

Le traitement médiatique belge du conflit syrien : entre information et propagande de guerre

Auteur : Wenkin, Laurent

Promoteur(s) : Geuens, Geoffrey

Faculté : Faculté de Philosophie et Lettres

Diplôme : Master en communication multilingue, à finalité spécialisée en communication économique et sociale

Année académique : 2018-2019

URI/URL : <http://hdl.handle.net/2268.2/7639>

Avertissement à l'attention des usagers :

Tous les documents placés en accès ouvert sur le site le site MatheO sont protégés par le droit d'auteur. Conformément aux principes énoncés par la "Budapest Open Access Initiative"(BOAI, 2002), l'utilisateur du site peut lire, télécharger, copier, transmettre, imprimer, chercher ou faire un lien vers le texte intégral de ces documents, les disséquer pour les indexer, s'en servir de données pour un logiciel, ou s'en servir à toute autre fin légale (ou prévue par la réglementation relative au droit d'auteur). Toute utilisation du document à des fins commerciales est strictement interdite.

Par ailleurs, l'utilisateur s'engage à respecter les droits moraux de l'auteur, principalement le droit à l'intégrité de l'oeuvre et le droit de paternité et ce dans toute utilisation que l'utilisateur entreprend. Ainsi, à titre d'exemple, lorsqu'il reproduira un document par extrait ou dans son intégralité, l'utilisateur citera de manière complète les sources telles que mentionnées ci-dessus. Toute utilisation non explicitement autorisée ci-avant (telle que par exemple, la modification du document ou son résumé) nécessite l'autorisation préalable et expresse des auteurs ou de leurs ayants droit.



Université de Liège
Faculté de Philosophie et Lettres
Département Médias, Culture et Communication

Le traitement médiatique belge du conflit syrien : entre information et propagande de guerre

Analyse du discours médiatique des quotidiens *Le Soir* et *La Libre Belgique* vis-à-vis des bombardements occidentaux effectués le 14 avril 2018 dans la Ghouta orientale

Mémoire présenté par WENKIN Laurent
en vue de l'obtention du grade de
Master en Communication Multilingue
à finalité économique et sociale

Année académique 2018-2019

Remerciements :

Avant toute chose, je tiens à remercier mon promoteur, Monsieur Geoffrey Geuens, pour m'avoir orienté vers ce sujet de mémoire ainsi que pour avoir supervisé ce dernier tout au long des différentes étapes de la rédaction. Ses connaissances sur le sujet, ses conseils avisés, ainsi que ses corrections m'ont été d'une aide particulièrement précieuse.

Mes remerciements vont également à Monsieur Julien Marique, assistant de Monsieur Geuens, sans qui je n'aurais jamais pu récolter un nombre suffisant d'articles de presse pour mon analyse de discours.

Je tiens enfin évidemment à remercier tout autant ma famille pour son soutien inconditionnel sur lequel j'ai pu compter lors de la réalisation du présent travail. Je témoigne ainsi particulièrement toute ma gratitude envers mes parents ainsi qu'envers ma sœur, Sophie, cette dernière étant à tout moment disponible et prête à relire attentivement ce travail de fin d'études.

Table des matières

A. Introduction	1
B. Méthodologie	10
C. Analyse du corpus d'articles	11
I. ANALYSE DES TITRES	14
1. Thèmes principaux mobilisés par les titres	15
a. L'intervention occidentale n'est qu'une réponse à une attaque perpétrée en Syrie par le gouvernement syrien.....	17
b. Encensement ou condamnation de l'intervention occidentale.....	23
c. Des atrocités sont commises en Syrie par le gouvernement syrien.....	27
d. Des armes chimiques sont possédées et/ou utilisées par le gouvernement syrien....	32
2. Mots et expressions fréquemment utilisés.....	36
II. ANALYSE DES INTERVENANTS/VOIX.....	39
1. La voix journalistique, une énonciation collective	40
2. intervenants directs	42
a. Donald Trump.....	43
b. Autres personnalités politiques américaines.....	46
c. Emmanuel Macron/Porte-parole de l'Élysée.....	49
d. Theresa May/Porte-parole du 10 Downing Street.....	51
e. Intervenants alliés à la Syrie.....	52
f. Experts membres de think tanks.....	56
g. Intervenants syriens.....	60
III. ANALYSE DU CORPS DES ARTICLES.....	63
1. « Le "Tomahawk" a changé la face de la guerre »	65
2. « Les Etats-Unis, la France et le Royaume-Uni lancent des frappes ciblées en Syrie » ..	71
3. « Assad massacre et le monde observe »	76
4. « Le régime syrien et son allié russe multiplient les raids aériens meurtriers ».....	84
5. « Syrie : des frappes calculées au plus juste pour assener un message précis »	89
6. « Une riposte sans preuves et sans remords »	95
7. « Pourquoi la riposte des Etats-Unis tarde à survenir ».....	100
8. « Le régime Assad accusé d'avoir mené une attaque chimique »	103
D. Discussion	105
E. Conclusion.....	108
F. Limites.....	111
G. Bibliographie.....	113

But if thought corrupts language, language can also corrupt thought.

George ORWELL

A. INTRODUCTION :

Objet d'ambitions de multiples empires et royaumes tout au long de son histoire¹, la Syrie souffre depuis quelques années d'une situation désastreuse attirant le regard du monde entier. Cette situation, fréquemment qualifiée de « révolution syrienne² », est à la fois une « guerre civile³ » dans laquelle le gouvernement de Bachar Al-Assad est en lutte avec des « rebelles⁴ », et un conflit international où des États étrangers interviennent militairement sur le territoire. Parmi ces derniers, se retrouvent notamment la Turquie, la Russie, ainsi qu'une coalition occidentale composée de plusieurs pays et menée par les États-Unis.

Il convient cependant de souligner d'emblée que connaître les seules et uniques raisons véritables du conflit prenant place en Syrie, conflit nous concernant de plus en plus, ne fut-ce qu'à travers l'important afflux de migrants syriens, est tâche impossible dès lors qu'il est particulièrement difficile d'obtenir des renseignements précis et fiables sans l'ombre d'un doute sur cette « révolution syrienne » en plein cœur du Moyen-Orient. Effectivement, les échos de la genèse de cette « révolution » qui nous sont parvenus proviennent essentiellement des médias d'information occidentaux. Ces derniers qui, comme il le sera expliqué plus tard, procèdent à un traitement de l'information syrienne sur base essentiellement de dépêches d'agences occidentales, elles-mêmes étant fondées sur des communiqués de l'Observatoire syrien des droits de l'homme, une ONG basée à Londres et non sur le territoire Syrien. Il est, en outre, utile d'aller également puiser des renseignements dans des médias d'information alternatifs occidentaux ne basant leur rédaction sur ces agences de presse, des médias tels que

¹ Encyclopaedia Universalis, « Syrie », [en ligne], consulté le 27/03/19, <https://www.universalis.fr/encyclopedia/syrie/1-geographie-de-la-syrie/>

² FILIU Jean-Pierre, *Le Nouveau Moyen-Orient : Les peuples à l'heure de la révolution syrienne*, in Books.google, [en ligne], consulté le 24/07/19, <https://books.google.be/books?hl=fr&lr=&id=LAu0wBIZePMC&oi=fnd&pg=PR10&dq=Syrien+R+evolution&ots=MLs37nGBJG&sig=QvhFnuwkvS3rm1xbZnIXUsjYCA#v=onepage&q=Syrien%20Revolution&f=false>

³ FEUERSTOSS Isabelle, *Guerre civile en Syrie : le retour du refoulé*, in Cairn.info, [en ligne], consulté le 24/07/19, <https://www.cairn.info/revue-politique-etrangere-2012-3-page-601.htm>

⁴ Le Monde diplomatique, « Qui sont les rebelles syriens ? », [en ligne], consulté le 12/07/19, https://www.monde-diplomatique.fr/2016/12/EL_KHOURY/56922

Mediapart par exemple, ainsi que dans des livres et articles traitant de cette question syrienne. Cette opération a pour objectif de regrouper une série de sources variées en vue d'*in fine* établir le portrait de la version la plus répandue et présentée comme officielle, version ne pouvant cependant être prouvée avec certitude dès lors que ces sources souffrent globalement toutes de la distance géographique avec le sujet traité.

Ainsi, cette « guerre civile » prenant place en Syrie dès 2011 est massivement interprétée et présentée comme ayant été initialement occasionnée par une crise économique et sociale touchant le pays en plein contexte du Printemps arabe⁵, cette crise ayant généré *in fine* des revendications populaires de changements et renouvelaux politiques. De fil en aiguille, ces récriminations auraient, par la suite, débouché sur des manifestations : « La population en avait assez de supporter le quadrillage policier, la chape politique et la corruption éhontée de l'oligarchie au pouvoir⁶ ».

Pour mieux comprendre ce contexte de crise, il convient avant toute chose de s'intéresser un bref instant aux différents événements ayant marqué le pays lors de la seconde moitié du XX^e siècle. En 1963, se déroule le coup d'État de la branche syrienne du parti Baas portant cette dernière au pouvoir⁷. Le parti Baas est fondé en 1943 et « est un parti politique fortement structuré qui, dépassant les frontières des États, se veut un mouvement unitaire arabe et socialiste⁸ ». En bref, ce parti désire essentiellement l'établissement d'une véritable nation arabe⁹, rappelant ainsi que le Moyen-Orient est « un espace où le sentiment d'appartenance à un même monde est particulièrement prégnant¹⁰ ». En 1970, le père de Bachar Al-Assad, le général Hafez

⁵ Le Monde diplomatique, « "Printemps arabe", autant en emporte le vent ? », [en ligne], consulté le 24/07/19, <https://www.monde-diplomatique.fr/2015/12/ALAOUI/54368>

⁶ MIKAÏL Barah, *Syrie : regards géopolitiques*, in Cairn.info, [en ligne], consulté le 24/07/19, <https://www.cairn.info/revue-confluences-mediterranee-2014-2-page-9.htm>

⁷ VERNIER Bernard, *Le rôle politique de l'armée de Syrie*, in Persée, [en ligne], consulté le 25/07/19, https://www.persee.fr/doc/polit_0032-342x_1964_num_29_5_2260

⁸ Encyclopaedia Universalis, « Baath, Ba'th ou Baas », [en ligne], consulté le 25/07/19, <https://www.universalis.fr/encyclopedie/baath-ba-th-baas/>

⁹ COLOMBE Marcel, *Indépendance et tentatives de regroupement des pays arabes du Moyen-Orient*, in Persée, [en ligne], consulté le 25/07/19, https://www.persee.fr/doc/rfsp_0035_2950_1960_num_10_4_392594

¹⁰ DAKHLI Leyla, *Arabisme, nationalisme arabe et identifications transnationales arabes au 20^e siècle*, in Cairn.info, [en ligne], consulté le 25/07/19, <https://www.cairn.info/revue-vingtieme-siecle-revue-d-histoire-2009-3-page-12.htm>

Al-Assad, alors ministre de la Défense¹¹ et membre haut placé du parti Baath vis-à-vis duquel il se distingue de plus en plus suite à la Guerre des Six Jours contre Israël¹², effectue un putsch lui permettant de devenir le Président de la Syrie et de procéder à une purge au sein même du parti¹³, cette dernière qu'il qualifiera de « mouvement de rectification¹⁴ ». Pendant ce « pouvoir autocratique autoritaire¹⁵ » d'Hafez Al-Assad, ce dernier étant fréquemment qualifié de « dictateur » ne faisant preuve d'aucune pitié ni remords envers ses opposants politiques¹⁶, la Syrie vécut de nombreux chamboulements provoqués essentiellement par les divergences communautaires et religieuses pouvant exister entre les deux branches issues de l'Islam chiite, à savoir les Sunnites et les Alaouites¹⁷. Retenons par exemple le massacre de Hama en 1982 en conséquence de la tentative de soulèvement menée par les Frères Musulmans, une organisation sunnite¹⁸.

Il convient donc d'évoquer la fragmentation multicommunautaire de la Syrie¹⁹ : « Avec le petit Liban voisin, la Syrie est l'un des pays arabes les moins homogènes du point de vue communautaire²⁰ ». Concernant ces communautés religieuses, la grande majorité de la population syrienne n'est pas issue de la communauté alaouite, celle de la famille de Bachar Al-Assad et représentant 10% de la population syrienne, mais bien

¹¹ Encyclopaedia Universalis, « Assad Hafez Al- », [en ligne], consulté le 25/07/19, <https://www.universalis.fr/encyclopedia/hafez-al-assad/>

¹² BERTHELOT Pierre, *Le Golan : statu quo ou restitution ?*, in Cairn.info, [en ligne], consulté le 25/07/19, <https://www.cairn.info/revue-politique-etrangere-2010-3-page-647.htm>

¹³ LE GAC Daniel, *La Syrie du général Assad*, in Books.google, [en ligne], consulté le 25/07/19, <https://books.google.be/books?id=ywcali3D8EC&printsec=frontcover&dq=Hafez+Al+Assad&hl=fr&sa=X&ved=0ahUKEwjzvfv8r9DjAhVSZlAKHW6EApAQ6AEIPjAD#v=onepage&q&f=false>

¹⁴ PICARD Elizabeth, *Fin de partis en Syrie*, in Persée, [en ligne], consulté le 25/07/19, https://www.persee.fr/doc/remmm_0997-1327_1996_num_81_1_1762

¹⁵ DONATI Caroline, *Bachar al-Assad et la « république héréditaire »*, in Cairn.info, [en ligne], consulté le 26/07/19, <https://www.cairn.info/l-exception-syrienne--9782707147998-page-129.htm>

¹⁶ Institute for Advanced Study, « The Beginnings of Authoritarian Culture in the Arab World: The Persistence and Resilience of Undemocratic Government in Syria », [en ligne], consulté le 26/07/19, <https://www.ias.edu/ideas/martin-authoritarian-beginnings>

¹⁷ F. DAVIE Michael, *Le cadre alaouite II*, in Cairn.info, [en ligne], consulté le 26/07/19, <https://www.cairn.info/revue-outre-terre1-2006-1-page-97.htm>

¹⁸ SciencesPo, « Le massacre de Hama – février 1982 », [en ligne], consulté le 27/03/19, <http://www.sciencespo.fr/mass-violence-war-massacre-resistance/fr/document/le-massacre-de-hama-fevrier-1982>

¹⁹ LUIZARD Pierre-Jean, *Conflits et religion : les cas de l'Irak et de la Syrie*, in Cairn.info, [en ligne], consulté le 29/03/19, <https://www.cairn.info/revue-les-champs-de-mars-irsem-2015-1-page-46.htm>

²⁰ PICHON Frédéric, *Syrie : Pourquoi l'Occident s'est trompé*, Éditions du Rocher, 2014, p. 19.

des sunnites²¹ : « Depuis la chute du régime de Saddam Hussein, la Syrie est le dernier pays du Moyen-Orient qui soit dirigé par un clan provenant d'une minorité confessionnelle²² », ce qui pose évidemment problème dès lors que le pouvoir en place en Syrie est concrètement loin d'être représentatif de la société syrienne en tant que telle. Concernant cette fragmentation communautaire intrinsèque à la Syrie, il convient de préciser que des chrétiens, druzes, yézidis et encore d'autres communautés confessionnelles²³ sont également présentes dans le pays, en minorité numérique cependant.

La Syrie est également caractérisée par sa société multiethnique. Outre les Syriens, la Syrie comporte en effet notamment sur son territoire des Turcs, des Arméniens, des Arabes, et des Kurdes formant, en principe²⁴, une certaine union stable²⁵ : « La société syrienne avait fini par aboutir à une forme inattendue de cohésion nationale²⁶ ». Les Kurdes de Syrie ont cependant toujours représenté le maillon faible de cet équilibre à travers leur volonté d'autonomie²⁷ et ont bien évidemment fait « bon usage de leur autonomie de fait au sein du chaos territorial syrien actuel²⁸ ».

En 2000, à la mort d'Hafez Al-Assad, Bachar succède au pouvoir²⁹. Malgré de nombreux espoirs dans le chef du peuple syrien de voir naître un nouveau système politique, la Syrie resta contrôlée par un gouvernement autoritaire³⁰. Bachar Al-Assad

²¹ LUIZARD Pierre-Jean, *Conflits et religion : les cas de l'Irak et de la Syrie*, in Cairn.info, [en ligne], consulté le 29/03/19, <https://www.cairn.info/revue-les-champs-de-mars-irsem-2015-1-page-46.htm>

²² BALANCHE Fabrice, *Le cadre alaouite I*, in Cairn.info, [en ligne], consulté le 26/07/19, <https://www.cairn.info/revue-oultre-terre1-2006-1-page-73.htm>

²³ DE VAUMAS Etienne, *La structure confessionnelle de la population syrienne*, in Persée, [en ligne], consulté le 26/07/19, https://www.persee.fr/doc/geo_0003-4010_1955_num_64_341_15478

²⁴ HEING Bridey, *Ethnic Cleansing in the Syrian Civil War*, in Books.google, [en ligne], consulté le 26/07/19, <https://books.google.be/books?id=oU9gDwAAQBAJ&pg=PA28&dq=Syria+ethnic+groups&hl=fr&sa=X&ved=0ahUKEwiT1fP1kNLjAhXewAIHHVjjDdgQ6wEIPTAC#v=onepage&q=Syria%20ethnic%20groups&f=false>

²⁵ POUEAU Anne, *Des monastères en partage. Sainteté et pouvoir chez les chrétiens de Syrie*, in OpenEdition, [en ligne], consulté le 29/03/19, <https://journals.openedition.org/eac/720>

²⁶ PICHON Frédéric, *Syrie : Pourquoi l'Occident s'est trompé*, Éditions du Rocher, 2014, p. 31.

²⁷ GAUTHIER Julie, *Syrie : le facteur kurde*, in Cairn.info, [en ligne], consulté le 26/07/19, <https://www.cairn.info/revue-oultre-terre1-2006-1-page-217.htm>

²⁸ PICHON Frédéric, *Syrie : Pourquoi l'Occident s'est trompé*, Éditions du Rocher, 2014, p. 19.

²⁹ DONATI Caroline, *Bachar al-Assad et la « république héréditaire »*, in Cairn.info, [en ligne], consulté le 26/07/19, <https://www.cairn.info/l-exception-syrienne--9782707147998-page-129.htm>

³⁰ BELHADJ Souhaïl, *La Syrie de Bashar Al-Assad. Anatomie d'un régime autoritaire*, Belin, 2013, 464 p.

effectua malgré tout une certaine libéralisation économique du pays, cette dernière n'ayant cependant profité qu'aux bourgeois des villes proches du pouvoir en place³¹, le reste de la population restant, quant à elle, dans une précarité importante et un taux de chômage inquiétant³². Cette précarité sera évidemment une des raisons majeures de l'exaspération croissante de la population syrienne.

En mars 2011, la plupart des manifestants n'étaient autres que les héritiers des paysans exploités et des petites bourgeoisies provinciales sunnites, longtemps méprisées et isolées de l'exercice du pouvoir³³.

L'année 2011 est globalement considérée comme l'année du déclenchement du conflit Syrien³⁴, en plein contexte donc des révolutions du Printemps arabe : « En 2011, la situation globale de la Syrie est celle d'une poudrière dont les protestations des Printemps Arabes vont être le détonateur³⁵ ». Ces contestations qui touchèrent la plupart des pays arabes sont menées par le désir de la population de bénéficier d'une meilleure situation économique, d'une justice plus équitable et d'une meilleure liberté³⁶. En bref, ces manifestations sont menées sous l'étendard de l'exaspération et de la volonté d'un mode politique plus démocratique.

En outre, est souvent évoquée l'histoire voulant qu'au mois de mars de cette même année, des adolescents syriens aient été arrêtés et torturés pour avoir taggué sur des murs le slogan « Le peuple veut la chute du régime », un slogan utilisé lors des révolutions égyptienne et tunisienne³⁷. Cet événement aurait enclenché une augmentation des manifestations pacifiques du peuple. Cependant, la répression de ces

³¹ KIENLE Eberhard, Libéralisation économique et délibéralisation politique : le nouveau visage de l'autoritarisme ?, in Cairn.info, [en ligne], consulté le 27/03/19, <https://www.cairn.info/autoritarismes-democratiques--9782707156266-page-251.htm>

³² BALANCHE Fabrice, *Les municipalités dans la Syrie baathiste : déconcentration administrative et contrôle politique*, in Cairn.info, [en ligne], consulté le 27/07/19, <https://www.cairn.info/revue-tiers-monde-2008-1-page-169.htm>

³³ FEUERSTOSS Isabelle, *Guerre civile en Syrie : le retour du refoulé*, in Cairn.info, [en

³⁴ Mediapart, « Syrie : où en sommes-nous ? Pourquoi le conflit demeure ? », [en ligne], consulté le 21/12/18, <https://blogs.mediapart.fr/neuron/blog/050918/syrie-ou-en-sommes-nous-pourquoi-le-conflit-demeure>

³⁵ Vision internationale, « Aux origines de la crise syrienne », [en ligne], consulté le 27/03/19, <http://vision-internationale.com/index.php/2018/07/08/aux-origines-de-la-crise-syrienne/>

³⁶ GELABERT Esther, *Le Printemps arabe en perspective*, in Cairn.info, [en ligne], consulté le 27/03/19, <https://www.cairn.info/revue-cahiers-de-l-action-2013-2-page-11.htm>

³⁷ Encyclopaedia Universalis, « Syrie : La naissance du "volet" syrien du printemps arabe », [en ligne], consulté le 26/07/19, <https://www.universalis.fr/encyclopedie/syrie/11-revoltes-de-la-societe-et-resistance-du-regime-assad/>

manifestations par le pouvoir syrien se serait apparemment faite de plus en plus féroce, entraînant ainsi une militarisation de la contestation sociale et déclenchant la « révolution syrienne » en tant que telle.

Cette version, présentée comme officielle, a eu comme conséquence de provoquer, et ce dès le début du conflit, une opposition sous tous azimuts des États occidentaux vis-à-vis du gouvernement de Bachar Al-Assad, ces États intervenant par la suite militairement sur le terrain. D'autres versions de l'origine de ce « conflit syrien » se dégagent cependant de certains livres et articles, ces derniers remettant en doute cette présentation officielle qu'ils tentent de dépasser :

La révolte qui éclate au printemps 2011 en Syrie appelle plusieurs remarques quant à son caractère spontané. La présentation officielle des origines du conflit syrien, souvent récitée sur un mode psittaciste, est celle d'une révolution pacifique qui s'est muée en révolte armée par la faute du régime. Cette assertion est peut-être à questionner. Même les manifestations du départ, à supposer qu'elles aient été spontanées appellent quelques doutes³⁸.

Il est parfois en effet question du projet de réalisation d'un gazoduc Qatar-Turquie³⁹, un gazoduc qui devrait idéalement passer par la Syrie en vue d'établir un commerce de gaz avec des États occidentaux, projet que Bachar Al-Assad aurait refusé de signer⁴⁰. Cette situation pourrait faire paraître la « révolution syrienne » comme étant au fond une éventuelle nouvelle guerre d'énergie⁴¹ :

Si elle n'en constitue pas forcément le facteur nécessaire et suffisant pour expliquer l'évolution, sinon l'origine, de la crise syrienne, la variable énergétique n'en demeure pas moins importante. Cette dernière ne saurait être sous-estimée dans le « nouveau Grand Jeu énergétique » du début du XXI^e siècle, tout particulièrement dans sa modalité gazière puisque cette ressource apparaît comme l'hydrocarbure appelé à un avenir faste en contrepoint de la baisse inexorable des réserves connues de pétrole⁴².

³⁸ PICHON Frédéric, *Syrie : Pourquoi l'Occident s'est trompé*, Éditions du Rocher, 2014, p. 47.

³⁹ HONORÉ Anouk, *Le Moyen-Orient et le développement d'un marché mondial du gaz naturel*, [en ligne], consulté le 27/07/19, <https://www.cairn.info/revue-politique-etrangere-2006-2-page-269.htm>

⁴⁰ RIGOLET-ROZE David, *La variable énergétique dans la crise syrienne : La question stratégique du contrôle d'un futur gazoduc méditerranéen*, in Cairn.info, [en ligne], consulté le 27/07/19, <https://www.cairn.info/revue-confluences-mediterranee-2014-4-page-95.htm>

⁴¹ Mediapart, « Syrie : où en sommes-nous ? Pourquoi le conflit demeure ? », [en ligne], consulté le 21/12/18, <https://blogs.mediapart.fr/neuron/blog/050918/syrie-ou-en-sommes-nous-pourquoi-le-conflit-demeure>

⁴² RIGOLET-ROZE David, *La variable énergétique dans la crise syrienne : La question stratégique du contrôle d'un futur gazoduc méditerranéen*, in Cairn.info, [en ligne], consulté le 27/07/19, <https://www.cairn.info/revue-confluences-mediterranee-2014-4-page-95.htm>

Selon cette version, des États extérieurs à la Syrie tels que la Turquie ou des pays occidentaux, auraient donc eu un rôle prépondérant dans l'aggravation de la situation syrienne suite à ce refus par le président syrien. Ces États sont donc accusés d'avoir entraîné cette militarisation des soulèvements populaires pacifiques en vue de faire tomber Bachar Al-Assad tout en ayant en perspective la mainmise sur les matières premières du pays. Dans son ouvrage *Guerre en Syrie : le mensonge organisé des médias et des politiques français*, l'écrivain François Belliot défend par exemple l'idée que dès le début des manifestations, des groupes armés ont eu recours à la violence, que ce soit sur les manifestants ou sur les forces de l'ordre syriennes, des groupes armés qui auraient été financés par ces États extérieurs. François Belliot stipule donc que la version officielle de l'origine du « conflit syrien » va à l'encontre de la réalité dès lors qu'il y aurait eu une « action violente et cruelle des groupes armés sur le sol syrien dès le début des événements [...] Ils ont menti en prétendant que les premiers mois de la crise il n'y avait que des manifestations pacifiques⁴³ ».

Comme stipulé précédemment, il est cependant impossible de confirmer ou de contredire cette hypothèse discordant avec la version présentée comme officielle. Cette dernière n'est pas pour autant exemptée d'une quelconque mise en doute. Il est, en outre, indéniable de constater que la seconde version s'approche des théories du complot et d'un parallélisme établi avec des événements antérieurs controversés, comme par l'exemple les interventions occidentales, et particulièrement américaines, en Irak.

Dans le présent travail, il ne va pas être question d'établir une conclusion plus approfondie quant aux origines de la situation syrienne. Il va plutôt s'agir d'analyser le discours médiatique de certains articles de journaux d'information belges, à savoir *Le Soir* et *La Libre Belgique*, en vue de s'intéresser à son éventuelle proximité ou distance avec une propagande de guerre. Ce discours ne concerne de toute manière aucunement cette origine du conflit dès lors que les articles choisis évoquent des événements prenant place sept ans après son déclenchement.

⁴³ BELLIOU François, *Guerre en Syrie : Le mensonge organisé des médias et des politiques français (Chroniques – Volume 1)*, Sigest, 2015, p. 40–45.

La propagande, appelée également « diplomatie publique » dans le langage politique, est une stratégie de communication de masse visant délibérément à manipuler subrepticement et insidieusement les opinions et comportements d'une cible à travers notamment la désinformation et la malinformation⁴⁴, et ce afin de provoquer en son chef une réponse coïncidant avec l'intention désirée du propagandiste.

C'est une forme de communication dirigée vers les masses et qui a pour dessein de les influencer sur des questions plus ou moins controversées. Dans cette mesure, tous les divers moyens à travers lesquels est déployée la propagande poursuivent le même but : transformer des pensées individuelles et hétérogènes en un « esprit collectif » homogène, et entraîner les masses vers une action spécifique⁴⁵.

En ce sens, la méthodologie de la propagande pourrait s'apparenter à un conditionnement des masses dans les termes pavloviens. Il est néanmoins essentiel de préciser qu'elle reste avant toute chose une forme de communication. Le chercheur américain Harold Dwight Lasswell présente en effet la communication comme étant une action à travers laquelle un émetteur agit sur un destinataire, cette action étant « orientée à des fins de persuasion et étant portée par une intention assumée par l'émetteur de contrôler, maîtriser les comportements, convictions du public auquel il s'adresse⁴⁶ ». Cette définition sied parfaitement à la propagande.

Dès lors que la propagande pourrait être définie en des termes réducteurs à une simple manipulation d'une cible déterminée, se pose évidemment la question de l'aspect moral et éthique de cette technique de communication. Ce questionnement est, plus globalement, le même que celui adressé à la rhétorique depuis ses débuts, la propagande déployant une certaine forme de rhétorique persuasive. Face à cette question éthique, pourrait être dégagée comme réponse le but recherché par l'orateur à travers la rhétorique qu'il va mettre en œuvre. Sa finalité désirée est-elle moralement bonne ou mauvaise ? Pour reprendre une citation latine, cette finalité est-elle celle d'un homme de bien qui sait parler (*Vir bonus, dicendi peritus*⁴⁷) ? Force est de constater que la propagande va généralement de pair avec une finalité moralement difficile à accepter,

⁴⁴ HEINDERYCKX François, *La malinformation. Plaidoyer pour une refondation de l'information*, Labor, 2003, p. 5.

⁴⁵ MARKOVÁ Ivana, *Persuasion et propagande*, in Cairn.info, [en ligne], consulté le 27/07/19, <https://www.cairn.info/revue-diogene-2007-1-page-39.htm>

⁴⁶ DURAND Pascal, *Introduction à l'information*, notes de cours, année académique 2014-2015.

⁴⁷ MUS Francis, *Pratique de l'argumentation en néerlandais*, PowerPoint, année académique 2018-2019.

comme celle d'une légitimation d'une guerre par exemple, d'où ses nombreuses connotations négatives.

Partant de cette brève esquisse, la propagande de guerre pourrait être définie comme la forme de communication persuasive dont une instance étatique ou tout simplement gouvernante a recours afin de manipuler l'opinion publique. L'objectif récurrent étant de lui faire légitimer une intervention d'ordre militaire, intervention prenant place généralement dans un pays étranger. Concrètement, la propagande de guerre va venir permettre de dissimuler au plus grand nombre les motifs économiques, géopolitiques, ou encore irrationnels se cachant généralement derrière une action d'ingérence d'un État. Ces motifs peuvent être, par exemple, l'accès au pétrole ou à d'autres matières premières, la mainmise sur des territoires d'une importance géostratégique, la volonté de puissance, la religion ou encore l'orgueil national. La propagande de guerre telle qu'elle a déjà pu être observée lors de conflits menés par des pays occidentaux mettra plutôt en avant l'idée d'une intervention humanitaire désintéressée visant principalement à instaurer le bien en cessant des atrocités commises par le mal en personne, à faire taire une menace pour tous, et surtout à répandre la démocratie, à opérer, en bref, une démocratisation⁴⁸ du globe.

D'emblée, il convient de préciser que la croyance voulant que la guerre ne consiste uniquement qu'en un combat des armes et non des mots est une parfaite illusion. Par conséquence, il ne s'agit pas ici de défendre les autorités syriennes et d'attaquer la presse occidentale. Attaque qui se ferait indirectement à travers la volonté du présent travail d'analyser la possibilité d'une éventuelle proximité entre des articles de presse belge et une propagande de guerre. Effectivement, les médias syriens sont tout autant susceptibles de participer à une telle propagande, cette dernière qui ne serait alors cependant pas occidentale. L'objectif est donc bien d'analyser le fonctionnement du traitement médiatique de l'information syrienne dans des médias belges dominants, mais en aucun cas de prendre parti pour le gouvernement syrien.

⁴⁸ PICHON Frédéric, *Syrie, une guerre pour rien*, Cerf, 2017, p. 34.

B. MÉTHODOLOGIE :

Avant toute chose, il convient de mentionner la méthodologie mise en œuvre pour l'élaboration du corpus d'articles servant à l'analyse. Ces articles furent ainsi initialement sélectionnés à travers le site internet Gopress, une plateforme regroupant l'entièreté des journaux et magazines belges. Pour opérer cette sélection, les mots-clefs « Syrie », « Attaque chimique », « Ghouta orientale » et « 14 avril 2018 » furent inscrits dans le moteur de recherche de Gopress tout en ayant précisé que cette recherche était désirée être faite dans les quotidiens *Le Soir* et *La Libre Belgique*. Le choix de ces mots-clefs sera expliqué plus tard dans le présent travail. Peu d'articles furent ainsi trouvés avec cette méthode. En allant directement sur les sites internet des deux journaux et en ayant utilisé les mêmes mots clefs, d'autres articles furent cependant trouvés, ainsi que ceux traitant du même sujet et étant directement proposés par le site en question. De la sorte, une cinquantaine d'articles ressortirent de la recherche. Beaucoup d'entre eux étant plus que fortement similaires, trente-deux articles ont été *in fine* sélectionnés.

Du point de vue de la méthodologie mise en place pour procéder à l'examen en tant que tel des articles, les éléments d'analyse de discours ressortant de quelques livres, tels que celui d'Alice Krieg-Planque, (*Analyser les discours institutionnels*), ainsi que de cours académiques donnés au sein du cursus d'information et de communication de l'Université de Liège ont servi de base à l'établissement d'une grille de lecture élaborée en amont de l'analyse des articles du corpus. Une fois cette grille composée, chaque article était décortiqué à travers cette dernière.

Il convenait également de se renseigner sur la propagande de guerre en tant que telle. Pour ce faire, plusieurs livres et sites traitant de la question furent consultés en profondeur. Parmi eux, et comme il l'a été conseillé par le superviseur du présent travail, le livre d'Anne Morelli, *Principes élémentaires de propagande de guerre*, fut sélectionné comme outil de base quant à l'établissement d'une proximité ou distance entres les articles et cette propagande. Cet ouvrage comporte dix principes de propagande de guerre particulièrement représentatifs de conflits et de guerres s'étant déroulés tout au long de l'histoire. C'est donc de ces dix principes qu'il conviendra d'établir ou non une ressemblance éventuelle avec le discours des articles.

C. ANALYSE DU CORPUS D'ARTICLES :

Il convient désormais d'analyser en détails le discours médiatique des quotidiens belges *Le Soir* et *La Libre Belgique* quant au conflit syrien afin de découvrir *in fine* si ce discours pourrait s'apparenter ou non à une éventuelle propagande de guerre occidentale dirigée contre la Syrie et plus particulièrement son président, Bachar Al-Assad. Que ce soit lors des guerres du Golfe, du Kosovo, ou encore d'Afghanistan, une partie non négligeable des médias occidentaux ont véhiculé, parfois même inconsciemment, une information de guerre allant dans le sens d'une propagande occidentale, une information dont l'objectivité journalistique, la neutralité de point de vue, peut dès lors légitimement être remise en question, et ce malgré la systématique mise en avant des leçons ayant été tirées du traitement de l'information des guerres précédentes⁴⁹. Il est donc singulièrement intéressant de répondre à la question de savoir si ces enseignements du passé s'appliquent bel et bien ou non au traitement de l'information relative à la situation syrienne par des médias occidentaux, en l'occurrence ici des médias belges dominants.

Les éléments langagiers, symboles et images utilisés par ces médias d'information sont ici d'une importance capitale dès lors qu'ils renvoient à des imaginaires sociaux⁵⁰ déterminés, à des réalités extra-langagières⁵¹. Il doit être précisé d'emblée que les médias se présentent et sont souvent perçus comme de pures et simples fenêtres ouvertes sur le monde, comme reflétant, tel un miroir, les événements sans la moindre déformation, en toute objectivité, transparence et neutralité. L'écriture journalistique prétend en effet « transmettre des informations étayées, vérifiées et recoupées⁵² ». En conséquence, leur parole est traditionnellement accueillie comme légitime et digne de confiance. L'omniprésence des médias d'information ainsi que la fréquente absence de mise en doute de leur parole expliquent leur rôle prépondérant dans la construction

⁴⁹ HALIMI Serge, Dominique VIDAL, Henri MALER, « *L'opinion, ça se travaille...* », Agone, 2006.

⁵⁰ Universalis.fr, « Imaginaire social », [en ligne], consulté le 08/11/18, <https://www.universalis.fr/encyclopedie/imaginaire-social/>

⁵¹ KRIEG-PLANQUE Alice, *Analyser les discours institutionnels*, Armand Colin, 2012, p. 83.

⁵² VANESSE Marc, *Techniques de l'écriture journalistique*, notes de cours, année académique 2015-2016.

d'un monde de référence et dans le façonnage de la pensée publique⁵³. La meilleure illustration de ce phénomène reste l'adaptation radiophonique qu'Orson Welles a faite du roman *La guerre des mondes* en 1938 sous la forme d'un journal d'informations. En informant faussement la population d'une invasion extraterrestre sur terre, Orson Welles a engendré une véritable panique générale, reflétant ainsi parfaitement la capacité qu'ont les médias de peser sur cette pensée publique dès lors qu'ils sont traditionnellement perçus comme forcément détenteurs de la vérité et que leurs discours ne sont pas questionnés : « *The broadcast, [...] set off a panic — people all over the United States were praying, crying, and fleeing frantically from what they thought was an invasion from Mars*⁵⁴ ».

Contrairement à ce qu'ils prétendent, les médias, qui peuvent s'avérer être de véritables catalyseurs de la désinformation⁵⁵, ne sont pas de simples fenêtres ouvertes sur le monde. Il n'y a en effet pas de degré zéro de l'information⁵⁶ dès lors que toute information se voit forcément prise dans un processus inévitable de transformation, notamment à travers la nomination des choses, la rhétorique utilisée : « Tout travail journalistique conduit à construire une réalité⁵⁷ ». Cette idée est celle défendue par le constructivisme à travers des personnalités telles que Patrick Champagne ou Eliséo Veron, ces derniers considérant l'information, en outre forcément immatérielle et évanescence⁵⁸, comme une véritable mise en forme du réel à travers les éléments langagiers choisis, ces derniers venant donc colorer la réalité d'une certaine façon. Patrick Champagne, auteur d'ouvrages de référence sur la question tels que *Faire l'opinion* va jusqu'à présenter les événements comme étant de purs artefacts, des

⁵³ DURAND Pascal, *Introduction à l'information*, notes de cours, année académique 2014-2015.

⁵⁴ « L'émission [...] déclencha une panique au sein des Etats-Unis. » (Traduction personnelle)
PRATKANIS Anthony, ARONSON Elliot: *Age of propaganda: The everyday Use and Abuse of Persuasion*, Holt, 2001, p. 105.

⁵⁵ HALIMI Serge, VIDAL Dominique, Henri MALER, « *L'opinion, ça se travaille...* », Agone, 2006, p. 39.

⁵⁶ SERVAIS Christine, *Analyse de textes médiatiques*, notes de cours, année académique 2015-2016.

⁵⁷ CHAMPAGNE Patrick, « Le traitement médiatique des malaises sociaux », in Les cahiers du journalisme, [en ligne], http://www.cahiersdujournalisme.net/pdf/02/01_CHAMPAGNE.PDF

⁵⁸ LEPRI Charlotte, *De l'usage des médias à des fins de propagande pendant la guerre froide*, in Cairn.info, [en ligne], consulté le 20/02/2019, <https://www.cairn.info/revue-internationale-et-strategique-2010-2-page-111.htm?contenu=resume>

constructions médiatiques : « Les événements n'existent que par les médias⁵⁹ » comme il le stipulait. Le constructivisme rompt dès lors complètement avec le célèbre mais illusoire mythe de l'objectivité journalistique voulant que les médias soient le reflet exact de ce qui se déroule dans le monde⁶⁰. Il y a une véritable coupure sémiotique entre le réel et ces représentations médiatiques⁶¹.

Pour le dire encore une fois, la rhétorique utilisée est d'une importance capitale : « Le lexique construit ainsi le réel selon un certain point de vue, facilite le chemin interprétatif vers une certaine conclusion argumentative, et dessine en creux les contours de la position occupée par le locuteur⁶² ». Les médias construisant un monde de référence par les éléments langagiers qu'ils vont utiliser, il va s'agir ici de voir en quoi le vocabulaire et expressions utilisés par les deux journaux pourraient s'apparenter ou non à l'un ou l'autre des principes de propagande de guerre énoncés par Anne Morelli dans son ouvrage *Principes élémentaires de propagande de guerre*.

Dans cet écrit paru en 2001, dix principes de propagande de guerre sont mis en avant par l'historienne belge : Nous ne voulons pas la guerre (1), le camp adverse est le seul responsable de la guerre (2), l'ennemi a le visage du diable (3), c'est une cause noble que nous défendons et non des intérêts particuliers (4), l'ennemi provoque sciemment des atrocités ; si nous commettons des bavures, c'est involontairement (5), l'ennemi utilise des armes non autorisées (6), nous subissons très peu de pertes, les pertes de l'ennemi sont énormes (7), les artistes et intellectuels soutiennent notre cause (8), notre cause a un caractère sacré (9), ceux qui mettent en doute la propagande sont des traîtres (10).

⁵⁹ GEUENS Geoffrey, *Encyclopédie de la communication*, notes de cours, année académique 2015-2016.

⁶⁰ DURAND Pascal, *Introduction à l'information*, notes de cours, année académique 2014-2015.

⁶¹ SERVAIS Christine, *Analyse de textes médiatiques*, notes de cours, année académique 2015-2016.

⁶² KRIEG-PLANQUE Alice, *Analyser les discours institutionnels*, Armand Colin, 2012, p. 91.

I. ANALYSE DES TITRES :

L'analyse du discours des quotidiens *Le Soir* et *La Libre Belgique* passera premièrement par un examen des titres des articles constituant le corpus formé au préalable et servant de support pour le présent travail. Cette analyse aura pour finalité de produire, en premier lieu, une vision quantitative des thèmes fréquemment mobilisés dans les titres. En effet, la ou les idées principales ressortant du titre seront, pour chaque article, mises en évidence et rangées dans une ou plusieurs des catégories thématiques, ces dernières étant réparties dans un tableau et ayant été élaborées au fur et à mesure de ce recensement des thèmes. En fonction du nombre de ces derniers inventoriés, ce tableau permettra de découvrir si une certaine multiplicité, ou au contraire une régularité thématique est à observer. Le tableau donnera également la possibilité de s'informer des thèmes les plus fréquemment répandus dans l'intégralité des titres du corpus. En deuxième lieu, successivement à cette démarche qu'on pourrait nommer de statistique, chacune de ces catégories thématiques sera examinée et expliquée à l'aide de l'analyse en profondeur de quelques titres s'y rapportant. Enfin, les mots et expressions régulièrement retrouvés dans ces titres d'articles seront mis en évidence, ainsi que leurs effets. Comme pour les thèmes, cette opération prendra place au sein d'un tableau, également constitué au fur et à mesure de l'analyse des éléments langagiers récurrents et comportant les numéros des articles concernés, ces derniers étant repris dans les annexes du présent travail.

Le corpus d'articles se concentre sur la période autour des bombardements menés par les Etats-Unis, la France, et le Royaume-Uni dans la Ghouta orientale le samedi 14 avril 2018. Conseillé par le superviseur du présent travail, le choix de cette période temporelle a été motivé par l'omniprésence de ce sujet des bombardements occidentaux en Syrie de mi-avril dans les médias d'information de l'époque ainsi que dans les émissions de débats telles que *C dans l'air*, cette dernière ayant justement consacré l'épisode du 14 avril à ces bombardements. Bon nombre d'articles de presse s'y rapportant pouvaient donc être recueillis afin d'être sujets à une analyse de leur discours médiatique. De surcroît, la Russie ou l'Iran se sont drastiquement opposés à cet acte occidental. Et pour cause, ils sont des alliés de la Syrie. Il était donc plus qu'intéressant de découvrir quelle place leur était réservée dans le traitement de ce sujet d'actualité géopolitique.

1. THÈMES PRINCIPAUX MOBILISÉS PAR LES TITRES :

Catégories thématiques	
CATÉGORIE	NUMÉRO D'ARTICLE
L'intervention occidentale n'est qu'une réponse à une attaque perpétrée en Syrie par le gouvernement syrien	3 ; 4 ; 12 ; 14 ; 15 ; 18 ; 22 ; 23 ; 30 ; 32
Des atrocités sont commises en Syrie par le gouvernement syrien	13 ; 19 ; 20
Des armes chimiques sont possédées et/ou utilisées par le gouvernement Syrien	1 ; 8 ; 11 ; 14 ; 15 ; 16 ; 17 ; 24 ; 26 ; 27 ; 28 ; 29 ; 30 ; 31 ; 32
Encensement de l'intervention occidentale en Syrie	5 ; 7 ; 10 ; 21
Condamnation de l'intervention occidentale en Syrie	2 ; 6 ; 9 ; 22 ; 25

De cette analyse statistique ressort avant toute chose une observation majeure : l'entière absence de ces titres d'articles peine à témoigner d'une grande variété thématique. En effet, sur les trente-deux titres analysés, seuls cinq thèmes principaux ont pu être dégagés, certains étant en outre proches les uns des autres. Une explication pourrait être avancée quant à ce phénomène, à savoir la volonté de rendre le conflit syrien compréhensible par le plus grand lectorat possible. Effectivement, la situation syrienne se trouve être fortement complexe, notamment par l'important nombre d'acteurs impliqués directement ou indirectement dans cette dernière, mais cette situation pourrait cependant être donnée à voir comme plus ou moins simple par les médias d'information qui cherchent à toucher le plus large public possible, ce qui pourrait expliquer que les titres d'articles aillent globalement vers une même ligne thématique simpliste. Dès lors que la situation syrienne peut être sujette à une certaine simplification par les médias d'information, il se peut qu'elle soit également donnée à voir avec un flou notoire. En effet, un manque de détails sur la situation syrienne telle qu'elle se présente concrètement pourrait se manifester à travers l'analyse des articles. Cette simplification et son flou intrinsèque, s'ils se confirment, auraient pour conséquence de provoquer une ignorance historique⁶³ dans le chef du citoyen lambda qui ne se renseignerait sur la situation syrienne qu'à travers les médias d'information.

Ces éléments pourraient rappeler deux des *modus operandi* de toute propagande de guerre : D'une part, chaque conflit va être simplifié, avec notamment une présentation manichéenne du conflit où « la sainte démocratie de marché est en lutte contre les États-voyous et les forces du mal⁶⁴ ». Et d'autre part, le flou précédemment énoncé représente un élément important d'une propagande de guerre. En effet, il est essentiel de rester flou dans le cadre d'une propagande, de ne pas aller trop dans le détail. Le principe étant de ne jamais donner trop de détails au risque de ne pas maintenir la cohérence sur le long terme. Ce flou n'est donc en rien indésirable⁶⁵, il « n'est pas un problème des énoncés, mais une ressource que la langue offre à ses utilisateurs⁶⁶ ».

⁶³ PICHON Frédéric, *Syrie : Pourquoi l'Occident s'est trompé*, Éditions du Rocher, 2014.

⁶⁴ MORELLI Anne, *Principes élémentaires de propagande de guerre. Utilisables en cas de guerre froide, chaude ou tiède...*, Labor, 2001, p. 67.

⁶⁵ GEUENS Geoffrey, *Communication des institutions européennes : analyse des discours et des pratiques*, notes de cours, année académique 2017-2018.

⁶⁶ KRIEG-PLANQUE Alice, *Analyser les discours institutionnels*, Armand Colin, 2012, p. 155.

Une autre observation importante est que certains de ces thèmes sont beaucoup plus fréquents que d'autres. Il y aurait donc une certaine régularité thématique à laquelle répondrait bon nombre de ces titres. Régularité qui caractérise également toute propagande, cette dernière fonctionnant par la répétition des mêmes formules : « *Propaganda must always be essentially simple and repetitious*⁶⁷ ». En effet, au plus elle comportera des messages simples, et au plus le public qu'elle touchera sera nombreux. En outre, elle se doit d'être répétitive, elle doit témoigner d'une certaine régularité dans sa rhétorique. Comme le prouve parfaitement la presse, plus un énoncé est matraqué, et plus il marquera les esprits.

À noter qu'il n'est pas question ici d'avancer que les articles du corpus jouent la carte de la propagande de guerre dès lors que leurs titres témoigneraient de quelques caractéristiques pouvant être rapprochées de cette manipulation de masse. Une telle conclusion ne pourrait être qu'exposée en fin d'analyse du corps de texte des articles du corpus, et pas seulement de leurs titres. Cette partie du présent travail se consacrera donc à une présentation des similitudes et différences entre les éléments ressortant de l'analyse, et les principes de propagande de guerre, pour ensuite appuyer une conclusion.

Il convient désormais de commenter les cinq catégories thématiques qui ressortent de l'analyse des titres du corpus. Comme esquissé précédemment, certaines de ces catégories peuvent être commentées ensemble dès lors qu'elles sont plus ou moins liées, le thème dans lequel un titre d'article se retrouve rangé étant le thème ressortant le plus.

a. L'intervention occidentale n'est qu'une réponse à une attaque perpétrée en Syrie par le gouvernement syrien :

Premièrement, de nombreux titres évoquent une intervention militaire occidentale en Syrie, cette intervention étant présentée sous la forme d'une réponse à une attaque antérieure des autorités syriennes. Pour idéalement commenter cette observation, trois

⁶⁷ « La propagande doit toujours être fondamentalement simple et répétitive »
PRATKANIS Anthony, ARONSON Elliot, *Age of propaganda: The everyday Use and Abuse of Persuasion*, Holt, 2001, p. 182.

titres vont servir de support par leur analyse plus en profondeur, cette analyse se concentrant sur ce thème de la réponse, mais abordant également les autres éléments importants caractérisant ces titres.

Le troisième article, issu du journal *Le Soir* du mardi 10 avril 2018, titre « Washington ourdit une riposte contre Damas ». Les Etats-Unis, qui dirigent la coalition occidentale en Syrie, sont présentés à travers ce titre comme ne faisant que riposter en Syrie en toute légitimité fondée. Le temps utilisé dans ce titre est d'ailleurs le présent simple. Il n'y a aucun conditionnel qui viendrait sous-entendre que les Etats-Unis manquent de preuves pour intervenir contre Damas, et donc contre le gouvernement syrien. Le titre stipule au contraire qu'il n'y a plus de place au doute. L'élément essentiel ici reste bien évidemment le terme « riposte ». Ce terme est en outre celui revenant le plus souvent dans les titres analysés. L'utilisation de ce mot présuppose une réponse occidentale forte vis-à-vis d'une attaque antérieurement perpétrée par le gouvernement syrien, gouvernement contre lequel les Etats-Unis réagiraient de manière fondée. Le titre insiste bien sur le fait que l'intervention n'est qu'une réponse à une attaque. Un des principes de la propagande de guerre d'Anne Morelli se rapproche de cette idée, le tout premier, à savoir que nous ne voulons pas la guerre :

Il ne faut pas faire voir son intervention comme étant une guerre d'agression mais comme étant un moyen d'assurer *in fine* la paix. [...] Faire ressortir l'idée d'une défense, pas d'une conquête [...] Nous avons été contraints de faire la guerre, le camp adverse a commencé, nous sommes obligés de réagir, en état de légitime défense ou pour honorer nos engagements internationaux...⁶⁸

En bref, ce principe de propagande de guerre sous-tend que nous désirons la paix là où l'autre désire la guerre et commet donc des atrocités sans pareilles. Nous n'avons dès lors d'autres choix que d'intervenir militairement sur le territoire afin d'assurer une paix mondiale, notre ingérence étant humanitaire et pour le bien de tous.

Se dessine donc également en creux les contours du deuxième principe d'Anne Morelli, l'idée que le camp adverse est le seul responsable de la guerre : Nous ne voulons pas la guerre mais nous intervenons pour éviter que la planète soit mise à feu et à sang. Cependant, une intervention militaire n'étant jamais perçue d'un très bon œil par la

⁶⁸ MORELLI Anne, *Principes élémentaires de propagande de guerre. Utilisables en cas de guerre froide, chaude ou tiède...*, Labor, 2001, pp. 7–10.

population du pays désirant intervenir, il est nécessaire de trouver la bonne raison, le bon prétexte permettant une légitimation par l'opinion publique de cette dite intervention, cette raison étant ici la mise en avant d'une « attaque chimique » perpétrée par les autorités syriennes comme le corps de l'article le stipulera.

Pourrait évidemment se poser la question du caractère réel de ce prétexte, avec en écho la possibilité de ce que Serge Halimi qualifie d'une « rhétorique auto-justificatrice ⁶⁹ » :

On va présenter l'autre comme nous provoquant. Alors ça peut être des provocations qui sont mûrement réfléchies, des constructions faites sciemment, mais ça peut être aussi un laisser-faire... Dans le cas de Pearl Harbour par exemple, on peut se demander si ça n'a pas été un laisser-faire parce que l'opinion publique américaine jusqu'en décembre 1941 est extrêmement hostile à l'entrée en guerre des Etats-Unis et à partir du moment où Pearl Harbour a été présenté comme un coup de poignard dans le dos des japonais, l'opinion publique s'est complètement retournée et a accepté l'entrée en guerre des Etats-Unis ⁷⁰.

La propagande de guerre renvoie donc à l'idée que si intervention militaire il y a, cette dernière a pour objectif de sanctionner des actes auxquels il convient de riposter sans la moindre hésitation, et ce sans intérêt personnel particulier derrière. Ces actes, qu'ils soient réels, instrumentalisés, déformés ou encore provoqués, que l'on s'empresse de montrer à l'opinion publique en insistant sur la nécessité, voire l'obligation, d'intervenir militairement en réponse et pour des raisons qui ne peuvent qu'être comprises humainement parlant. La raison la plus forte étant bien évidemment d'éviter une catastrophe mondiale par le biais d'une guerre préventive ⁷¹, l'idée étant qu'il est « parfois utile de prévoir au lieu de se contenter de réagir ⁷² ».

Les bellicistes les plus acharnés s'efforcent donc de se faire passer pour des agneaux et de reporter l'entière responsabilité du conflit sur leur ennemi. Ils réussissent le plus souvent à persuader leur opinion publique (et peut-être à s'autopersuader) qu'ils sont en état de légitime défense ⁷³.

⁶⁹ HALIMI Serge, VIDAL Dominique, MALER Henri, « *L'opinion, ça se travaille...* », Agone, 2006, p. 13.

⁷⁰ Archive.org, Anne MORELLI in « Propagande de guerre, propagande de paix », [en ligne], consulté le 14/12/2018, <https://archive.org/details/PropagandeDeGuerrePropagandeDePaix>

⁷¹ HOROWITZ David, *Guerre préventive : mener la bataille en territoire ennemi*, in Cairn.info, [en ligne], consulté le 18/07/19, <https://www.cairn.info/revue-outre-terre1-2003-4-page-41.htm>

⁷² CHOMSKY Noam, W. MCCHESENEY Robert, *Propagande, médias et démocratie*, Ecosociété, 2000, p. 53.

⁷³ MORELLI Anne, *Principes élémentaires de propagande de guerre. Utilisables en cas de guerre froide, chaude ou tiède...*, Labor, 2001, p. 18.

En outre, il faut mentionner que ce titre d'article reste fortement flou dès lors qu'il ne stipule aucunement de quel genre de riposte il s'agit, ni vis-à-vis de quel acte cette riposte prend place. Ces éléments seront évidemment évoqués par le journaliste dans le corps de l'article, le titre servant ici de tape-à-l'œil par son sensationnalisme et son mystère exacerbés.

Dans le même ordre d'idée, le quatorzième article titre « Syrie : Trump et Macron promettent une "réponse forte et commune" à l'attaque chimique présumée ». Ce titre sous-entend la proximité souvent évoquée quant aux politiques étrangères menées par les deux Présidents en début de leurs mandats respectifs dès lors qu'Emmanuel Macron serait présenté comme suiveur de la politique de Donald Trump. Le plus important ici restant le sous-entendu que si ces deux grandes nations s'unissent pour agir communément en réponse à une attaque, c'est qu'il y a des raisons urgentes et fondées de riposter, ce qui pourrait renvoyer aux deux premiers principes de la propagande de guerre, à savoir que nous intervenons pour nous défendre ou bien pour défendre le bien de tous, idée rappelée par la présence des termes « réponse » et « attaque », et que nous ne désirons aucunement la guerre. En outre, se retrouve également l'idée que le monde, ici représenté par deux grandes puissances mondiales, doit s'unir pour défaire l'auteur démoniaque de cette attaque chimique présumée. Une coalition occidentale trouve sa raison d'être en défendant l'argument que les grands de ce monde doivent se serrer les coudes pour faire taire cette menace.

Cependant, bien que le titre insiste sur l'idée d'une riposte, il présente l'attaque chimique vis-à-vis de laquelle cette réponse prend place comme étant « présumée ». Cet adjectif renvoie au conditionnel et donc aux doutes quant à la véracité de cette attaque qui, au final, ne serait peut-être pas fondamentalement prouvée. L'utilisation de cet adjectif par l'article, tout comme les guillemets autour de « réponse forte et commune », renvoie en réalité à deux possibilités. Dans son ouvrage « *L'opinion, ça se travaille...* » rédigé en collaboration avec Dominique Vidal et Henri Maler, Serge

Halimi évoque ce qu'il nomme le conditionnel de distanciation, ce dernier permettant « de prendre de la distance ou de se dédouaner⁷⁴ ».

Autrement dit, l'utilisation de cet adjectif, mais surtout l'utilisation de guillemets, permet soit de marquer la prise de distance du journaliste, soit de permettre à ce dernier de s'affranchir de tout risque d'accusation de mentir, le conditionnel marqué alors n'engageant à rien et renvoyant, dans le cas des guillemets, à la parole d'autrui que le journaliste rapporte pour faire preuve d'objectivité. En outre, qu'il y ait une prise de distance ou pas, les mots et expressions du titre gardent de toute manière le même effet sur le lecteur.

Ce titre d'article utilise comme verbe « promettre » pour introduire la réponse des deux Présidents, cette dernière étant cependant mise entre guillemets, ces derniers renvoyant encore une fois au conditionnel de distanciation énoncé par Serge Halimi. Il convient d'abord de mentionner que ce terme de « promettre » est un terme fort renvoyant encore une fois à la nécessité de réagir à l'attaque présumée que l'article va s'atteler de présenter. Cette attaque suscite ici la peur et l'indignation. Le chapeau de l'article stipule d'ailleurs « ils ont "vivement condamné l'horrible attaque chimique" perpétrée en Syrie⁷⁵ ». Malgré la présence des guillemets pouvant évoquer une prise de distance par le journaliste, le verbe « condamner » et l'adjectif « horrible » gardent ici le même effet sur le lectorat, à savoir qu'ils viennent appuyer l'urgence d'agir en réaction à une attaque que les deux Présidents présentent comme étant d'une perfidie sans limite, attaque venant jouer sur la peur du lecteur par la manière dont elle est présentée. Or cette peur est particulièrement intéressante pour amener une population à prendre parti en faveur d'une opération militaire :

Généralement, la population est pacifiste [...] Le peuple n'a aucune raison de s'engager dans des interventions militaires à l'étranger [...] Il faut donc le mobiliser et pour le mobiliser, il faut l'effrayer⁷⁶.

⁷⁴ HALIMI Serge, VIDAL Dominique, MALER Henri, « *L'opinion, ça se travaille...* », Agone, 2006, p. 159.

⁷⁵ Le Soir, « Syrie : Trump et Macron promettent "une réponse forte et commune" à l'attaque chimique présumée. », [en ligne], consulté le 16/04/19, <https://www.lesoir.be/150131/article/2018-04-09/syrie-trump-et-macron-promettent-une-reponse-forte-et-commune-lattaque-chimique>

⁷⁶ CHOMSKY Noam, W. MCCHESENEY Robert, Propagande, médias et démocratie, écosociété, p. 39.

La qualité de cette réponse dont les Présidents font la promesse solennelle est rappelée par l'adjectif « forte ». Utilisé dans ce cadre d'une rhétorique alarmante⁷⁷ voulant que la situation soit de pire en pire, cet adjectif renvoie à l'obligation, à l'exigence absolue⁷⁸ d'agir au plus vite.

Enfin, le vingt-troisième article, issu de *La Libre* du samedi 14 avril 2018, titre « Pourquoi la riposte des Etats-Unis tarde à survenir ». En utilisant une telle forme, ce titre d'article présente comme une évidence, comme allant de soi, le fait qu'une intervention des Etats-Unis, encore présentée sous la forme d'une riposte, est une nécessité, et même une obligation. Ce titre ne laisse pas de choix quant à la question de savoir s'il faut ou pas une intervention. Il met directement le lecteur dans un contexte alarmant nécessitant une riposte. Ce contexte alarmant est encore plus présent dans l'article dix-huit, qui comporte pour titre « En Syrie, l'inaction n'est plus permise ». Ce titre présuppose qu'une riposte est absolument nécessaire dès lors que la situation serait devenue des plus critique et horrible. En effet, l'absence de réponse, l'inaction, est catégoriquement présentée comme n'étant plus permise. Il n'y a plus de place pour l'hésitation, une réponse est obligatoire. Ce titre est en outre très puissant émotionnellement parlant, et ce grâce à son présupposé intrinsèque particulièrement prépondérant.

Ce thème de la riposte occidentale en Syrie, un des thèmes les plus fréquemment utilisés dans les titres analysés, pourrait donc être fort proche des deux premiers principes de propagande de guerre énoncés par Anne Morelli. Ce thème sera encore abordé dans le présent travail concernant les intervenants et l'analyse des corps de texte de certains articles.

⁷⁷ GEUENS Geoffrey, *Communication des institutions européennes : analyse des discours et des pratiques*, notes de cours, année académique 2017-2018.

⁷⁸ HALIMI Serge, VIDAL Dominique, MALER Henri, « *L'opinion, ça se travaille...* », Agone, 2006, p. 130.

b. Encensement ou condamnation de l'intervention occidentale :

Cette intervention occidentale, présentée massivement comme une réponse, se voit soit critiquée, soit glorifiée dans les titres analysés. À noter que ce phénomène peut être indirect, notamment lorsque le titre reprend entre guillemets les dires d'une personnalité critiquant ou glorifiant cette intervention, l'éventuelle distance prise par le titre vis-à-vis de cette personnalité ne pouvant être alors prouvée qu'à travers l'analyse de l'entièreté de l'article, et pas seulement de son titre.

Pour prendre un exemple du premier cas de figure, d'une glorification donc, le titre du cinquième article est « Le "Tomahawk" a changé la face de la guerre ». Le tomahawk ne renvoie aucunement ici à l'arme que les Indiens utilisaient notamment à l'époque de la colonisation de l'Ouest américain, mais plutôt à un missile de croisière sophistiqué mis au point par l'armée américaine et utilisé par cette dernière, ainsi que par l'armée britannique. Également appelé BGM-109 Tomahawk, ce missile fut pour la toute première fois utilisé lors de l'opération Tempête du désert, pendant la première Guerre du Golfe en Irak en 1991⁷⁹. Tiré depuis un navire de guerre, ce missile est supposé parcourir de très longues distances avant de toucher sa cible avec précision, tout en évitant le plus de « dégâts collatéraux » possibles⁸⁰. L'utilisation de telles armes renvoie à l'expression cosmétique, à la labellisation qu'est la guerre propre⁸¹, avec en fond l'idée de frappes d'une précision chirurgicale venant participer à une vision positive de l'intervention occidentale qui ne ferait aucune victime civile au contraire des attaques commises par l'ennemi et vis-à-vis desquelles cette intervention prend place.

La « guerre propre » est définie comme une guerre où la vie est respectée [...] Dans cette optique, la guerre juste est menée au nom de la vie, de la liberté et de la justice. Elle n'a pas pour but de détruire, mais plutôt de soigner et de policer. Il s'agit de renverser les tyrans opprimant leur peuple, avec le soutien d'une communauté internationale qui apparaît comme la garantie d'une action juste. En effet, ce soutien

⁷⁹ Missile threat, « Tomahawk », [en ligne], consulté le 14/04/19, <https://missilethreat.csis.org/missile/tomahawk/>

⁸⁰ Raytheon, « Tomahawk cruise missile », [en ligne], consulté le 14/04/19, <https://www.raytheon.com/capabilities/products/tomahawk>

⁸¹ Mediapart, « Il n'y a pas de guerre propre », [en ligne], consulté le 14/04/19, <https://blogs.mediapart.fr/ugalde/blog/310714/il-ny-pas-de-guerre-propre>

permet d'éviter qu'une action, dont les buts seraient contraires aux causes justes définies ci-dessus, ne soit présentée comme légitime par le pays l'engageant ⁸².

Cette définition est intéressante pour le présent travail dès lors que différents traits caractéristiques de la propagande de guerre peuvent en être liés. Comme il l'est explicitement stipulé dans cette définition, la guerre propre promeut par exemple la liberté, la justice, et surtout la vie. Ces trois aspects renvoient au caractère salubre, bien-fondé, humanitaire, voire même sacré d'une intervention militaire désintéressée, qui n'est en aucun cas menée pour des intérêts d'ordre économiques ou géopolitiques. Le quatrième principe de la propagande de guerre énoncé par Anne Morelli stipule d'ailleurs que « c'est une cause noble que nous défendons, et non des intérêts particuliers ⁸³ ». Le principe de la diabolisation du camp adverse est également rappelé par la volonté de « renverser des tyrans opprimant leur peuple ». En outre, la dernière phrase de cette définition permet de soustraire une quelconque manipulation des masses à l'opération militaire définie de propre.

Cette idée d'une guerre propre est présente dans de nombreux autres articles traitant du même sujet : un autre article du journal *Le Soir* du 14 avril 2018 titre par exemple : « Les Etats-Unis, la France et le Royaume-Uni lancent des frappes ciblées en Syrie ⁸⁴ ». Le vingt-et-unième article titre quant à lui : « Syrie : des frappes calculées au plus juste pour asséner un message précis. » L'élément important est bien entendu que ces frappes sont forcément « calculées » et « ciblées ». En clair, les interventions occidentales, qui sont en outre présentées comme des ripostes, ne sont vues que comme ne faisant que très rarement des dommages collatéraux. Elles ne concernent que les partisans du mal contre lequel on se bat et pour lequel on intervient, notre intervention ne visant aucun intérêt particulier.

En bref, ce titre s'attèle à présenter l'intervention occidentale comme se rangeant dans la catégorie d'une « guerre propre » où la vie « est respectée » dès lors notamment que

⁸² TISSERON Antonin, *L'énoncé « guerre propre » à la fin du XX^e siècle : paradoxe ou suprématie ?*, in Cairn.info, [en ligne], consulté le 14/04/19, <https://www.cairn.info/revue-les-champs2-de-mars-ldm-2003-1-page-151.htm>

⁸³ MORELLI Anne, *Principes élémentaires de propagande de guerre. Utilisables en cas de guerre froide, chaude ou tiède...*, Labor, 2001, p. 27.

⁸⁴ Le Soir.be, « Les Etats-Unis, la France et le Royaume-Uni lancent des frappes ciblées en Syrie », [en ligne], consulté le 14/04/19, <https://www.lesoir.be/151088/article/2018-04-14/les-etats-unis-la-france-et-le-royaume-uni-lancent-des-frappes-ciblees-en-syrie>

le missile de croisière utilisé, le Tomahawk, est présenté comme chirurgicalement précis et ayant donc changé la face de la guerre. L'intervention occidentale est ici inéluctablement dépeinte positivement dans ce titre.

En outre, ce titre d'article se trouve être un énoncé présenté comme allant de soi. En effet, il fait paraître comme une évidence le fait que ce missile, qui n'est rien d'autre au fond que la métaphore de la puissance militaire américaine, a réellement « changé » ce conflit syrien, et ce au travers d'une guerre propre. Effectivement, ce titre ne témoigne aucunement d'un quelconque doute. Il affirme que la guerre a changé, de nouveau certes avec un flou notoire quant aux détails de ce changement, et que les Etats-Unis en sont évidemment les heureux responsables. Il y a donc le présupposé que la situation était bien pire qu'elle ne l'est désormais, et ce grâce à l'entrée en jeu sur l'échiquier des Etats-Unis et de leur puissance militaire sans pareille. Il convient de rappeler l'efficacité des présupposés et sous-entendus, et plus globalement de l'implicite, qui disposent d'une valeur persuasive capitale dès lors que « le destinataire est amené à formuler lui-même une thèse, ce qui renforce son adhésion à cette thèse⁸⁵ ».

À l'opposé de cette glorification, le vingt-deuxième article, issu de *La Libre* du 16 avril 2018, titre « Riposte sans preuves et sans remords ». La fameuse riposte occidentale, dont bon nombre d'autres articles ont fait état, est ici ouvertement critiquée. Le titre de l'article lui reproche d'être infondée, illégitime, et surtout d'être « sans remords ». Alors que d'autres articles insistent sur le fait que les preuves accusant le gouvernement syrien sont irréfutables, cet article stipule au contraire que ces preuves n'en sont pas, elles ne servent que de prétexte idéal à une intervention présentée comme humanitaire et fondamentalement désintéressée. Ce titre d'article est donc fortement intéressant par l'antagonisme qu'il présente avec les éléments précédemment analysés. Le terme de « riposte » est en effet repris, cependant, ce terme n'est pas ici utilisé pour légitimer l'intervention occidentale en Syrie, mais bien au contraire pour la délégitimer. Dans le corps de l'article, le journaliste s'attèle d'ailleurs à effectuer une comparaison, une analogie entre l'intervention en Syrie et l'intervention en Irak : « La séquence actuelle relative à l'usage d'armes chimiques dans le conflit en Syrie rappelle beaucoup celle

⁸⁵ KRIEG-PLANQUE Alice, *Analyser les discours institutionnels*, Armand Colin, 2012, p. 152.

d'il y a quinze ans, concernant la présence des fameuses "armes de destruction massive" en Irak⁸⁶ ».

Le fait que cette riposte soit « sans remords » est ici un élément particulièrement parlant du contraste que représente ce titre d'article par rapport au précédent. Le camp occidental est présenté comme ripostant d'une part sans la moindre légitimité fondée, sans attaque du gouvernement syrien servant de prétexte donc, mais surtout d'autre part sans le moindre remord. Ce titre est donc très loin de cette idée de « guerre propre » à laquelle bon nombre d'autres titres sur le même sujet renvoient. Il y a en effet le présupposé que des dommages collatéraux sont inévitables, mais que les États occidentaux n'en ont que faire. Bien que cette hypothèse demande confirmation tout comme celle du titre précédent, peut déjà être avancée avant l'analyse du corps de texte la supputation que cet article ne joue probablement pas la carte d'une propagande de guerre contre la Syrie. Il prend même d'ailleurs en quelque sorte le parti de cette dernière, en la présentant comme victime de ripostes infondées et cruelles plutôt que comme le repère du diable en personne persécutant sans relâche et sans remords sa population comme certains articles du corpus le précisent.

Pour prendre un autre exemple d'un titre dans lequel se retrouve une critique de l'intervention occidentale, le sixième article, issu du *Soir* du 14 avril 2018, titre « Les frappes en Syrie sont une "insulte à Poutine", la Russie annonce des conséquences ». Comme esquissé précédemment, l'utilisation des guillemets renvoyant aux dires de la personnalité citée peut être un moyen de prendre de la distance vis-à-vis de ce qui est dit mais peut également représenter un moyen de critiquer indirectement l'opération occidentale en Syrie tout en se dédouanant de cette critique, comme il l'a été précédemment expliqué. Les effets sur le lecteur derrière les mots restent néanmoins les mêmes.

En mettant en évidence la position du président Russe, allié de la Syrie et critiquant ouvertement l'intervention occidentale, le titre fait connaître le point de vue dissident de la Russie sur la question. Ce qui est particulièrement intéressant avec ce titre est qu'il met en avant une riposte, symbolisée sous le terme de « conséquences », de la

⁸⁶ Gopress, La Libre Belgique : « Une riposte sans preuves et sans remords », [en ligne], consulté le 16/04/19, <http://gpr.me/teu0kr0b9t/>

Russie vis-à-vis d'une attaque, ici présentée comme étant occidentale. La stratégie de la réponse est donc également mobilisée dans ce titre, mais est en quelque sorte inversée quant aux acteurs. L'utilisation du terme « insulte » renvoie en outre parfaitement à la critique de cette intervention occidentale par la Russie.

En bref, une glorification de l'intervention occidentale, glorification se déployant généralement au travers de l'idée d'une guerre propre, pourrait être rapprochée d'un principe de propagande de guerre en particulier. Effectivement, le quatrième principe stipule que nous défendons une cause jugée comme noble, et que notre intervention ne poursuit en aucun cas des intérêts particuliers. L'idée d'une guerre propre ne visant aucun intérêt particulier et cherchant au contraire par exemple à minimiser les morts et à venir aux secours d'une population opprimée par un tyran comme il l'a été précédemment expliqué, témoigne d'une certaine proximité avec ce principe. Proximité qu'il conviendra de vérifier en analysant le corps de certains articles concernés par cette glorification. A l'inverse, une critique de cette intervention, qu'elle soit directe ou indirecte, rompt totalement avec l'idée d'une propagande de guerre occidentale. Certains articles du corpus, qui témoignent de ce phénomène dans le titre, sont donc déjà fortement susceptibles de ne pas jouer la carte d'une quelconque propagande de guerre occidentale.

c. Des atrocités sont commises en Syrie par le gouvernement syrien :

Quelques titres d'articles évoquent des atrocités commises en Syrie, avec une accusation soit directe, soit indirecte du gouvernement syrien. Or, le cinquième principe de la propagande de guerre d'Anne Morelli stipule : « l'ennemi provoque sciemment des atrocités ; si nous commettons des bavures, c'est involontairement » :

L'essence même de la guerre est la violence, pour chaque belligérant. Il est utopique de la vouloir humaine et modérée. Elle ne peut être humanisée. Contrairement à ce que prétend la propagande de guerre, il n'est pas de manière chevaleresque ou non de la mener. [...] Ce qui par contre est spécifique à la propagande de guerre, c'est de faire croire que seul l'ennemi est coutumier de ces faits tandis que notre propre armée est au service de la population, même ennemie, et aimée d'elle. [...], nous-mêmes ne pouvons que provoquer des bavures, par erreur ou inadvertance⁸⁷.

⁸⁷ MORELLI Anne, *Principes élémentaires de propagande de guerre. Utilisables en cas de guerre froide, chaude ou tiède...*, Labor, 2001, pp. 37-43-46

Le principe de la diabolisation du camp adverse, et plus particulièrement de son chef, est également directement lié à ce principe de la mise en avant d'atrocités. À noter qu'il n'est en rien ici question d'avancer que ce « chef du camp adverse » est exempté du moindre acte moralement questionnable et qu'il subit dès lors des accusations automatiquement exagérées et à tort. Il est, en réalité, presque impossible d'être parfaitement certain de ce que ce « chef » a bel et bien fait concrètement. En revanche, ce principe de la diabolisation aura tendance, à remettre, sans la mise en avant de preuves, l'entièreté des atrocités sur cet unique individu déshumanisé et personnifiant l'ennemi contre lequel il convient d'intervenir en riposte.

Dans toute la mesure du possible, il faut diaboliser ce leader ennemi, le présenter comme l'immonde à terrasser, le dernier des dinosaures, un fou, un barbare, un criminel infernal, un boucher, un perturbateur de la paix, un ennemi de l'humanité, un monstre...⁸⁸

Afin de mieux cerner la possible proximité entre ces principes et les titres évoquant des atrocités, il convient d'en analyser certains plus en détails. Le dix-neuvième article provient du journal *Le Soir* et date du 22 février 2018, deux mois donc avant les bombardements occidentaux dans la Ghouta orientale. Son titre est court mais percutant : « Assad massacre et le monde observe ». Plusieurs éléments pertinents sont à relever. Premièrement, le titre ne parle pas de la Syrie mais de Bachar Al-Assad, son président. Ce dernier est stipulé effectuer des massacres. Le terme « massacre » renvoie à « l'action de tuer des gens sans défense⁸⁹ ». L'utilisation d'un tel terme présuppose donc des atrocités commises sur des innocents et évoque les codes de la représentation des victimes⁹⁰. L'émotion étant devenue « la trame de l'écriture médiatique automatique (de guerre comme de paix)⁹¹ », ces codes, qui peuvent tout à fait coller à la réalité, sont importants pour les médias. En effet, il ne suffit que de regarder les faits-divers de ces derniers pour constater que cette représentation rejoint le sensationnalisme médiatique recherché. Les codes de la représentation des victimes sont également importants pour la propagande de guerre mais cette dernière témoigne,

⁸⁸ MORELLI Anne, *Principes élémentaires de propagande de guerre. Utilisables en cas de guerre froide, chaude ou tiède...*, Labor, 2001,

⁸⁹ Larousse, « Massacre », [en ligne], consulté le 17/06/19
<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/massacre/49714>

⁹⁰ EVENO Patrick, *Guerre et médias, de la Grande Guerre à aujourd'hui*, Canopé, 2014, p. 7.

⁹¹ HALIMI Serge, VIDAL Dominique, MALER Henri, « *L'opinion, ça se travaille...* », Agone, 2006, p. 34.

quant à elle, d'une fréquente instrumentalisation de ces victimes à des fins de manipulation et de persuasion. Autrement dit, dans le cadre d'une propagande, il y a communément une falsification de cette représentation des victimes. Cependant, que ce soit dans les médias ou dans le cadre d'une propagande de guerre, l'élément important de la mobilisation de victimes présentées comme faibles et innocentes reste le même : l'effet émotionnel provoqué.

Bien que cette hypothèse nécessite confirmation par l'analyse du corps de l'article pour être affirmée, il pourrait, outre le principe de propagande de guerre évoquant les atrocités, être avancé présumablement et avec précaution que ce titre puisse aussi renvoyer aux deux premiers principes d'Anne Morelli qui stipulent pour rappel que nous ne désirons aucunement la guerre, et que cette dernière est le seul résultat du camp adverse. Ce dernier contre lequel il convient d'agir en toute humanité et légitimité afin, entre autres, de mettre fin aux atrocités que connaît la population opprimée, innocente et nécessairement faible : « Il y a vraiment l'idée de l'obligation d'intervenir pour nous défendre ou pour défendre une victime représentée comme faible⁹² ». Le caractère faible et innocent de cette victime, dont le paroxysme est la femme, mais encore plus l'enfant, est crucial dans le déclenchement de l'empathie envers cette victime, et surtout par la même occasion dans l'indignation suscitée envers celui qui est présenté comme en étant le bourreau.

Dans son ouvrage *Manufacturing Consent*, Noam Chomsky établissait une opposition entre les « worthy victims » et les « unworthy victims ». Les bonnes victimes sont les innocents, les civils tombant sous les balles de l'ennemi. Les « unworthy victims », qui sont donc « nos » victimes innocentes, sont cachées au plus possible dans le contexte d'une guerre qu'on présente comme étant propre, comme ne faisant pas de dommages collatéraux. Or, ces derniers sont inévitables dans toute guerre. Comme Anne Morelli l'explique dans son cinquième principe (l'ennemi commet sciemment des atrocités et si nous réalisons des bavures, c'est nécessairement involontairement), principe qui pourrait être rapproché de ce titre, la propagande de guerre cherche à faire passer l'idée que si victimes il y a, elles ne peuvent qu'être la conséquence de l'horreur exercée par

⁹² MORELLI Anne, *Principes élémentaires de propagande de guerre. Utilisables en cas de guerre froide, chaude ou tiède...*, Labor, 2001, p. 12.

le camp adverse, En bref, « la valeur d'une victime peut donc se définir par la quantité d'attention et d'indignation que lui consacrent les médias⁹³ ». Les bonnes victimes sont donc les victimes innocentes et faibles sur lesquelles les atrocités commises par le démon en personne s'abattent et sur base desquelles nos interventions militaires sont justifiées.

Elles viennent conforter l'opinion qu'on veut défendre auprès du public. [...] ces récits sont véhiculés par les médias pour créer une empathie ou pour créer au contraire une hostilité envers certains personnages et donc préparer le terrain pour que l'opinion publique accepte par exemple une guerre⁹⁴.

L'utilisation du mot « massacre » n'est donc pas neutre dès lors que ce dernier renvoie à toute une série de présupposés et sous-entendus particulièrement puissants émotionnellement parlant. En outre, l'auteur de ces atrocités sur des victimes innocentes est présenté comme étant Bachar Al-Assad, appelé ici « Assad ». Le troisième principe, celui de la diabolisation du chef ennemi pourrait donc être présent.

C'est de ce monstre que viendrait tout le mal [...] sa mise à terre signifierait le retour immédiat à la morale et à la civilisation. [...] Le chef du camp adverse, quelles que soient par ailleurs ses perversions réelles, doit être présenté sous un jour inhumain, monstrueux, comme un détraqué mental⁹⁵.

La fin de ce titre, « et le monde observe » renvoie à la situation alarmante vis-à-vis de laquelle il convient d'intervenir en toute urgence. Effectivement, cette fin de titre est dans le même ordre d'idée que le vingt-troisième article avec son titre « pourquoi la riposte des Etats-Unis tarde à survenir ». Dans les deux cas, le présupposé d'une riposte nécessaire et urgente est présent.

Le treizième article titre « Syrie : Trump dénonce "une attaque odieuse contre des innocents" ». De nouveau, des guillemets viennent introduire les dires de la personnalité citée, en l'occurrence ici le Président américain. Comme expliqué précédemment, ces guillemets peuvent représenter une prise de distance par le journaliste mais aussi un moyen pour ce dernier de se dédouaner. Plusieurs éléments

⁹³ CHOMSKY Noam, S. HERMAN Edward, *La fabrique de l'opinion publique : la politique économique des médias américains*, Le serpent à plumes, 2003, p. 31.

⁹⁴ MORELLI Anne, in « Michel Collon : Journalisme ou propagande ? », Les Docus, [en ligne], consulté le 15/04/19, <http://www.les-docus.com/michel-collon-journalisme-ou-propagande/>

⁹⁵ MORELLI Anne, *Principes élémentaires de propagande de guerre. Utilisables en cas de guerre froide, chaude ou tiède...*, Labor, 2001, pp. 21–24.

présents dans ce titre viennent en outre participer à la mise en évidence d'atrocités commises sur le sol syrien. En parlant de la « Syrie » plutôt que de la ville de Douma pour évoquer le théâtre de cette attaque odieuse qui se trouve être chimique, ce titre d'article opère très nettement une généralisation abusive qui n'est pas des moins banales. Effectivement, ce titre renvoie à l'idée que l'entièreté de la Syrie subit ce que Trump qualifie d'une « attaque odieuse ». L'effet direct de cette généralisation est limpide : la réponse émotionnelle dans le chef du lecteur sera d'autant plus forte que la zone concernée par ces attaques, et donc également la population touchée, est importante. Il y a donc ici un manque de détails venant exacerber les émotions provoquées dans le chef du lecteur, exacerbation qui pourrait renvoyer à l'importance que représentent les émotions dans toute propagande de guerre dès lors qu'elles permettent d'éviter le sens critique et donc l'analyse rationnelle de la cible. L'inconscient est outre mobilisé par le déploiement d'émotions, ce qui permet de mieux convaincre *in fine* comme le rappelle le dicton *Touch the heart, persuade the mind*.

Comme esquissé au paragraphe précédent, le titre reprend entre guillemets les dires traduits du président américain. Une certaine prise de distance par le journaliste est donc possible mais impossible ici à confirmer. Le président américain parle en tout cas d'une « attaque odieuse » pour évoquer ces atrocités dont il est question. L'adjectif « odieux » renvoie à quelque chose « qui excite la haine, l'indignation⁹⁶ », ce qui n'est pas sans rappeler les principales, car les plus incitantes, émotions recherchées par la propagande de guerre : la peur, l'empathie, la haine, et l'indignation. En rattachant cet adjectif au vocable « attaque », cette dernière prend directement dans l'imaginaire social collectif un caractère terrible, monstrueux, ce qui vient « amplifier l'émotion collective populaire. Surtout si ces atrocités sont commises sur des enfants/femmes⁹⁷ ». L'effet n'aurait pas du tout été le même si aucun adjectif n'avait été accolé à l'attaque. Dans un autre article du journal *Le Soir* datant du 8 avril, peut être lu en titre « Trump dénonce "une attaque chimique insensée." »⁹⁸ L'adjectif « insensée » a ici la même

⁹⁶ Larousse, « Odieux, odieuse », [en ligne], consulté le 15/04/19, https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/odieux_odieuse/55598

⁹⁷ MORELLI Anne, *Principes élémentaires de propagande de guerre. Utilisables en cas de guerre froide, chaude ou tiède...*, Labor, 2001, p. 44.

⁹⁸ Le Soir, « Syrie : Trump dénonce une "attaque chimique insensée" et fait des reproches à Obama », [en ligne], consulté le 15/04/19, <https://www.lesoir.be/150021/article/2018-04-08/syrie-trump-denonce-une-attaque-chimique-insensee-et-fait-des-reproches-obama>

force que l'adjectif « odieuse ». L'utilisation de cet adjectif par Donald Trump renvoie au fait que cette attaque chimique est l'œuvre d'un individu dont les pulsions ne sont plus régulées par son bon sens, par sa raison. Cette atrocité est présentée comme insensée pour présupposer que son auteur agit sans réflexion au préalable et sans peser la gravité de son action. Cet élément renvoie *in fine* au fait qu'il est réellement inutile de tenter ne serait-ce que de parlementer, de négocier avec le démon à l'origine de ces attaques puisqu'il n'est plus raisonné et qu'il est seulement animé par des pulsions sounoises et machiavéliques. La seule solution reste de le renverser, et ce pour le bien de tous. Le troisième principe d'Anne Morelli, la diabolisation du camp adverse pourrait être ici particulièrement proche de cette analyse. Enfin, cette attaque odieuse est dirigée vers « des innocents », ce qui renvoie aux codes de représentations des victimes abordés dans l'article précédemment analysé.

Ces différents éléments qui ressortent de l'analyse du titre de cet article rappellent fortement la propagande de guerre, que ce soit par la mise en évidence des atrocités commises par celui contre lequel on intervient, la diabolisation de celui présenté comme en étant responsable, la mobilisation du pathos, ou bien encore la mise en évidence des victimes nécessairement civiles et donc innocentes qui vient maximiser cette diabolisation et cette mobilisation du pathos dans le chef du lecteur.

d. Des armes chimiques sont possédées et/ou utilisées par le gouvernement syrien :

Le thème des armes chimiques est bien entendu le plus fréquent dans les titres analysés. Effectivement, la majorité des articles servant au corpus datent de mi-avril 2018, date à laquelle les États-Unis, la France et la Grande-Bretagne ont effectué un bombardement en front commun en Syrie en réponse à une « attaque chimique » dans la Ghouta, attaque tantôt présentée comme prétendue, tantôt présentée comme reposant sur des preuves tangibles. Or, le sixième principe de propagande de guerre d'Anne Morelli stipule que l'ennemi utilise des armes non autorisées, dans lesquelles se retrouvent justement les armes chimiques. Ces armes non conventionnelles constituent évidemment un *casus belli* optimal pour une intervention légitime prenant la forme d'une riposte, d'autant plus si ces armes sont utilisées sur des innocents.

Nous faisons la guerre de manière chevaleresque, en en respectant - comme s'il s'agissait d'un jeu, certes dur mais viril ! - les règles. Ce n'est évidemment pas le cas de nos ennemis qui refusent de s'y plier... [...] Ce n'est pas seulement par sa stratégie mais surtout via les armes qu'il utilise que notre ennemi manifesterait le plus clairement sa lâcheté⁹⁹.

La meilleure illustration de ce principe des armes non conventionnelles étant l'accusation que George Bush a portée à Saddam Hussein de détenir des armes inouïes de destructions massives qui ont, en réalité, fourni un prétexte idéal pour Washington d'intervenir militairement en Irak avec le soutien de l'opinion publique. Bien évidemment, ce principe de propagande de guerre est également étroitement lié au principe de diabolisation du chef ennemi ainsi qu'à la mise en évidence d'atrocités commises par ce dernier.

Cette utilisation d'armes chimiques, qui renvoie au fond aux souvenirs des Guerres Mondiales¹⁰⁰, touche à la mise en garde prononcée par Barack Obama en août 2012 et dans laquelle le président américain avait évoqué une ligne rouge qui serait franchie si le « régime syrien » se décidait à user d'armes chimiques, présentées comme non conventionnelles.

Comme pour les autres thèmes, certains titres vont être analysés en profondeur afin d'établir leurs liens plus ou moins proches avec ce sixième principe. Le tout premier titre du corpus, « La guerre de Syrie, laboratoire des conflits du XXI^e siècle » exprime de manière indirecte ce thème de l'arme chimique. Effectivement, l'emploi du terme « laboratoire » pour évoquer le conflit syrien renvoie à plusieurs imaginaires sociaux importants. Le mot « laboratoire » renvoie avant toute chose à des expérimentations, au fait de tester de nouvelles choses afin d'en établir l'efficacité, que la finalité de ces choses soit bonne ou mauvaise. En l'occurrence, le terme est ici indéniablement connoté négativement. Il y a en effet le présupposé d'un conflit dans lequel des actes horribles, d'une atrocité nouvelle et inouïe, sont testés. L'utilisation d'un tel terme pourrait permettre, en outre, de revenir sur un des plus importants principes de la propagande de guerre énoncés par Anne Morelli dans son ouvrage, à savoir la

⁹⁹ MORELLI Anne, *Principes élémentaires de propagande de guerre. Utilisables en cas de guerre froide, chaude ou tiède...*, Labor, 2001, pp. 48-49.

¹⁰⁰ PICHON Frédéric, *Syrie : Pourquoi l'Occident s'est trompé*, Éditions du Rocher, 2014, p 124.

diabolisation du camp adverse et plus particulièrement de son chef¹⁰¹. Effectivement, en lisant « laboratoire des conflits du XXI^e siècle », vient à l'esprit l'image du scientifique fou animé de desseins diaboliques et testant les horreurs issues de sa perfidie démoniaque sur une population innocente. Il y a donc une analogie implicite entre les acteurs présentés comme responsables du conflit et les monstres de la culture populaire qui sont à l'origine ou qui sont issus d'expérimentations scientifiques méphistophéliques. L'horreur issue du machiavélisme incarné se trouve être ici l'utilisation d'armes chimiques. Le terme « laboratoire » touche en effet au secteur du chimique. L'utilisation d'un tel vocabulaire par le journaliste n'est évidemment pas sans raison et vient rappeler l'idée du constructivisme préconisant l'argument que les mots choisis viennent inéluctablement définir le réel, le colorer d'une certaine façon, construisant ainsi un monde de référence.

Outre le thème de la riposte déjà commenté, le quinzième article évoque également ce thème des armes chimiques dans son titre. Cependant, comme de nombreux autres titres abordant le même thème, il met bien en évidence le caractère présumé de cette attaque. Le titre est en effet « Attaque chimique présumée en Syrie : "Si la ligne rouge a été franchie", il y aura "une riposte", prévient la France ». Le thème des armes chimiques est ici bien plus limpidement présent que dans le précédent titre analysé, il constitue en effet les premiers mots. L'utilisation de l'adjectif « présumée » est, en outre, l'élément le plus important dans ce titre. Effectivement, bien que le thème pourrait faire penser au sixième principe d'Anne Morelli, l'adjectif « présumée » établit une plus grande distance entre l'article et ce sixième principe, ce qui ne veut cependant pas dire que l'article est exempté de toute proximité avec la propagande de guerre, cet adjectif pouvant être un moyen de se dédouaner comme il l'a déjà été précisé plusieurs fois dans le présent article.

À l'inverse de cet article, le tout dernier comporte un titre qui n'établit aucun doute quant à l'utilisation d'armes chimiques en Syrie : « Conflit en Syrie : Trump et May affirment que l'usage d'armes chimiques ne peut pas rester sans conséquences ». Effectivement, l'usage d'armes chimiques n'est ici pas présenté comme présumé mais

¹⁰¹ MORELLI Anne, *Principes élémentaires de propagande de guerre. Utilisables en cas de guerre froide, chaude ou tiède...*, Labor, 2001, p. 21.

bel et bien comme faisant l'objet d'affirmations de personnalités considérées comme sérieuses et pouvant être prises au sérieux. En outre, cet usage est donné à voir comme ne pouvant rester sans conséquences, sans riposte donc pour le dire autrement. De nouveau, l'idée d'une riposte nécessaire est également ici mobilisée.

Entre ces deux cas de figures, certains articles tels que le vingt-neuvième comportent un titre n'établissant pas d'affirmation quant à l'utilisation d'armes chimiques, mais qui en doutent tout de même sérieusement. Ce genre de titre a pour objectif de toucher la curiosité du lectorat en vue de l'inviter à lire l'entièreté de l'article. Le titre de ce vingt-neuvième article est « Conflit en Syrie : Des "signes et symptômes faisant penser à une utilisation d'agents chimiques" selon l'OMS. » Ce titre donne des pistes, mises en évidence par l'Organisation Mondiale de la Santé, pour inviter le lecteur à établir lui-même sa propre conclusion sur la question.

En bref, il est difficile d'établir la pertinence d'une proximité entre le thème des armes chimiques en Syrie dans les titres analysés et le sixième principe de la propagande de guerre. En effet, il est tout à fait normal que les articles parlent d'un tel thème dès lors que l'actualité de l'époque en était caractérisée. Ce qui importe est la manière dont ces titres évoquent ce thème, que ce soit directement ou indirectement. En d'autres termes, ce qui est intéressant est de voir comment cette attaque chimique est présentée. Soit elle est présentée comme présumée, soit elle est donnée à voir comme étant un fait, soit elle fait l'objet de questionnements. La deuxième possibilité est celle se rapprochant le plus du sixième principe d'Anne Morelli. Cependant, pour le dire encore une fois, il est inutile de dresser d'ores et déjà des conséquences hâtives sans passer par l'analyse du corps de texte de certains de ces articles évoquant cette « attaque chimique » en Syrie. Ceci est d'autant plus vrai que certains titres ne font que transmettre indirectement les paroles de personnalités politiques dans le cadre d'une recherche par le journaliste d'une neutralité et objectivité apparentes.

2. MOTS ET EXPRESSIONS FRÉQUEMMENT UTILISÉS :

Éléments langagiers récurrents	
Riposte	3 ; 12 ; 15 ; 22 ; 23 ; 31
Dénoncer	13 ; 16 ; 17 ; 28
Frappe(s)	6 ; 7 ; 21

De nombreux termes reviennent régulièrement dans les titres d'articles du corpus mais ont déjà été analysés en profondeur précédemment (« présumée » ou « attaque chimique » par exemple). Il n'est donc pas pertinent de les analyser encore ici. Le terme de « riposte » en fait également partie mais il convient là cependant d'en parler encore une fois, ce terme étant celui revenant le plus souvent dans les titres. Le terme de riposte est un synonyme du terme « réponse », il est cependant plus fort et puissant que ce dernier. Effectivement, il sous-entend notamment, dans la plupart des cas, l'usage de la force vis-à-vis d'une première attaque considérée comme devant être prise au sérieux. Ce n'est donc pas un hasard que ce terme revienne si fréquemment dans les titres du corpus dès lors que le thème de la réponse occidentale en Syrie par rapport à une attaque effectuée par le gouvernement syrien est un des thèmes les plus fréquents. En effet, l'usage de ce terme permet d'insister sur la gravité de la situation vis-à-vis de laquelle il convient d'agir. En d'autres termes, il participe à une rhétorique alarmante présupposant la nécessité, voire l'obligation de réagir vivement, l'inaction n'était pas envisageable.

Ce terme de « riposte » constitue en outre le meilleur choix lexical pour une propagande de guerre, les deux premiers principes de cette dernière voulant que la guerre ne soit provoquée que par le camp adverse vis-à-vis duquel il convient de réagir en toute légitimité d'action reconnue par l'opinion publique. En bref, la présence d'un tel terme constitue une piste non négligeable quant à la question de savoir si les articles du corpus jouent ou pas la carte de la propagande de guerre, question à laquelle une réponse ne pourra être avancée qu'en fin d'analyse.

Le deuxième terme intéressant est le verbe « dénoncer ». Ce verbe consiste à « révéler quelque chose, le faire connaître publiquement comme néfaste ». En d'autres termes, l'utilisation de ce verbe pour évoquer des atrocités permet d'augmenter le caractère odieux de ces dernières. Dans le cadre d'une propagande de guerre, ce terme permet de mobiliser au mieux possible le pathos de la cible. Or les émotions sont d'une importance capitale dans n'importe quelle stratégie de propagande.

Comme le terme de riposte, ce verbe représente donc une des meilleures armes de la propagande de guerre. Il est cependant encore probable que les titres utilisant ce vocable ne jouent pas la carte de cette propagande dès lors que ce terme reste un terme relativement fréquent dans la vie de tous les jours.

Dans cette analyse des éléments langagiers fréquemment mobilisés dans ces titres d'articles, il convient également d'aborder le terme de « frappe(s) ». Dans l'ouvrage déjà abordé « *L'opinion, ça se travaille...* », Serge Halimi et Dominique Vidal établissent une liste d'éléments langagiers régulièrement utilisés par le journalisme en période de guerre, liste établie sur base de l'analyse du traitement de l'information lors des guerres du Kosovo, d'Afghanistan, et enfin d'Irak. Parmi cette inventorisat ion figure le mot « frappe » que les auteurs qualifient de « vocable destiné à adoucir le terme « bombardement ». On parlera même de frappes chirurgicales. [...] Frappe, c'est plus chirurgical et aseptisé que bombardement¹⁰² ».

¹⁰² HALIMI Serge, VIDAL Dominique, MALER Henri, « *L'opinion, ça se travaille...* », Agone, 2006, p. 20–25.

L'opération occidentale ayant pris place dans la Ghouta orientale le 14 avril 2018 consiste bel et bien en des bombardements concrets effectués par l'aviation américaine, anglaise et enfin française. Cependant, aucun article n'évoque des bombardements occidentaux dans son titre. La lexie « frappe » est en effet préconisée à la place, qu'elle soit accompagnée d'adjectifs tels que « ciblée » (article 7), « calculées au plus juste » (article 21), ou vierge du moindre adjectif (article 6). Pour idéalement commenter ce phénomène, il convient de préciser que dans l'imaginaire collectif, les bombardements renvoient essentiellement aux horreurs des deux Guerres mondiales, aux civils et militaires tués ou mutilés par ces bombardements aériens de masse qui sont tout, sauf précis et propres¹⁰³. L'utilisation d'un tel terme renverrait donc indirectement à une opération occidentale brutale faisant inévitablement des victimes civiles, idée allant totalement à l'encontre de l'expression « guerre propre ».

Comme Serge Halimi et Dominique Vidal l'ajoutent un peu plus loin dans leur ouvrage, le terme « intervention », terme étonnamment absent des titres mais massivement présent dans les corps de texte des articles du corpus, est encore plus préconisé que celui de frappe dès lors qu'il renvoie à encore moins de risque de sévices. Pour le dire autrement, le vocable « intervention » est la version la plus purifiée et propre de l'idée que recouvre le terme « bombardement ». Effectivement, derrière une intervention est sous-entendue l'idée d'un plan stratégiquement et minutieusement élaboré à l'avance, et ce en vue de maximiser l'efficacité d'une opération tout en minimisant les pertes civiles. L'essayiste français et ancien directeur de l'institut CSA Stéphane Rozès résume bien la situation voulant que le vocable « intervention » soit préférentiellement utilisé à celui de « bombardement » :

"Bombardement", ça veut dire qu'on est ramené à l'aspect plutôt militaire [...] "intervention", à la banalité de ce que font les alliés depuis quelques années. En un mot, ce n'est pas une opinion qui change, c'est un prisme des opérations qui tourne¹⁰⁴.

¹⁰³ AUDOUIN-ROUZEAU Stéphane, *La violence des champs de bataille en 1914-1918*, in Cairn.info, [en ligne], consulté le 09/07/19, <https://www.cairn.info/revue-revue-d-histoire-de-la-shoah-2008-2-page-247.htm>

¹⁰⁴ HALIMI Serge, VIDAL Dominique, MALER Henri, « *L'opinion, ça se travaille...* », Agone, 2006, p. 25.

Afin d'idéalement commenter le fait qu'une intervention est indubitablement mieux perçue qu'un bombardement, Serge Halimi et Dominique Vidal évoquent des enquêtes d'opinion pour montrer concrètement que le choix des mots n'est pas neutre :

Un sondage réalisé les 26 et 27 mars 1999 par l'institut CSA pour Le Parisien a ainsi affirmé qu'une majorité relative de Français (46% contre 40%) désapprouvait à l'époque les "bombardements aériens des forces de l'OTAN contre la Serbie". Cependant, le lendemain une nouvelle enquête d'opinion, Ipsos-Journal du dimanche, prétendait qu'une majorité absolue de Français (57% contre 30%) approuvait "l'intervention militaire de l'OTAN en Yougoslavie" ¹⁰⁵.

Autrement dit, l'absence totale du terme « bombardement » dans les titres d'articles du corpus, terme remplacé par « frappes », permet inévitablement, que ce soit volontaire ou pas, d'amoindrir le caractère guerrier de cette opération militaire et de rapprocher au maximum cette dernière de l'idée d'une guerre propre, expression précédemment expliquée. Il est clair qu'à la vue de cette observation, le fait que les médias puissent construire un monde de référence à travers les choix lexicaux qu'ils vont opérer dans la rédaction de leur article est plus que limpide.

Cette observation permet également de donner d'avantages d'indices quant au fait que ces articles puissent faire voir cette opération américaine, anglaise et française comme fondamentalement positive.

II. ANALYSE DES INTERVENANTS/VOIX :

Les articles formant le corpus vont, à de maintes reprises, présenter la parole de personnalités extérieures au journal, ces personnalités exprimant le plus souvent leur avis sur le thème en question. Il convient d'analyser les dires et la position occupée par ces personnalités dans l'espace public, ainsi que la manière à travers laquelle ces dernières vont être présentées par l'article, et ce en vue de découvrir si ces différents éléments pourraient éventuellement représenter une quelconque pertinence dans le cadre du présent travail, ces prises de parole ayant également des effets sur les lecteurs.

¹⁰⁵ HALIMI Serge, VIDAL Dominique, MALER Henri, « *L'opinion, ça se travaille...* », Agone, 2006, p. 25.

1. LA VOIX JOURNALISTIQUE, UNE ÉNONCIATION COLLECTIVE :

Il faut avant toute chose rappeler que parmi ces voix présentes dans les articles, la première reste bien évidemment la voix journalistique. Comme expliqué précédemment en évoquant le constructivisme, le journaliste choisit les mots à utiliser dans son article et confère dès lors à ce dernier une tournure particulière, construisant ainsi un monde de référence. Il convient cependant de préciser que l'écriture journalistique se trouve rarement être une écriture individuelle : « L'énonciation journalistique est bien une énonciation collective ¹⁰⁶ ».

Effectivement, le journaliste rédige ses informations en s'appuyant sur des sources, ces dernières auxquelles il convient de s'intéresser. En effet, une analyse des voix présentes au sein d'articles de presse doit d'emblée partir du constat que toute une série d'intervenants ne soient pas directement présents dans l'article, mais le soient indirectement par le fait d'avoir une incidence en amont sur la rédaction en tant que telle de l'article.

Dans son ouvrage sur la malinformation, François Heinderyckx parle de redondance tertiaire pour évoquer le peu de sources auxquelles les médias ont recours : « Une redondance "tertiaire" tient au fait que les médias recourent à un nombre limité de sources et de ressources. Ce partage de matière première donne lieu à la plus insidieuse des redondances ¹⁰⁷ ».

Ces sources à la disposition des journalistes sont en effet essentiellement représentées par les agences de presse. La grande majorité des articles du corpus affichent d'ailleurs être basés sur l'AFP ou bien Belga. Stuart Hall définissait ces agences de presse comme étant des définisseurs primaires ¹⁰⁸, définisseurs dès lors qu'elles donnent un cadre de référence, une manière déjà cadrée de voir l'information, et primaires car elles constituent les premières et principales sources sur lesquelles les journalistes basent

¹⁰⁶ SERVAIS Christine : *Analyse des textes médiatiques*, notes de cours, 2015-2016.

¹⁰⁷ HEINDERYCKX François, *La malinformation. Plaidoyer pour une refondation de l'information*, Labor, 2003, p. 13.

¹⁰⁸ GEUENS Geoffrey, *Encyclopédie de la communication*, notes de cours, année académique 2015-2016.

leur rédaction¹⁰⁹. Or, concernant la question de la Syrie, « il faut reconnaître l'extrême empressement des grandes agences de presse occidentales à reprendre sans hésitation les communiqués de la seule ONG officielle de l'opposition, basée à Londres, l'OSDH¹¹⁰ ». L'OSDH est l'acronyme de l'Observatoire Syrien des Droits de l'Homme, une ONG syrienne servant de source pour des agences de presse telles que Reuters ou l'AFP vis-à-vis des événements prenant place sur le sol syrien. Étant basée à Londres, cette ONG est en réalité fréquemment critiquée pour son manque de fiabilité¹¹¹, cette dernière étant de toute manière particulièrement difficile à atteindre vu la complexité à dénicher de l'information sur le terrain.

Autrement dit, les articles de presse occidentaux traitant du conflit syrien sont fréquemment basés sur des dépêches d'agences occidentales, ces dernières étant elles-mêmes le plus souvent inspirées de communiqués de presse de l'OSDH dont la crédibilité est régulièrement remise en question. Le problème sous-jacent à ce psittacisme réside donc dans le fait que le métier journalistique ne jouit généralement pas de conditions optimales permettant aux journalistes de se rendre eux-mêmes sur le terrain afin d'investiguer correctement.

Le traitement d'une information par un média est donc, dans bien des cas, fortement similaire à la dépêche d'agence sur laquelle il se base, faute de moyens pour investiguer lui-même. En ce sens, l'écriture journalistique pourrait bel et bien être définie comme étant une réécriture et une écriture collective¹¹².

¹⁰⁹ DURAND Pascal, *Introduction à l'information*, notes de cours, année académique 2014-2015.

¹¹⁰ PICHON Frédéric, *Syrie : Pourquoi l'Occident s'est trompé*, Éditions du Rocher, 2014, p. 49.

¹¹¹ Grasswire, « Syrian Observatory for Human Rights' reliability "has been found wanting" – Coalition », [en ligne], consulté le 19/06/19.
<https://grasswire.com/2017/07/10/syrian-observatory-human-rights-reliability-found-wanting-coalition/>

¹¹² SERVAIS Christine, *Analyse de textes médiatiques*, notes de cours, année académique 2015-2016.

2. INTERVENANTS DIRECTS :

PRINCIPAUX TYPES D'INTERVENANTS	
Donald Trump	3 ; 4 ; 7 ; 11 ; 12 ; 13 ; 14 ; 16 ; 23 ; 27 ; 30 ; 31 ; 32
Autres personnalités politiques américaines	3 ; 4 ; 7 ; 8 ; 17 ; 24 ; 27 ; 28 ; 30 ; 31
Emmanuel Macron / Porte-parole de l'Élysée	7 ; 10 ; 14 ; 21
Theresa May / Porte-parole du 10 Downing Street	2 ; 7 ; 23 ; 31 ; 32
Intervenants alliés de la Syrie	3 ; 4 ; 6 ; 7 ; 9 ; 21 ; 22 ; 23 ; 25 ; 27 ; 28 ; 30 ; 31
Experts membres de think tanks	2 ; 21 ; 23
Intervenants syriens	7 ; 16 ; 17 ; 22 ; 27 ; 28 ; 31

a. Donald Trump :

Le président américain est la personnalité politique intervenant le plus régulièrement dans les articles du corpus. Connu pour son franc parlé, ses tweets et discours repris par les articles sont plus que pertinents à analyser. Comme pour les thèmes fréquents, les intervenants seront commentés par le biais d'une analyse plus en détails de certains articles.

Le septième article regorge d'intervenants dont bien évidemment le président américain : « J'ai ordonné aux forces armées des Etats-Unis de lancer des frappes de précision sur des cibles associées aux capacités du dictateur syrien Bachar al-Assad en matière d'armes chimiques. » En parlant de « frappes de précision sur des cibles », se retrouve ici déployée l'idée d'une guerre propre ne touchant nécessairement que les cibles prédéfinies, et ne faisant donc aucun dégât collatéral sur des civils. De surcroît, le discours de Donald Trump s'établit parfaitement sur la lignée de la définition de la guerre propre dès lors qu'il évoque que ces frappes ne visent que des cibles liées au président syrien, ici délégitimé car dénommé de dictateur syrien. Il invite même plus tard la Russie à « quitter la voie sinistre » de son soutien. Pour revenir sur la guerre propre, cette dernière entend en effet renverser des tyrans ne causant que tort à leur population. Outre l'évocation d'armes chimiques qu'il qualifie plus loin dans l'article d'agents chimiques « interdits » et donc non conventionnels, le principe de diabolisation du chef ennemi, ainsi que le principe d'une mise en avant de la cause noble défendue pourraient donc être rappelés à travers ce discours du président américain. Concernant ce quatrième principe, Donald Trump insistera d'ailleurs ensuite encore davantage sur la finalité bienveillante de cette opération, à savoir une « paix durable », finalité à laquelle on ne peut s'opposer. En outre, Donald Trump rajoute que ces frappes se font de concert avec la France et la Grande-Bretagne, sous-entendant de la sorte que le monde doit, et a toutes les raisons légitimes, de s'unir en vue de renverser ce dictateur syrien, et ce pour l'établissement d'une paix mondiale, ou bien pour éviter une éventuelle future mise à feu de la planète. À la fin du même article, L'Otan, le bras armé des Etats-Unis, apporte son soutien aux dires de Trump en ajoutant que l'opération va « réduire la capacité du régime à mener d'autres attaques contre le peuple de Syrie avec des armes chimiques ». La cible de cette attaque présentée comme chimique est donc ici explicitement présentée, à savoir le peuple de Syrie, en vue

d'insister sur la lâcheté et l'horreur de cette dite attaque, ce qui a pour effet de rendre l'opération occidentale en riposte plus légitime.

Dans le quatrième article, Donald Trump est présenté comme profondément chamboulé lorsqu'il est question d'attaque à l'arme chimique sur la population syrienne et de la propagation d'images insoutenables qui en découle. En bref, le Président américain est qualifié implicitement de personne sensible et se souciant du sort de nations présentées comme opprimées, comme c'est le cas ici. Une quelconque idée d'une intervention pour des intérêts particuliers est pratiquement éloignée par cette description qui rejoint le cliché souvent répandu voulant que les Etats-Unis interviennent quasiment par obligation morale. On pourrait donc encore implicitement retrouver le quatrième principe d'Anne Morelli prônant le bien-fondé de la cause soutenue ainsi que le cinquième principe prônant la mise en avant d'atrocités, dès lors que l'article parle d'images « insoutenables ».

Ce quatrième article va ensuite citer Donald Trump : « Écœurant ! De nombreux morts, y compris des femmes et des enfants dans une attaque CHIMIQUE insensée en Syrie. Le président Poutine, la Russie et l'Iran sont coupables de soutenir Assad l'animal. Il y aura un prix fort à payer. » Outre la mise en exergue du terme « chimique », l'adjectif « Écœurant » ainsi que « insensée » pour qualifier cette attaque en question, et dont Trump accuse notamment la Russie d'être en partie responsable, permettent d'emblée d'étiqueter cette attaque comme étant d'une certaine cruauté, en outre irrationnelle, et donc de jouer sur le pathos du lecteur. Cette idée d'une attaque insensée dont le responsable n'est plus animé d'une quelconque raison se retrouve régulièrement dans d'autres discours de Donald Trump au sein d'articles du corpus. Pour ne prendre qu'un exemple, le président américain condamne une « attaque chimique insensée » dans l'article 16. En outre, Trump évoque des femmes et des enfants comme victimes de cette attaque. Comme expliqué dans la partie précédente, les femmes et encore plus les enfants représentent l'idéal de la victime innocente en termes de codes de représentation des victimes. Ils représentent donc aussi le meilleur moyen de toucher les émotions des lecteurs. Préciser que parmi les morts se trouvent des femmes et enfants est un élément apportant du détail au fait, à savoir qu'il y a des morts, mais l'effet émotionnel n'aurait pas été aussi puissant sans ce détail en question. De nombreux autres articles comportent une intervention de Trump suivant plus ou moins

la même logique. Par exemple, dans l'article 13, on peut le lire dire « une attaque odieuse contre des innocents ». L'élément important de ces discours étant la mise en avant de l'innocence des victimes. Dans le quatrième article, outre le fait que Trump insiste bien sur le caractère chimique de l'attaque, il procède à une diabolisation particulièrement explicite du président Syrien : « Assad l'animal ». En utilisant une telle expression, le président américain présuppose la barbarie bestiale et encore une fois non-rationnelle dont Bachar Al-Assad peut faire preuve envers sa population. Cet élément pourrait être plus que fort proche du principe de diabolisation d'Anne Morelli. Enfin, en parlant de prix fort à payer, Donald Trump présuppose une riposte et donc une action de défense. Cette intervention du président américain pourrait donc être rapprochée de plusieurs principes de propagande de guerre d'Anne Morelli, à savoir le premier (Nous ne voulons pas la guerre, nous intervenons uniquement en réponse), le deuxième (l'ennemi est le seul responsable de la guerre), le troisième (l'ennemi a le visage du diable), le quatrième (la cause que nous défendons est noble), le cinquième (l'ennemi commet des atrocités), et enfin le sixième (l'ennemi utilise des armes non conventionnelles).

Le troisième article (« Washington ourdit une riposte contre Damas ») fait intervenir Donald Trump en citant ses tweets vis-à-vis de la même « attaque chimique » sur la ville de Douma le 7 avril. Il peut être en effet lu que le président américain juge cette attaque comme « atroce », « horrible », souillant « l'humanité », comme un « acte qu'on ne peut laisser survenir », et qui implique un « prix élevé à payer ». Chaque élément cité par l'article est fondamentalement intéressant. Encore plus fort que le terme « horrible », le terme « atroce » est un terme puissant quant aux émotions éveillées chez le lecteur. Il renvoie en effet à un élément « qui révolte par sa cruauté¹¹³ ». Ce terme présuppose donc le caractère foncièrement cruel de cette attaque condamnée par le président américain, élément venant rappeler la diabolisation de l'ennemi (troisième principe) ainsi que la mise en avant d'atrocités commises par ce dernier (quatrième principe). Ces mêmes adjectifs « horrible » et « atroce » peuvent être retrouvés dans d'autres articles dans lesquels Trump intervient, comme par l'exemple l'article 13 : « C'était atroce, horrible ». En outre, Donald Trump présente

¹¹³ Larousse, « atroce », [en ligne], consulté le 23/06/19, <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/atroce/6170>

également cette attaque comme soulevant une question d'humanité. Cette dernière représente une raison et un prétexte idéal pour intervenir militairement tout en obtenant la légitimité d'action de l'opinion publique. Effectivement, se retrouve l'idée que c'est faire acte d'humanité de punir cette attaque présentée comme horrible et atroce. En évoquant l'humanité, Donald Trump utilise également le présupposé que cet acte méphistophélique délétaire vise des civils fondamentalement innocents, ce qui vient encore une fois parfaitement bien mobiliser les émotions du lecteur, notamment son empathie et son indignation. En bref, cet élément du discours de Trump pourrait établir une proximité avec le quatrième principe d'Anne Morelli voulant que la cause défendue soit nécessairement noble et salubre, à savoir ici la défense de l'humanité. Il n'est en effet pas de motivation plus chevaleresque et bienfaisante que d'agir au secours de l'humanité, cette dernière vis-à-vis de laquelle on ne peut que très difficilement s'opposer. Le neuvième principe (la cause défendue est sacrée) est également fort proche du discours du président américain. Enfin, cette attaque est présentée comme ne devant pas rester sans riposte proportionnelle. De nouveau se retrouve le champ sémantique de la réponse et de l'inaction impossible. Comme expliqué précédemment, cette mobilisation de l'idée de riposte évoque des soupçons quant à la proximité avec les deux premiers principes de la propagande de guerre.

b. Autres personnalités politiques américaines :

Ces autres personnalités politiques américaines citées dans les articles sont, dans la très grande majorité des cas, proches de Donald Trump (la porte-parole du Département d'État Heather Nauert par exemple). Ils vont donc essentiellement confirmer ses dires et donner du crédit à ces derniers.

Dans le quatrième article, on peut découvrir l'avis d'une personnalité présentée comme conseiller américain de Donald Trump en matière de sécurité intérieure, Thomas Bossert, avis concernant « l'attaque chimique » de la Douma début avril : « Nous avons vu des photos de l'attaque. Il s'agit d'un de ces enjeux à propos desquels tous les pays, tous les peuples, se sont tous mis d'accord et ont convenu depuis la Seconde Guerre mondiale que c'était une pratique inacceptable. » En évoquant des photos de l'attaque, Thomas Bossert tente de prouver l'objectivité de ses propos, une photographie réalisant

un certain rêve d'objectivité parfaite, bien qu'elle ne l'atteindra jamais. En bref, ces photos servent de preuve à Thomas Bossert pour appuyer ses dires. Ce thème de la preuve est fréquemment mobilisé par ces intervenants politiques américains. Pour ne prendre qu'un autre exemple, dans le huitième article, la porte-parole du Département d'État stipule qu'ils disposent de preuves pour accuser Bachar Al-Assad d'attaques chimiques : « nous savons avec certitude qu'il s'agissait d'une arme chimique ». Pour revenir sur le quatrième article, il est intéressant de voir que Thomas Bossert utilise un « nous » inclusif pour dénoncer cette attaque. En effet, il va mettre tous les pays, outre la Syrie et ses alliés, et tous les peuples dans la même lignée que sa pensée, et donc aussi surtout le lecteur. Enfin, il évoque le souvenir de la Seconde Guerre mondiale et de l'utilisation de gaz lors de cette dernière pour établir un parallèle présupposé entre la situation syrienne et l'horreur de la Seconde Guerre mondiale, guerre dans laquelle les Etats-Unis ont eu un rôle prépondérant pour la libération. Une riposte américaine en Syrie trouve donc déjà une certaine légitimité grâce à ce parallèle. Cette courte intervention de Thomas Bossert est donc particulièrement intéressante suite aux nombreux présupposés qu'il établit, présupposés venant *in fine* donner du crédit aux dires du président Donald Trump inscrits plus tôt dans le même article.

Outre Trump, le troisième article va également mobiliser d'autres personnalités du monde politique américain telles que par exemple le sénateur républicain¹¹⁴ Lindsey Graham. Ce dernier parle de « moment décisif » pour Trump qui « doit montrer une détermination qu'Obama n'a jamais eue ». En parlant de moment décisif, Graham présuppose l'importance de l'action que les Etats-Unis doivent réaliser concernant la Syrie. Une rhétorique alarmiste est inévitablement mobilisée à travers cette expression, le caractère alarmant ayant une force non négligeable sur la vision que l'opinion publique se fait d'une intervention militaire. En outre, Lindsey Graham parle d'une détermination dont Obama n'a pas su faire preuve lors de ses mandats à la Maison Blanche. Il y a donc une critique de ce dernier, critique qui rappelle le seizième article du corpus dont le titre stipule que Trump fait des reproches à Obama, ce dernier étant en réalité pointé du doigt comme n'ayant pas mis à exécution sa menace de ligne rouge, inaction qui aurait *in fine* aggravé la situation. En d'autres termes, une caricature

¹¹⁴ Lindsey Graham, « Biography », [en ligne], consulté le 23/06/19, <https://www.lgraham.senate.gov/public/index.cfm/biography>

négative de Barack Obama est ici établie en vue de mettre en avant Donald Trump et sa possible meilleure détermination à riposter comme il se doit, et donc à enfin améliorer la situation syrienne, ce qui vient donner du crédit aux dires du président américain précédemment analysés ainsi qu'à l'intervention en tant que telle.

De surcroît, la fin du troisième article va faire intervenir quatre ambassadeurs de l'ONU, représentant chacun un pays différent, à savoir la France, la Russie, la Grande-Bretagne et enfin les Etats-Unis. Les dires de l'ambassadrice américaine à l'ONU, Nikki Haley, qui fait donc partie de l'administration Trump, sont plus qu'intéressants, en particulier une de ses phrases qui dit : « Nous avons un régime qui a recours aux armes chimiques pratiquement une semaine sur deux. Notre inaction a des conséquences. » Un élément crucial de cette phrase est l'utilisation du terme « régime ». En utilisant la dénomination de « régime » pour évoquer le pouvoir en place en Syrie, l'imaginaire social du régime totalitaire renvoyant à ceux du XX^e siècle, dont les horreurs sont mondialement connues, est inéluctablement mobilisé par le biais d'un présupposé. Cette dénomination utilisée pour évoquer Bachar Al-Assad et son gouvernement n'est véritablement pas neutre. En effet, elle renvoie au fait que le président syrien est un infâme et cruel dictateur envers sa population. Si Nikki Haley avait plutôt parlé de gouvernement syrien, de pouvoir en place en Syrie, ou encore par exemple d'autorités syriennes, les imaginaires sociaux mobilisés n'auraient pas été les mêmes, les émotions suscitées non plus, et la force persuasive aurait dès lors été amoindrie. La simple utilisation de ce terme de régime pourrait rappeler le troisième et le cinquième principe d'Anne Morelli. En outre, le fait que l'ennemi utilise des armes non autorisées (sixième principe) est également une idée fort proche des dires de cette ambassadrice américaine dès lors que le thème principal de son intervention est le recours aux armes chimiques en Syrie.

Enfin, Nikki Haley évoque l'importance d'une riposte en abordant l'idée d'une inaction avec conséquences. De nouveau, se retrouve à travers cette prise de parole la mobilisation d'une rhétorique alarmiste présupposant l'injonction, l'obligation d'une réponse, cette dernière qui, pour le dire encore une fois, rappelle plusieurs principes de la propagande de guerre. Cette intervenante utilise donc plusieurs techniques du discours qui font fortement penser aux principes d'Anne Morelli. Globalement, l'ambassadeur français (François Delattre) et l'ambassadrice anglaise (Karen Pierce)

vont se ranger dans le même ordre d'idée, à savoir la nécessité d'intervenir en riposte. Cet alignement de l'opinion de ces deux ambassadeurs avec Nikki Haley rappelle le rôle prépondérant joué par les décisions américaines sur la scène politique internationale. En outre, dans l'article 30, Nikki Haley stipule que « seul un monstre peut faire cela » et que le monde « doit voir que justice est rendue ». Encore une fois se retrouve déployée l'idée de la diabolisation de l'adversaire à travers le terme de « monstre », ainsi que l'idée d'une riposte. De surcroît, elle clame que « quand le régime militaire syrien pilonne des civils, il le fait avec l'aide de la Russie ». Les civils sont donc explicitement présentés comme la cible des attaques du gouvernement syrien, ce qui vient augmenter l'atrocité de ces dernières. La Russie est en outre fortement pointée du doigt dans ces atrocités, et ce par son alliance avec la Syrie.

c. Emmanuel Macron / Porte-parole de l'Élysée :

Malgré des divergences de points de vue grandissantes vis-à-vis de certains sujets, le président Français a souvent été perçu au début de son mandat comme fort proche du président américain ¹¹⁵, parfois même comme suiveur et pion de la politique extérieure américaine. Il convient donc de découvrir si son discours s'établit sur la même lignée que celle du président Trump, où s'il s'en sépare. Outre le fait que les deux pays soient d'importants partenaires commerciaux réciproques, leur relation concernant la sécurité, avec en outre le thème principal du contre-terrorisme, doit être gardée à l'esprit lors de l'analyse.

L'Amérique se définit comme le leader du monde libre. Il y a beaucoup de vrai dans cette idée, mais le *leadership* exige de s'appuyer sur des amis prêts à s'engager dans la même direction générale. Suivre un chemin sans alliés ou partenaires peut vite conduire à s'isoler, même pour l'unique superpuissance ¹¹⁶.

La coopération franco-américaine s'est renforcée ces dernières années. À la suite de l'attaque terroriste du 11 septembre 2001, le président J. Chirac a été le premier chef d'État étranger à se déplacer à Washington et à prendre parti en faveur des États-Unis.

¹¹⁵ Mediapart, « Donald et Emmanuel : ils se séparent ! », [en ligne], consulté le 10/07/19, <https://blogs.mediapart.fr/marugil/blog/050619/donald-et-emmanuel-ils-se-separent>

¹¹⁶ SAUNDERS Paul, *La relation avec la France, un test pour l'Amérique*, in Cairn.info, [en ligne], consulté le 10/07/19, <https://www.cairn.info/revue-politique-americaine-2007-2-page-85.htm>

La France a également joué un rôle actif dans la campagne antiterroriste menée par les États-Unis¹¹⁷.

Dans le septième article, un tweet du président français est donné à lire, ce dernier étant cependant en anglais : « Dozens of men, women and children were massacred using chemical weapons in Douma on Saturday, 7 April. The red line has been crossed. I have therefore ordered the French armed forces to intervene. » Plusieurs éléments intéressants ressortent de ce discours. Avant toute chose, il convient d'analyser la place de ce dernier dans l'article, à savoir juste après l'intervention de Trump, ce dernier évoquant une opération conjointe avec la France et la Grande-Bretagne. Il est donc fort probable que le tweet du président français vienne donner du crédit aux précédents dires du président américain.

Premièrement, Emmanuel Macron évoque des femmes et des enfants comme victimes d'un massacre à l'arme chimique. En faisant de la sorte, il touche plus aisément le pathos de ses lecteurs, établissant d'emblée l'horreur de l'attaque en question, les femmes et les enfants étant pour rappel le paroxysme de la victime innocente. Les émotions suscitées chez le lecteur étant encore plus amplifiées par la présence du terme de massacre. Ce terme fort renvoyant au meurtre insensé et indistinct d'une population. En outre, contrairement au président Trump, Emmanuel Macron ne pointe pas du doigt le président Syrien, il n'évoque pas de responsable direct de ce massacre chimique. Cependant, le fait de stipuler qu'une ligne rouge a été franchie renvoie aux menaces de Barack Obama vis-à-vis du gouvernement syrien, ce dernier étant donc implicitement présenté comme coupable par le président français. Emmanuel Macron termine son tweet en rappelant que l'intervention française reste fondamentalement une riposte à ce massacre. À travers ce tweet, les deux premiers principes de propagande de guerre, le quatrième, le cinquième et le sixième pourraient être rapprochés des dires du président français, ces derniers ne s'éloignant guère loin de ceux du président américain, du moins dans cet article.

¹¹⁷ ZUQIAN Zhang, *La politique étrangère de la France entre continuité et ajustements post-guerre froide*, in Cairn.info, [en ligne], consulté le 10/07/19, <https://www.cairn.info/revue-internationale-et-strategique-2002-1-page-113.htm>

Plus loin dans le même article, Emmanuel Macron utilise la même stratégie de discours que Trump. Il évoque en effet cette fois le « régime syrien » et « sa production et emploi d'armes chimiques » tout en insistant sur l'impossibilité de tolérer de telles armes avec donc le présupposé d'une intervention nécessaire, voire obligatoire. Son ministre des Affaires étrangères, Jean-Yves Le Drian rappelle également la « légitimité » de l'intervention occidentale « proportionnée et justifiée ». Toute l'idée d'une riposte fondée est encore mobilisée à travers ces mots et expressions.

Dans le vingt-et-unième article, Emmanuel Macron, à travers un communiqué, stipule que « nous ne pouvons pas tolérer la banalisation de l'emploi d'armes chimiques, qui est un danger immédiat pour le peuple syrien et pour notre sécurité collective ». Outre les aspects déjà abondamment analysés, tels que le thème des armes chimiques, le président français évoque ici un élément important : la sécurité collective. À travers cette phrase, il présuppose qu'intervenir militairement en Syrie est une manière de sauver le peuple syrien, mais surtout aussi de sauver la planète toute entière, avec encore en écho cette idée d'un démon à occire par le biais d'une riposte en vue d'éviter un massacre d'ordre mondial, ce qui pourrait rappeler le deuxième principe d'Anne Morelli : « on est contraint de déclarer la guerre pour empêcher l'autre de mettre la planète à feu et à sang ¹¹⁸ ».

d. Theresa May / Porte-parole du 10 Downing Street:

Concernant l'intervention américaine, française et anglaise vis-à-vis de l'attaque de la Douma le 7 avril, Theresa May intervient dans le septième article en rappelant qu'il n'y a « pas d'alternative à l'usage de la force », cette phrase étant présentée comme un énoncé allant de soi, et que « tous les recours diplomatiques avaient été explorés en vain ». En parlant de la sorte, l'ex Première ministre britannique insiste sur l'obligation d'intervenir militairement en Syrie dès lors que toute tentative diplomatique a échoué. Autrement dit, Theresa May légitime l'opération occidentale en évoquant l'absence du moindre aspect démocratique au sein du gouvernement syrien. Bien que May n'évoque pas le président syrien, son discours pourrait rappeler la diabolisation de l'adversaire

¹¹⁸ MORELLI Anne, *Principes élémentaires de propagande de guerre. Utilisables en cas de guerre froide, chaude ou tiède...*, Labor, 2001, p. 11.

avec comme idée sous-jacente qu'il est inutile de parlementer avec le démon, ce dernier n'étant plus animé de rationalité, mais qu'il faut l'occire.

Dans le vingt-troisième article, la porte-parole du 10 Downing Street stipule qu'il est « vital de ne pas laisser l'usage des armes chimiques sans réponse » et qu'il est « nécessaire de prévenir un nouvel usage de ces armes par le régime Assad ». L'adjectif « vital » vient présupposer l'importance pour tous, et pas seulement pour la population syrienne, de riposter à cette attaque chimique afin d'éviter une aggravation de cette dernière sur le plan cette fois-ci mondial. L'idée d'une riposte et surtout d'une guerre préventive pour la sauvegarde de la paix mondiale est rappelée par le verbe « prévenir » utilisé par la porte-parole. Enfin, de nouveau, l'expression de « régime Assad » est utilisée, expression venant sensiblement souiller la réputation du président syrien.

e. Intervenants alliés de la Syrie :

Les intervenants alliés de la Syrie représentent le type d'intervenant apparaissant le plus dans les articles du corpus. Une certaine absence de prise de position pour l'un ou l'autre camp par ces articles de presse pourrait donc être appréciée. Il convient cependant d'analyser la manière dont ces intervenants sont présentés pour confirmer cette hypothèse. Il faut également préciser que ces alliés de la Syrie, peuvent être, par cette alliance, reçus avec une certaine méfiance par le lecteur, ce dernier pouvant juger qu'une défense aveugle de la Syrie, qui est généralement dans l'imaginaire collectif un pays hostile, puisse se faire.

Parmi les alliés de la Syrie, l'Iran et surtout la Russie sont les intervenants les plus fréquents dans les articles du corpus. La Russie restera toujours dans les esprits la bête noire des Etats-Unis. La Guerre Froide, le paroxysme de la propagande, a en effet marqué indéfiniment la relation entre ces deux grandes puissances. Le conflit syrien n'améliore en rien la situation dès lors que la Russie est un allié de la Syrie, cette dernière étant sujette à des interventions américaines armées. Il est donc normal que les deux pays aient des avis divergents sur la question syrienne. L'analyse des intervenants russes promet donc des éléments intéressants.

Le sixième article est fondé sur la vision russe vis-à-vis des bombardements occidentaux en Syrie. L'ambassadeur de la Russie à Washington, Anatoli Antonov, stipule que ces bombardements représentent une « insulte à Poutine ». Ce terme d'insulte vient insister sur le caractère infondé de l'opération américaine aux yeux de la Russie. Le ministère russe des affaires étrangères intervient ensuite pour stipuler qu'au moment où la Syrie résiste à « une agression terroriste », l'opération occidentale est venue tout chambouler, alors que le pays « avait une chance d'avoir un avenir pacifique ». Premièrement, il est intéressant de voir que le thème du terrorisme est évoqué et surtout qu'il n'est pas présenté comme étant le fruit du gouvernement syrien, comme l'opinion générale pourrait le penser, mais comme portant bel et bien préjudice au pays. Deuxièmement, le champ sémantique de la paix (« avenir pacifique ») est mobilisé. Ce thème de la paix est fréquemment utilisé, explicitement ou implicitement, dans d'autres articles pour évoquer l'intervention occidentale, cette dernière massivement présentée comme une réponse humanitaire et poursuivant la paix pour tous. Autrement dit, le ministère russe des affaires étrangères utilise ce thème de la paix pour le retourner contre l'Occident en précisant que l'intervention occidentale a, au contraire, établi des barrières à la paix en Syrie. Cette intervention est donc fortement critiquée.

De surcroît, le ministre russe des affaires étrangères, en la personne de sa porte-parole Maria Zakharova parle de la Syrie comme étant un « État souverain », expression qui, il faut le dire, n'est pas très fréquemment entendue concernant la Syrie. Effectivement, comme de nombreux autres articles du corpus le démontrent, l'expression de « régime syrien » est plus communément utilisée pour évoquer ce gouvernement syrien. Les imaginaires sociaux mobilisés ne sont pas du tout les mêmes. Enfin, un dernier élément important de cet article est lorsque le ministère évoque les victimes civiles des bombardements occidentaux, ces derniers étant régulièrement présentés dans les autres articles comme poursuivant une guerre propre et étant chirurgicalement précis : « Plus de 100 missiles de croisière et missiles air-surface ont été tirés par les Etats-Unis, la Grande-Bretagne et la France depuis la mer et l'air sur des objectifs syriens militaires et civils. » En d'autres termes, l'opération occidentale est donnée à voir comme fondamentalement négative dans cet article qui donne uniquement la voix aux russes. Le contraste avec l'opinion défendue par des intervenants américain est limpide.

Dans le troisième article, lorsque les ambassadeurs américains, français et anglais à l'ONU insistent sur la nécessité d'une riposte, l'ambassadeur russe, Vassili Nebenzia, va quant à lui exprimer une position différente, évoquant le manque de preuve pouvant justifier une telle intervention. Cette voix dissidente est tout à fait logique dès lors que la Russie est un allié de la Syrie. Ce qui est cependant en réalité le plus pertinent est la façon dont cet ambassadeur russe va être introduit par l'article. Il est présenté comme « agressif en diable » et comme se contredisant « en l'espace de quelques minutes ». L'article procède donc très clairement à une caricature négative de cet ambassadeur, ce qui a pour effet inéluctable de rendre ses propos illégitimes et donc irrecevables. Cet ambassadeur, qui n'est absolument pas mis en valeur, se retrouve donc comme un poisson parmi les requins. En bref, il est ostensiblement présenté comme antidémocrate, voire même pro-Assad, dès lors qu'il s'oppose à une intervention précédemment présentée dans l'article comme étant légitime et humanitaire. Cet élément pourrait rappeler fortement le dixième et dernier principe énoncé par Anne Morelli : « Ceux qui mettent en doute la propagande sont des traîtres ¹¹⁹ ». Jean Bricmont, professeur à l'Université catholique de Louvain parle d'une critique qui n'est socialement pas acceptée pour évoquer cette situation.

La critique qui est socialement acceptée c'est celle qui admet les bonnes intentions du pouvoir et qui accepte la démonisation de l'adversaire (...) Elle ne remet pas en question la bienveillance du pouvoir, la légitimité de l'action de nos gouvernements... et ça c'est la critique qui en général est inacceptée mais c'est la critique qu'on est prêts à faire pour le passé et pour tous les gouvernements hostiles du monde ¹²⁰ !

Dans le quatrième article, article dans lequel Trump insiste sur l'implication de la Russie dans les attaques chimiques en Syrie, Moscou, et donc le gouvernement russe ne subissent aucune caricature négative à l'inverse de l'article précédent. Moscou est en effet présenté comme mettant en garde Washington « contre une intervention militaire pour des prétextes préfabriqués », intervention pouvant mener « aux plus lourdes conséquences ». Autrement dit, cette prise de parole russe permet de remettre en quelques sortes les pendules à l'heure en rappelant au lecteur que les Etats-Unis ont déjà mis sur pieds des prétextes pour se donner une raison légitime d'intervenir, comme

¹¹⁹ MORELLI Anne, *Principes élémentaires de propagande de guerre. Utilisables en cas de guerre froide, chaude ou tiède...*, Labor, 2001, p. 69.

¹²⁰ Archive.org, Jean Bricmont in « Propagande de guerre, propagande de paix », [en ligne], consulté le 14/12/2018, <https://archive.org/details/PropagandeDeGuerrePropagandeDePaix>

par exemple les armes de destruction massive détenues par Saddam Hussein. Cette idée de mise en scène et de prétexte fabriqué de toutes pièces est également présente notamment dans l'article 30 ou encore dans l'article 27 à travers les mots du général russe Youri Evtouchenko.

En outre, Moscou parle de lourdes conséquences vis-à-vis d'une intervention américaine qui serait infondée. Ce thème de la riposte est donc encore présent, un thème plus que fréquent dans le cadre d'une telle situation.

Globalement, l'Iran va avoir une prise de parole sensiblement similaire à celle de la Russie. Par exemple, dans le septième article, l'Iran, présenté comme allié régional de Damas, stipule que « Les Etats-Unis et leurs alliés, sans aucune preuve et avant même une prise de position de l'Organisation pour l'interdiction des armes chimiques (OIAC) ont mené cette action militaire (...) contre la Syrie et sont responsables des conséquences régionales de cette action aventuriste ». Il convient d'abord de revenir sur cette présentation de l'Iran par l'article : « principal allié régional de Damas ». La présence de ce détail présuppose que la prise de parole de l'Iran doit être entendue en gardant en tête que le pays reste fort proche des autorités syriennes. On pourrait donc éventuellement y voir une certaine méfiance implicite, d'autant plus que l'article stipule « sans surprise, la Russie et l'Iran s'opposent aux frappes ». L'Iran va venir déconstruire cette opération occidentale en insistant sur le manque de preuve, et surtout sur le manque d'avis de l'OIAC.

Autrement dit, l'opération occidentale n'est pas présentée comme étant une riposte, ou alors une riposte fondée sur un prétexte fabriqué, mais comme étant une pure action « aventuriste » infondée. La présence de l'OIAC dans le discours de l'Iran sert d'argument d'autorité pour appuyer son propos. Enfin, l'Occident, et surtout les Etats-Unis, sont présentés par l'Iran comme responsables des conséquences régionales en Syrie, ce qui vient encore une fois contredire l'idée d'une riposte occidentale pour mettre au contraire en avant leur responsabilité dans les problèmes du Moyen-Orient, venant ainsi en quelques sortes diaboliser les États occidentaux comme d'autres intervenants de cette catégorie l'ont fait.

f. Experts membres de think tanks :

Le deuxième article fait intervenir un certain Kevin Baron pour rappeler le rôle du président américain Donald Trump dans la politique extérieure américaine en Syrie. Kevin Baron est uniquement présenté comme provenant du site *Defense One*. L'absence de description de cette personne et surtout du site pour lequel il travaille est plutôt intéressante. Effectivement, cette absence présuppose une certaine réputation de ce site, et donc aussi une certaine légitimité de parole. En réalité, *Defense One* n'est pas un site véritablement connu en Europe. Pour cause, il se présente comme un site d'informations américain se concentrant sur les sujets touchant à la sécurité et défense nationale du pays¹²¹. Ce site d'informations fait partie du groupe *Atlantic Media*, groupe possédant de multiples médias et étant détenu par un certain David G. Bradley. Or, ce dernier fait également partie du Council on Foreign Relations (CFR), un des plus anciens et influents think tanks aux Etats-Unis¹²². Autrement dit, cet article fait intervenir un site d'information ayant des liens avec le CFR. Bien que les think tanks se présentent massivement comme indépendants, une certaine proximité existe entre ces institutions et la sphère politique, par exemple notamment à travers le fait que de nombreux anciens responsables politiques s'y retrouvent ou encore que leur financement se trouve être essentiellement public.

Cet élément permet de rappeler qu'une certaine connivence peut être possible entre journalistes et responsables politiques. Dans son essai *Les nouveaux chiens de garde* à partir duquel un documentaire du même nom a été réalisé, le journaliste français Serge Halimi établit d'ailleurs les principaux liens pouvant exister entre personnalités politiques et médiatiques, utilisant pour résumer en gros traits l'expression de 'relation de connivence' pour décrire l'étroitesse de ces liens. Ce qui ressort de son ouvrage, où il s'intéresse en détails aux journalistes et politiques français, est qu'il n'est que pure illusion de penser que les médias agissent en totale indépendance du secteur politique. Après tout, il n'y a pas de vie politique sans vie médiatique, et pas de vie médiatique

¹²¹ Defense one, « About Defense One », [en ligne], consulté le 20/06/19, <https://www.defenseone.com/about/?oref=footer>

¹²² GEUENS Geoffrey, *Acteurs de la communication internationale : relations publiques, think tanks, lobbies*, Notes de cours, année académique 2018-2019.

sans vie politique¹²³. Serge Halimi parle en effet de journalisme de révérence pour qualifier les grands journalistes français des grands journaux dominants. En bref, ces journalistes s'apparentent à des chiens de garde du politique, véhiculant sans le moindre scrupule, du moins lorsque fait volontairement, le discours officiel suite aux rapports incestueux, à 'l'état d'endogamie' présent entre monde politique et monde médiatique. Selon son ouvrage, les médias jouent donc bien souvent le « rôle d'attaché de communication du gouvernement¹²⁴ ».

Pour revenir sur le deuxième article, ce qui est d'autant plus intéressant est de voir qu'un peu plus loin, il va donner la parole à un autre membre du Council on Foreign Relations, son président pour tout dire, Richard Haass, ce dernier étant cependant explicitement présenté comme appartenant à ce think tank. En se renseignant d'un peu plus près sur cette personnalité, on peut découvrir que Richard Haass a un passé non négligeable dans la politique américaine. Effectivement, il a occupé la place de directeur de la planification politique au département d'État, le ministère des Affaires étrangères américain. De surcroît, il a également été coordinateur de la politique vis-à-vis du futur de l'Afghanistan¹²⁵. Il est donc ombrageux d'envisager que la parole de cette personnalité soit fondamentalement neutre concernant la situation syrienne, d'autant plus que cette dernière concerne directement la politique étrangère américaine, secteur politique vis-à-vis duquel Richard Haass n'est certainement pas un novice.

En outre, Richard Haass vient, à travers ses dires, établir une éventuelle proximité avec plusieurs principes de propagande de guerre énoncés par Anne Morelli et déjà précédemment évoqués. Il peut être lu par exemple qu'il prône « un plan de paix acceptable pour tous », mais surtout qu'il désire « opter pour une stratégie militaire plus ambitieuse, qui aboutisse à la chute d'Assad ». Premièrement, il insiste donc sur le fait que le but *in fine* de toute opération américaine en Syrie est fondamentalement l'établissement de la paix, ce qui rappelle le premier principe (« Nous ne voulons pas la guerre »), le deuxième (« Le camp adverse est le seul responsable de la guerre »), et

¹²³ JAMIN Jérôme, *Introduction à la science politique*, notes de cours, année académique 2014-2015.

¹²⁴ PSL, « Politique d'austérité : les médias dominants sont complices », [en ligne], consulté le 06/03/19.

<https://fr.socialisme.be/6581/austerite-9-2>

¹²⁵ Council on Foreign Relations, « experts: Richard N. Haass », [en ligne], consulté le 22/06/19, <https://www.cfr.org/expert/richard-n-haass>

le quatrième (« c'est une cause noble que nous défendons et non des intérêts particuliers »). Deuxièmement, en mettant en avant la nécessité d'une stratégie militaire plus ambitieuse, Richard Haass présuppose le caractère alarmant de la situation syrienne vis-à-vis de laquelle il convient d'intervenir en réponse pour assurer la paix qu'il prône. Enfin, l'aboutissement de cette stratégie est présenté comme étant la chute d'Assad. L'expression de « chute d'Assad » est une expression particulièrement forte. En effet, le président syrien est ici, par le biais de sous-entendus, présenté comme le démon à renverser à tout prix afin d'instaurer cette paix désirée pour laquelle une intervention plus ambitieuse doit se faire. Le troisième principe de la propagande de guerre (« l'ennemi a le visage du diable ») pourrait être fort proche de cette expression utilisée par Richard Haass. Le mot « chute » est singulièrement intéressant. Effectivement, ce terme à lui seul participe à cette caricature plus que négative du président Syrien. Ce terme tire sa puissance de la mobilisation des émotions et de l'inconscient du lecteur, ce dernier établissant automatiquement un parallèle entre Bachar Al-Assad et un dictateur sanguinaire qu'il convient de renverser. Autrement dit, l'utilisation de ce terme pour qualifier le président Syrien, vis-à-vis duquel une riposte ambitieuse est présentée comme devant être réalisée, entraîne indéniablement une diabolisation de ce dernier.

Le vingt-et-unième article va également mobiliser un autre expert membre d'un think tank, Nicolas Tenzer, ce dernier étant uniquement présenté par l'article comme étant un politologue français. En réalité, Nicolas Tenzer est également le fondateur et dirigeant du think tank CERAP, le Centre d'Étude et de Réflexion pour l'Action politique¹²⁶, un think tank conventionné à l'Université Libre de Bruxelles¹²⁷. Dans cet article, Nicolas Tenzer va ouvertement établir un portrait plus que négatif de la Russie : « Ce que fait la Russie a tout d'une guerre chaude. Lorsqu'elle commet des crimes de guerre en Syrie ou en Ukraine, par exemple. Moscou est en vérité en pleine opération de déstabilisation des normes internationales. (...) Il faut être clair, la Russie se comporte comme notre ennemie ». Ce politologue accuse donc la Russie, alliée de la Syrie, de commettre « des crimes de guerre » dans le pays. C'est une accusation très

¹²⁶ SciencesPo, « Nicolas Tenzer », [en ligne], consulté le 24/06/19, <https://www.sciencespo.fr/psia/content/nicolas-tenzer.html>

¹²⁷ CERAP, « Qui sommes-nous ? », [en ligne], consulté le 10/07/19, <http://www.cerap.be/spip.php?article304>

grave et loin d'être légère, accusation venant présupposer l'horreur des intervention russes. Cependant un flou considérable caractérise cette prise de parole. Il n'est en effet pas du tout stipulé quelles sont les victimes de ces crimes de guerre. Or, comme la Russie est abondamment présentée comme étant l'allié numéro un de la Syrie, une certaine incompréhension ressort de cette analyse du politologue. Nicolas Tenzer étant présenté comme un expert, sa parole est nonobstant reçue avec une certaine légitimité. Il rajoute en outre dans le même ordre d'idées que la Russie déstabilise les normes internationales et, qu'en bref, elle se présente comme notre ennemie. Cette analyse de Nicolas Tenzer est particulièrement choquante quant aux expressions fortes qu'il utilise pour établir le portrait de la Russie, cette dernière étant inéluctablement souillée et vilipendée. De surcroît, comme la Russie est présentée comme l'alliée de la Syrie, cette description plus que négative de la première touche également *in fine* la deuxième. Le dixième principe d'Anne Morelli, « ceux qui mettent en doute la propagande sont des traîtres », pourrait se rapprocher de ce discours. Effectivement, la Russie, par sa prise de position pour la Syrie, est ici présentée comme étant un pays traître et même ennemi.

Dans l'article 23 est également donné à lire le propos d'un certain Fabrice Balanche, présenté comme géopolitologue et membre du Hoover Institute, un think tank conservateur très à droite. Fabrice Balanche est également membre d'un autre think tank américain, le Washington Institute¹²⁸.

Le deuxième article cite deux politologues des universités de Cornell et de Pennsylvanie, Sarah Kreps et Sarah Maxey. La première fait également partie du Council on Foreign Relations (CFR). Ces deux politologues viennent donner du crédit à l'intervention américaine en rappelant les bonnes intentions de celle-ci : « Les Américains se sentent une obligation morale d'aider les victimes (d'un drame) humanitaire ». Les Etats-Unis, qui sont présentés par l'article comme désirant établir un plan de paix pour tous, sont présentés comme ayant l'obligation morale de venir en aide aux victimes du conflit syrien, de défendre les « petites nations opprimées¹²⁹ ». En bref, le quatrième principe d'Anne Morelli sonne en écho. En effet, l'intervention

¹²⁸ The Washington Institute, « Fabrice Balanche », [en ligne], consulté le 24/06/19, <https://www.washingtoninstitute.org/experts/view/fabrice-balanche>

¹²⁹ MORELLI Anne, *Principes élémentaires de propagande de guerre. Utilisables en cas de guerre froide, chaude ou tiède...*, Labor, 2001, p. 28.

américaine est donnée à voir comme totalement positive, noble et humanitaire, et surtout fondamentalement désintéressée.

Cette idée véhiculée par ces deux universitaires américaines permet, de nouveau, de mobiliser puissamment l'inconscient du lecteur en lui remémorant le rôle libérateur joué par les Etats-Unis dans les Guerres mondiales. Ce lecteur va donc établir un parallèle entre l'horreur de ces deux conflits majeurs et l'horreur en Syrie. En conséquence, ce lecteur va inconsciemment assimiler l'intervention américaine en Syrie au rôle libérateur joué par les Etats-Unis lors de la Première et la Seconde Guerre mondiale.

Globalement, et c'est le cas pour chaque article, lorsque de telles personnalités présentées comme experts sont mobilisées dans un article, elles vont venir jouer le rôle d'argument d'autorité donnant du crédit à l'ensemble de l'article. Effectivement, ces paroles vont difficilement faire l'objet d'analyse critique par les lecteurs et vont donc être presque automatiquement reçues comme dignes de confiance. Comme esquissé précédemment, ce phénomène de la mobilisation de personnalités mises en avant comme étant des experts rappelle le huitième principe d'Anne Morelli qui évoque justement cette question des experts et de leur rôle : « Les artistes et intellectuels soutiennent notre cause¹³⁰ ». Effectivement, la propagande a le besoin vital de se donner une légitimité de parole extérieure.

g. Intervenants syriens :

Il est plaisant de voir que certains articles donnent la voix à des intervenants syriens, ce qui peut avoir pour objectif de faire transparaître une prise de position la plus neutre possible. Il convient cependant d'analyser la façon dont ces intervenants vont être présentés par les articles en vue de découvrir si cette prise de position est réellement neutre. Comme c'est le cas également pour les intervenants russes, il est en tout cas

¹³⁰ MORELLI Anne, *Principes élémentaires de propagande de guerre. Utilisables en cas de guerre froide, chaude ou tiède...*, Labor, 2001, p. 57.

certain que la prise de parole syrienne contrastera totalement avec la prise de parole occidentale.

Le septième article consacre une partie de son texte à la prise de parole syrienne. Premièrement, la télévision d'État syrienne évoque une « agression américaine, britannique et française » pour évoquer les bombardements occidentaux en réponse à ce que l'Occident présente comme une attaque chimique dans la Douma début avril. Le terme « agression » renvoie donc au caractère intrusif et guerrier des trois pays. En bref, les Etats-Unis, la France et la Grande-Bretagne sont présentés comme désirant et provoquant la guerre, et non pas comme intervenant en riposte. La voix est ensuite donnée au gouvernement syrien, qualifié de « régime syrien » par l'article, ce dernier établissant donc de la sorte une caricature implicitement négative de ce gouvernement, le comparant en effet indirectement aux régimes totalitaires. Cet implicite a pour conséquence directe de rendre les dires des autorités syriennes presque irrecevables. Pour revenir sur la prise de parole du gouvernement syrien, ce dernier stipule que cette opération occidentale constitue une violation « flagrante du droit international ». Les trois pays concernés sont donc présentés comme motivés d'un désir guerrier et fondamentalement intrusif, comme bafouant les règles du droit international.

Plus loin dans l'article, il est intéressant de voir que l'article va encore procéder à une caricature négative des intervenants syriens qu'il cite. L'article va résumer les dires de l'agence de presse syrienne *Sana* en précisant bien que cette dernière est contrôlée par le gouvernement, encore une fois nommé de « régime ». Autrement dit, bien que cet article donne la parole à la Syrie, cette dernière est en réalité présentée comme n'étant pas digne de confiance.

De surcroît, tout comme la parole de l'OSDH, celle des « Casques blancs » est à plusieurs reprises mobilisée dans certains articles. Dans l'article 27 par exemple, ces Casques blancs sont présentés comme étant des secouristes opérant dans les zones qualifiées de « rebelles » en Syrie. Dans tous les autres articles dans lesquels ces acteurs apparaissent, la même présentation leur est consacrée : « Ces Casques Blancs seraient de courageux syriens, engagés à leurs risques et périls, pour sauver des civils

blessés¹³¹ » Ce terme de « rebelle », utilisé pour qualifier les zones dans lesquelles ces secouristes seraient présents, est pour la première fois évoquée dans le présent travail et sera plus profondément commenté lors de la partie suivante consacrée à l'analyse du corps des articles. Il convient cependant d'ores et déjà de préciser que ce terme est un vocable fort et généralement connoté positivement, un vocable présupposant qu'un groupe humain est en lutte légitime mais disproportionnée et inégale avec une autorité implicitement vue, quant à elle, comme illégitime et fondamentalement blâmable, une autorité vis-à-vis de laquelle il convient d'agir pour la renverser. De nombreux présupposés et sous-entendus positifs entourent donc cette expression de « Casques blancs ».

Il est intéressant de voir que les Casques blancs apparaissent dans les articles en vue d'évoquer systématiquement les « gaz toxiques utilisés à Douma » par le « régime », ainsi que les victimes de ces derniers : « "Plus de 500 cas, en majorité des femmes et des enfants", qui présentent "les symptômes d'une exposition à un agent chimique" ». La neutralité de cette organisation peut largement être remise en question à la vue de sa présentation par les médias occidentaux ainsi que de ses techniques de discours utilisées, qui viennent inéluctablement rappeler une diabolisation du gouvernement de Bachar Al-Assad, l'autorité présentée comme illégitime et vis-à-vis de laquelle les rebelles luttent, en insistant par exemple encore une fois sur les femmes et enfants parmi les victimes d'une attaque effectuée aux gaz toxiques, à l'arme non conventionnelle donc.

Pour rappel, il n'est pas question d'avancer ici que le président Syrien est un bon samaritain subissant une diabolisation infondée. Il s'agit plutôt de constater les accusations portées à Bachar Al-Assad qui sont automatiques, sans marque de conditionnel, et surtout sans la présentation d'un quelconque rapport ou preuve tangible, comme c'est le cas notamment ici. En bref, la mobilisation de la parole de ces Casques blancs vient donner du crédit aux éléments langagiers précédemment analysés pouvant éventuellement être rapprochés de certains principes de propagande de guerre énoncés par Anne Morelli. Cependant, contrairement aux autres articles mobilisant ces

¹³¹ Mediapart, « le bobard des "casques blancs" », [en ligne], consulté le 10/07/19, <https://blogs.mediapart.fr/jean-paul-baquiast/blog/020218/le-bobard-des-casques-blancs>

Casques blancs, l'article 27 stipule que ces derniers délivrent des « informations contradictoires » avec celles de l'OSDH. Autrement dit, l'article présuppose que les informations délivrées par les Casques blancs, tout comme celles produites par l'OSDH, doivent être prises avec des pincettes. Se retrouve donc encore ici une délégitimation certaine des intervenants syriens. Cette dernière pouvant cependant en l'occurrence dans ce cas présent, servir à éloigner l'article d'une possible participation à une propagande de guerre dirigée contre la Syrie, dès lors que cette prise de parole des Casques blancs est fort proche, quant à elle, de multiples principes de cette propagande.

III. ANALYSE DU CORPS DES ARTICLES :

Les titres et intervenants ayant été commentés précédemment, il convient désormais de procéder à l'analyse du discours des articles en tant que tels. À la suite de cette analyse des corps de textes, il sera davantage possible de répondre à la question de savoir si ces articles pourraient ou pas être rapprochés d'une participation à une propagande de guerre occidentale dirigée contre la Syrie.

Cependant, procéder à l'analyse des trente-deux articles rendrait la longueur du présent travail beaucoup trop conséquente. De plus, certains de ces articles sont particulièrement courts, avec parfois uniquement comme texte la parole d'intervenants antérieurement commentée. Il n'est donc pas pertinent d'analyser ces cas de figure, l'analyse des titres et des intervenants suffisant aux commentaires des dits articles. À l'opposé, les articles longs, faisant par exemple plusieurs pages, sont singulièrement intéressants à examiner dès lors qu'ils possèdent suffisamment de contenu pouvant être sujet à des commentaires pertinents. Certains articles dont des doutes étaient exprimés quant à leur neutralité et leur objectivité suite à l'analyse des titres et intervenants ont également été sélectionnés.

De surcroît, les genres journalistiques que sont l'analyse et surtout l'éditorial représentent également un choix plus que judicieux et opportun dans cette sélection d'articles dont le corps va être analysé. Il a été précédemment expliqué que l'écriture journalistique était une écriture collective dès lors que le journaliste se base sur des

sources pour rédiger son contenu informatif. Dans le cadre d'un éditorial, aucune source ne détermine la rédaction, l'écriture n'est donc pas collective en ce sens du terme. L'éditorial est cependant présenté comme engageant toute la rédaction et comme étant une « vitrine idéologique » reflétant la pensée de l'ensemble du journal¹³². En effet, dans ce genre journalistique particulier, l'éditorialiste s'engage personnellement dans ce qu'il écrit, et ce avec pour objectif de faire transparaître la position du journal vis-à-vis d'un fait d'actualité, et surtout de convaincre le lecteur : « Tout l'enjeu de l'éditorial est de faire en sorte que le lecteur fasse partie d'un espace commun avec le journal¹³³ ».

La volonté intrinsèque de l'éditorial de convaincre rend ce « lieu par excellence de la réflexion, du jugement et de l'engagement¹³⁴ » plus que pertinent à analyser lorsqu'on tente de démontrer une éventuelle proximité ou distance avec une propagande.

Huit articles ont ainsi été sélectionnés pour cette dernière analyse de discours. Contrairement aux deux autres parties, aucun tableau précédant l'analyse en tant que telle ne sera réalisé. Effectivement, il n'est pas question de procéder ici à un quelconque travail de statistique mais de souligner les éléments les plus marquants d'une participation ou d'une distance vis-à-vis d'une propagande de guerre, et ce pour chaque article de cette sélection.

¹³² ADAM Jean-Michel, *Genres de la presse écrite et analyse de discours*, in Books.google, [en ligne], consulté le 11/07/19,

https://books.google.be/books?id=9W00Pg5qwyIC&pg=PA136&lpg=PA136&dq=L%27%C3%A9ditorial+vitrine+id%C3%A9ologique&source=bl&ots=XbX05zJ7mK&sig=ACfU3U20FEScAr2rrzAxxUqj6hxHFnsYw&hl=fr&sa=X&ved=2ahUKEwj_vLjb9azjAhUQIIAKHa86C9MQ6AEwCHoECACQAQ#v=onepage&q=L%27%C3%A9ditorial%20vitrine%20id%C3%A9ologique&f=false

¹³³ SERVAIS Christine, *Analyse de textes médiatiques*, notes de cours, année académique 2015-2016.

¹³⁴ DUBIED Annik, LITS Marc, *L'éditorial : genre journalistique ou position discursive ?*, in Persée, [en ligne], consulté le 11/07/19, https://www.persee.fr/doc/prati_0338-2389_1997_num_94_1_1803

1. CINQUIÈME ARTICLE : *LE « TOMAHAWK » A CHANGÉ LA FACE DE LA GUERRE* :

Ce cinquième article, qui est rédigé par un certain William Bourton, auteur et journaliste professionnel travaillant au *Soir*, ressemble fortement à un article d'analyse. Bien qu'il soit repris dans la rubrique « forum » et « débats du jour », cet article ressemble cependant davantage à une analyse qu'à un commentaire¹³⁵ : William Bourton va sans cesse mobiliser des faits passés afin d'interpréter la situation posant actuellement problème et d'inviter le lecteur à se poser des questions sur cette même situation, tout en n'avançant aucune solution à cette dernière, ce lecteur étant invité à en dresser une lui-même par le biais de son esprit critique désiré.

C'est (l'analyse) l'étude en profondeur d'un fait d'actualité, d'un événement, d'une situation afin d'en faciliter la compréhension : le journaliste rapporte les faits, les analyse, les replace dans leur contexte, les met en relation avec d'autres événements passés, fait ressortir les constantes et parfois les contradictions pour en arriver à une ou des conclusions, mais non à des solutions. Il pose des questions, scrute le passé, le présent et l'avenir, essaie d'éclairer les données d'un problème et de provoquer la réflexion¹³⁶.

Le titre de cet article avait été analysé en profondeur et comporte, pour rappel, comme trame thématique l'idée d'une mise en valeur de l'opération occidentale en Syrie. Effectivement, le Tomahawk, un missile de croisière dernier cri, renvoie aux frappes chirurgicales occidentales et donc à l'idée d'une guerre propre ne faisant aucun dégât collatéral sur des civils. Il était donc fort probable que ce changement apporté à la guerre de Syrie par ce Tomahawk, changement présenté comme un énoncé allant de soi, soit un changement positif à la vue des présupposés rattachés à ce missile de croisière. L'analyse de l'entièreté du texte va venir ici confirmer ou contredire cette hypothèse de départ. Les éléments pouvant donc répondre à ce questionnement seront mis en évidence et commentés, ainsi que les éventuels autres éléments pouvant être pertinents à analyser dans le cadre du présent travail.

¹³⁵ VANESSE Marc, *Techniques de l'écriture journalistique*, notes de cours, année académique 2015-2016.

¹³⁶ Centre de ressources en éducation aux médias, « Les genres et les formats médiatiques », [en ligne], consulté le 12/07/19, <http://reseau-crem.lacsq.org/projet/genres.pdf>

William Bourton établit avant toute chose le contexte de son analyse, à savoir que les États-Unis, la Grande-Bretagne et la France ont « tiré une centaine de missiles sur trois sites militaires syriens en représailles à l'attaque chimique présumée du régime contre la ville alors rebelle de Douma ». Plusieurs éléments intéressants sont à commenter dans cette contextualisation. Premièrement, la cible de ces missiles est limpide : des sites militaires syriens. Autrement dit, est présupposé la perspective que ces missiles font preuve d'une certaine précision et qu'ils ne feront dès lors aucune victime civile, idée rappelée par la dénomination de ces missiles comme l'analyse du titre l'a démontré. Ces missiles ne sont destinés qu'à toucher des cibles stratégiquement décidées. Deuxièmement, cette opération est présentée par le journaliste comme effectuée « en représailles ». Le schéma attaque-riposte est donc encore une fois mobilisé, schéma venant implicitement légitimer l'opération occidentale. Troisièmement, cette attaque vis-à-vis de laquelle l'opération est en représailles est une « attaque chimique » mais « présumée ». En d'autres termes, William Bourton rappelle que cette attaque doit encore être sujette à vérification. Il n'y a d'ailleurs aucun guillemet entourant cet adjectif « présumée », absence pouvant montrer que le journaliste pense personnellement que cette attaque n'est pas fondamentalement prouvée. Quatrièmement, il évoque que cette attaque présumée aurait été effectuée par le « régime ». Comme déjà expliqué à de maintes reprises, cette dénomination pour qualifier les autorités syriennes est tout sauf neutre. Elle entraîne en effet toute une série de sous-entendus négatifs venant inévitablement diaboliser le gouvernement syrien. De nouveau, aucun guillemet n'entoure cette dénomination. William Bourton ne prend donc pas ses distances vis-à-vis de cette dernière. Enfin, la cible de cette attaque chimique présumée est Douma, ville de la Ghouta orientale que William Bourton prend la peine de qualifier de « rebelle ». Comme brièvement esquissé précédemment, ce terme de « rebelle » présuppose une autorité illégitime blâmable qu'il convient de renverser, opération que les rebelles poursuivent avec des moyens nécessairement asymétriques. Le gouvernement syrien est donc encore implicitement connoté négativement par la simple présence de ce vocable.

En outre, il convient de s'intéresser un bref instant à ces rebelles de Syrie. On ne peut qu'objectivement constater que ces rebelles sont fréquemment présentés par les médias d'information comme étant en lutte disproportionnée et légitime avec le gouvernement de Bachar Al-Assad. Ils ont d'ailleurs été régulièrement présentés comme opérant sous

la même organisation, cette dernière apparaissant comme une labellisation, à savoir l'ASL, acronyme pour Armée Syrienne Libre. Ils sont donc inéluctablement vus positivement par l'imaginaire collectif occidental. Une certaine empathie envers eux pourrait même être dégagée. Les opérations militaires de la coalition occidentale en Syrie sont d'ailleurs régulièrement présentées comme étant des ripostes à des attaques effectuées par le gouvernement syrien envers, soit des civils, soit des « enclaves » rebelles.

Autrement dit, ces rebelles servent communément d'outil de légitimation d'interventions occidentales en Syrie. De nouveau, il n'est pas question ici d'avancer que des interventions n'ont aucune raison d'être et qu'elles reposeraient uniquement sur des prétextes infondés. Force est juste de constater que ces interventions sont souvent justifiées par la mobilisation de ces civils et rebelles. Cependant, ces derniers ne sont jamais réellement décrits par ces mêmes médias comme pouvant être proches de groupes terroristes opérant en Syrie. Ces groupes ont été de plus en plus présents sur le territoire syrien au fur et à mesure du conflit : « Le mouvement terroriste DAESH qui rêvait depuis d'étendre ses tentacules au Moyen-Orient, trouvait dans le conflit syrien un terreau fertile pour planter ses graines¹³⁷ ». Selon certains observateurs, les véritables rebelles des premières heures du conflit syrien auraient été complètement envahis par ces groupes terroristes tels que Daesh ou le Front al-Nosra au point tel qu'on puisse avancer que les « insurgés appartiennent essentiellement à des mouvements islamistes¹³⁸ ».

Autrement dit, la ville de Douma, qualifiée de rebelle par William Bourton, était peut-être en réalité aux mains de groupes terroristes, ces derniers étant assimilés ici aux rebelles. La Russie et la Syrie défendent d'ailleurs depuis le début que leurs opérations militaires ne visent que ces organisations terroristes. Il est cependant tâche impossible d'avancer avec certitude que ces rebelles ne soient plus désormais que des terroristes.

¹³⁷ Mediapart, « Syrie : où en sommes-nous ? Pourquoi le conflit demeure ? », [en ligne], consulté le 21/12/18, <https://blogs.mediapart.fr/neuron/blog/050918/syrie-ou-en-sommes-nous-pourquoi-le-conflit-demeure>

¹³⁸ Le monde diplomatique, « Qui sont les rebelles syriens ? », [en ligne], consulté le 12/07/19, https://www.monde-diplomatique.fr/2016/12/EL_KHOURY/56922

Effectivement, une information sur la situation syrienne qui serait parfaitement objective et qui proviendrait d'une source sûre établie en Syrie serait du pain béni.

En bref, à travers cette contextualisation, l'hypothèse issue de l'analyse du titre voulant que cet article vienne glorifier l'intervention occidentale tout en délégitimant par la même occasion le gouvernement syrien devient davantage probable. Cependant, l'adjectif « présumée » pour parler de l'attaque chimique permet d'émettre encore des doutes qu'il convient d'approfondir par la suite de l'analyse du corps de l'article.

À la suite de cette contextualisation, William Bourton évoque les événements syriens du 7 avril 2017 qu'il présente comme étant fort proches de ceux de mi-avril 2018 quant aux interventions occidentales. Il utilise d'ailleurs l'expression « comme à chaque fois » pour évoquer cette analogie entre les deux situations. Cette expression exprime une certaine prise de position du journaliste, prise de position qui aurait tendance à aller ici à première vue dans le sens d'une critique de ces interventions. Un peu plus loin, il évoque les Tomahawk : « ces terrifiantes étoiles filantes qui ont pour nom "Tomahawk" ». L'adjectif « terrifiantes » vient renforcer cette possible critique de l'intervention occidentale. Une certaine ironie peut d'ailleurs être constatée derrière l'expression d'étoiles filantes pour évoquer ces missiles de croisière qui bénéficieraient, au goût du journaliste, d'une vision trop positive. William Bourton effectue ensuite une autre analogie temporelle : « Ces images ont certainement rappelé [...] la première guerre du Golfe ». Cette dernière a été particulièrement caractérisée par un manque d'objectivité journalistique quant au traitement de l'information de guerre par les médias occidentaux, et plus particulièrement au niveau des images données à voir¹³⁹ : « peu de vraies scènes de guerre seront montrées, et à peu près aucune image de morts, mais bien, en boucle, des missiles verdissant la nuit irakienne, puis touchant leur cible » comme le stipule William Bourton. C'est régulièrement de cette guerre que les médias stipulent avoir tiré des leçons : « La couverture journalistique de la guerre du Golfe était très visiblement contrôlée par les autorités politiques et militaires, françaises et surtout américaines¹⁴⁰ ». Autrement dit, en

¹³⁹ Cairn.info, « Images de guerre, guerre des images », [en ligne], consulté le 12/07/19, <https://www.cairn.info/revue-la-pensee-de-midi-2002-3-page-110.htm>

¹⁴⁰ CHAMPAGNE Patrick, *Journalisme de guerre, journalisme de paix*, in Acrimed, [en ligne], consulté le 12/07/19, <https://www.acrimed.org/Journalisme-de-guerre-journalisme-de-paix>

établissant un parallèle avec cette première guerre du Golfe, le journaliste sous-entend des éventuels mensonges politiques et médiatiques dans le traitement du conflit syrien. Il stipule d'ailleurs ensuite que ce conflit contre l'Irak « fut minutieusement mis en scène par le Pentagone, qui expérimenta [...] la "guerre propre" ». Cette phrase est particulièrement intéressante. Effectivement, William Bourton parle d'une « mise en scène » du conflit par les États-Unis. L'emploi d'une telle expression présuppose inévitablement l'utilisation de mensonges. En outre, il lie ces mensonges à la « guerre propre » qu'il entoure de guillemets afin de montrer sa prise de distance quant à cette expression. Autrement dit, William Bourton invite le lecteur à se rendre compte des manipulations de masse qui ont été à l'œuvre pendant cette guerre du golfe, tout en avançant que des analogies peuvent être dressés entre ce conflit et celui de Syrie. En bref, le journaliste sous-entend que de telles manipulations sont envisageables vis-à-vis de la question syrienne.

Bien que le titre et le début de cet article semblaient présager une glorification de l'intervention occidentale en Syrie, une critique de cette dernière semble être en réalité désormais plus envisageable. Un peu plus loin dans l'article, William Bourton continue d'ailleurs sa critique de l'intervention occidentale, et particulièrement américaine, vis-à-vis de la première guerre du Golfe, et donc indirectement vis-à-vis du conflit syrien : « Dans leur campagne de promotion de cette guerre "juste et propre", les Etats-Unis ne manqueront pas de vanter la précision "chirurgicale" de leur missile vedette, le Tomahawk. » En évoquant « une campagne de promotion de cette guerre », le journaliste évoque encore une fois les manipulations dont ont fait preuve les autorités politiques américaines ainsi que les médias occidentaux, notamment au niveau du caractère « supposément "clean" » de cette guerre dont les frappes auraient, à tort, été d'une précision chirurgicale ne faisant donc aucune victime civile. La prise de distance du journaliste par rapport aux présupposés d'une guerre propre derrière le terme « tomahawk » est encore ici marquée par l'utilisation des guillemets qui, à la vue du reste de l'article, ne présupposent pas dans ce cas un possible moyen de se dédouaner mais bel et bien une prise de distance.

Cette prise de distance devient de plus en plus prouvée et est confirmée par le paragraphe qui suit : « Ceci dit, [...] les 85.000 tonnes de bombes envoyées sur l'Irak en 46 jours auront tout de même fait, côté local, entre 30.000 et 100.000 victimes, selon

les sources, "surtout des civils" ». William Bourton stipule ici que cette guerre « juste et propre » a bel et bien, contrairement à ce que cette « mise en scène » a voulu faire comprendre, fait des victimes civiles à travers les « bombes » lancées par des états occidentaux. Il est intéressant de voir qu'il a ici utilisé le terme de « bombes » pour évoquer ces missiles tomahawk. Les imaginaires sociaux mobilisés sont totalement différents par ce simple changement de vocable. Effectivement, le terme « bombe » renvoie à toute une série de sous-entendus négatifs, avec par exemple l'idée des bombes atomiques. Le journaliste utilise en outre des guillemets pour évoquer le caractère civil de ces victimes. Cependant, à la vue des éléments précédemment analysés, ces guillemets ne viennent pas ici établir une distance désirée par le journaliste au contraire des autres guillemets, ils viennent plus que probablement appuyer les propos du journaliste, citant le *Monde diplomatique* tel un argument d'autorité.

Enfin, William Bourton déconstruit une bonne fois pour toutes les présupposés positifs liés au tomahawk en évoquant que ce dernier a « été accusé de contenir de l'uranium appauvri dans sa tête [...] en touchant sa cible, la plus grande partie de cet uranium exploserait en fragments incandescents et se diffuserait dans l'air... » L'utilisation des points de suspension vient inviter le lecteur à la réflexion¹⁴¹ et l'amène sur la même trajectoire d'opinion que le journaliste a défendue implicitement tout au long de l'article, à savoir que ces missiles sont tout sauf un outil d'une guerre propre. Le conditionnel est certes utilisé ici, tout comme le verbe « accuser » pour introduire ce détail sur ces missiles. Cependant, de nouveau, à la vue de l'opinion du journaliste se dégageant du reste du texte, ce conditionnel et ce verbe ne renvoient pas ici à une possible prise de distance du journaliste quant à l'uranium contenu dans ce missile et sa diffusion, détail qui annule le caractère propre de ce missile

Il conclut son analyse en citant le philosophe et journaliste français¹⁴² Raymond Aron : « "La guerre ne se caractérise que par la spécificité de son moyen : la violence". Le reste n'est que sophisme ». Cette dernière phrase vient prouver sans aucun doute la critique que le journaliste porte à l'intervention occidentale en Syrie, cette dernière

¹⁴¹ GEUENS Geoffrey, *Théories et analyse de l'information*, notes de cours, année académique 2016-2017.

¹⁴² Encyclopaedia Universalis, « Aron Raymond », [en ligne], consulté le 12/07/19, <https://www.universalis.fr/encyclopedie/raymond-aron/>

étant, comme l'analyse des titres et des intervenants l'a démontré, fréquemment présentée comme nécessairement propre et menée d'une manière chevaleresque et humaine alors qu'il n'est pas de bonne manière de mener une guerre comme l'a rappelé Anne Morelli en évoquant le principe de propagande de guerre voulant que seul le camp ennemi commette des atrocités.

À travers ces multiples éléments, et en insistant bien sur le parallélisme pouvant être dressé avec la première guerre du Golfe, William Bourton évoque que des mensonges politiques et médiatiques sont bels et bien possibles concernant la vision de la guerre en Syrie qui est donnée à voir par les médias d'information occidentaux.

Malgré que le titre envisageait le contraire, on peut avancer avec certitude que ce titre d'article ne joue en aucun cas la carte d'une propagande de guerre dirigée contre la Syrie. Il critique au contraire indirectement cette propagande et ses techniques de « mise en scène ».

2. SEPTIÈME ARTICLE : *LES ETATS-UNIS, LA FRANCE ET LE ROYAUME-UNI LANCENT DES FRAPPES CIBLÉES EN SYRIE* :

Comme le tableau présentant les principaux intervenants mobilisés dans les articles l'a démontré, le septième article, qui est un pur article d'information, possède de nombreuses voix différentes. Effectivement, il n'y a que la parole des experts que l'on ne retrouve pas dans le corps de texte. Autrement dit, la multiplicité des intervenants, qui sont donc à la fois américains, français, anglais, russes et syriens, envisageait une possible volonté de l'article de se donner une neutralité de point de vue en exposant les différentes positions divergentes possibles sur la question. En outre, l'analyse du titre de cet article envisageait un encensement de l'intervention occidentale dès lors que ce titre évoquait sans la présence de guillemets ou d'un conditionnel, et donc sans la possibilité d'une quelconque prise de distance éventuelle, des « frappes ciblées » effectuées par les États-Unis, la France et le Royaume-Uni en Syrie. L'analyse de l'ensemble du corps de texte va donc s'atteler à confirmer ou contredire la neutralité de point de vue de l'article ainsi que sa glorification de l'opération occidentale pour *in fine* apporter des ultimes indices quant à la question de savoir si cet article pourrait ou pas être rapproché d'une éventuelle propagande de guerre.

L'article commence par évoquer les « réactions internationales » vis-à-vis de ces bombardements occidentaux : « certains soutenant les frappes, d'autres appelant à "la retenue" ». Le fait que l'article suggère que cette opération puisse être bien perçue mais puisse également ne pas être vue comme positive par certains renvoie à l'hypothèse que cet article tend vers une neutralité de point de vue, et ce en évoquant les différentes opinions qui sont autour de la table, hypothèse pour rappel initialement soulevée par la multiplicité des intervenants mobilisés dans ce texte. Cependant, il est curieux de constater que le journaliste va s'atteler à utiliser des guillemets seulement pour afficher l'opinion de ceux ne soutenant pas ces bombardements. Ces derniers appellent en effet à « "la retenue" ». Il est cependant difficile de juger si ces guillemets témoignent d'une distance prise par le journaliste, d'un moyen de se dédouaner, d'une simple volonté de ce dernier de citer, ou bien des trois. Dans le cadre de la première possibilité, cette prise de distance signifierait un certain manque de neutralité de la part de l'article. Ce dernier montrerait en effet son désaccord quant à la retenue devant être exprimée vis-à-vis de cette opération occidentale.

De surcroît, l'importance du choix des mots et le poids de ces derniers va idéalement être illustrée. L'article va en effet ensuite aborder le sujet en tant que tel et qualifier les bombardements occidentaux de « frappes ciblées contre la Syrie ». Deux éléments sont ici pertinents à analyser. Premièrement, il est encore question de « frappes », vocable préféré à celui de « bombardement », le premier étant connoté plus positivement que le second. Mais surtout il est question de frappes qui sont « ciblées ». Autrement dit, comme dans le titre, se retrouve encore ici mobilisé le cliché¹⁴³ d'une guerre propre faite avec des missiles d'une précision étonnante ne touchant dès lors que les cibles prédéfinies. Une glorification de l'opération occidentale pourrait donc encore être avancée. À noter que cette répétition ressortant de l'analyse progressive des titres, intervenants et corps de texte, répétition par exemple ici au niveau du champ sémantique d'une « guerre propre » fréquemment mobilisé, pourrait rappeler également un des *modus operandi* de toute propagande de guerre, à savoir la régularité

¹⁴³ GEUENS Geoffrey, *Communication des institutions européennes : analyse des discours et des pratiques*, notes de cours, année académique 2017-2018.

des formules langagières utilisées¹⁴⁴, le matraquage d'une idée marquant idéalement les esprits.

Deuxièmement, cette cible prédéfinie est explicitement présentée comme étant la Syrie. Une généralisation est ici opérée et vient en réalité implicitement contredire l'idée de guerre propre précédemment supposée. En effet, en évoquant la Syrie comme cible de ces frappes, se dégage l'idée de l'entière de la Syrie, avec donc sa population, qu'il convient de bombarder. Ce manque notoire de détails, ce flou, représente une certaine maladresse du journaliste, ce dernier se contredisant malgré lui.

Ces frappes ciblées vont ensuite être présentées comme ayant pour finalité de « punir le régime de Bachar al-Assad ». L'utilisation du verbe « punir » vient présupposer une action antérieure qu'il convient de réprimander. L'intervention occidentale est donc implicitement présentée comme étant une riposte à une attaque effectuée par « le régime » de Bachar Al-Assad, idée pouvant encore une fois rappeler les deux premiers principes de propagande de guerre énoncés par Anne Morelli. Il est inutile, en outre, d'encore analyser en profondeur ce terme de « régime », l'idée principale étant qu'il présuppose la cruauté des régimes totalitaires et qu'il est une qualification tout sauf neutre mais, il faut le dire en toute objectivité, une qualification qui est habituellement adressée au gouvernement syrien délégitimant de la sorte ce dernier. Il n'est en effet pas étonnant de lire « régime syrien » ou « régime de Bachar Al-Assad ». Il le serait en revanche de lire « le régime français » ou « le régime de Macron ». En bref, à travers cette phrase, pourraient être évoqués les deux premiers principes d'Anne Morelli, à savoir que nous ne voulons pas la guerre et que l'autre en est le seul responsable dès lors que l'intervention est implicitement présentée comme étant une réponse à une attaque, le troisième principe, celui de la diabolisation du camp adverse à la vue de l'implicite derrière le terme de « régime », et enfin le quatrième principe, voulant que l'intervention poursuive une cause noble et non des intérêts particuliers.

En outre, le journaliste stipule ensuite de la Syrie qu'elle est un « pays ravagé par une guerre sanglante qui dure depuis sept ans ». Dès lors qu'il est précisé que ce conflit s'éternise depuis sept années, le caractère sanglant de cette guerre n'est pas présenté

¹⁴⁴ PRATKANIS Anthony, ARONSON Elliot, *Age of propaganda: The everyday Use and Abuse of Persuasion*, Holt, 2001, p. 182.

implicitement comme étant dû aux interventions occidentales sur le territoire. Effectivement, dans les premiers temps du conflit, aucune intervention occidentale ne prenait place¹⁴⁵. Autrement dit, dès lors que cette phrase prend place peu après celle évoquant « le régime de Bachar al-Assad », c'est ce dernier qui est implicitement pointé du doigt dans l'horreur de cette guerre. Il convient également de constater que cette phrase rédigée par le journaliste est un énoncé présenté comme allant de soi. Le caractère sanglant de cette guerre est en effet présenté au lecteur comme étant véridique et sujet à aucun doute possible. De surcroît, l'adjectif « sanglant » est un adjectif fort émotionnellement parlant. Il mobilise en effet la peur dans le chef du lecteur, ce dernier éprouvant dès lors, même inconsciemment, de l'indignation pour le responsable implicitement présenté par l'article, à savoir le gouvernement du président syrien, ce dernier qui se voit indirectement diabolisé. En effet, « la plupart des gens se laissent dominer par leurs émotions et leurs impulsions¹⁴⁶ ». Or, comme déjà esquissé précédemment, cette mobilisation du pathos du lecteur pourrait être rapprochée éventuellement de l'importance que représentent les émotions dans l'appareil propagandiste. La propagande aime en effet ce qui provoque « une émotion mille fois plus ductile que l'intelligence¹⁴⁷ » dès lors que « l'émotion provoquée auprès du public entrave ses capacités à percevoir et à comprendre l'évènement [...] son attention est monopolisée par l'émotion au détriment du sens¹⁴⁸ ».

Un peu plus loin dans l'article, le journaliste résume le debriefing du chef d'état-major américain, Joe Dunford, vis-à-vis des bombardements occidentaux en Syrie. À noter qu'aucun guillemet ne sera utilisé. Il évoque ainsi que ces derniers ont visé « trois cibles liées au programme d'armement chimique syrien ». Outre le verbe « viser », accompagné du vocable « cibles », un autre élément se rapporte encore de nouveau à l'idée de frappes chirurgicales, à la guerre propre en bref, à savoir la présence du chiffre précis « trois » qui vient encore davantage ajouter de la précision à ces frappes avec

¹⁴⁵ Mediapart, « Syrie : où en sommes-nous ? Pourquoi le conflit demeure ? », [en ligne], consulté le 21/12/18, <https://blogs.mediapart.fr/neuron/blog/050918/syrie-ou-en-sommes-nous-pourquoi-le-conflit-demeure>

¹⁴⁶ CHOMSKY Noam, W. MCCHESENEY Robert, *Propagande, médias et démocratie*, Ecosociété, 2000, p. 27.

¹⁴⁷ HALIMI Serge, VIDAL Dominique, MALER Henri, « *L'opinion, ça se travaille...* », Agone, 2006, p. 34.

¹⁴⁸ HEINDERYCKX François, *La malinformation. Plaidoyer pour une refondation de l'information*, Labor, 2003, p. 56.

l'idée présupposée d'une planification stratégique élaborée avec soin et avec des renseignements recueillis en amont de cette opération. En outre, l'expression « programme d'armement chimique syrien » n'est pas véritablement neutre. Elle est en effet plutôt connotée négativement dès lors que ce genre d'expression fut historiquement utilisée dans la seconde moitié du XX^e siècle pour évoquer les développements de certains pays en armement nucléaire. Par exemple, dans le cadre de la Guerre froide avec la course des deux camps à l'armement, le camp capitaliste évoquait communément un programme d'armement nucléaire soviétique dans sa propagande. L'accent est bien évidemment mis en tout cas ici sur le caractère chimique de cet armement que la Syrie serait en train de développer. En bref, à travers cette simple phrase, une certaine mise en valeur de l'intervention occidentale pourrait se manifester ainsi que le sixième principe d'Anne Morelli touchant aux armes non autorisées détenues et utilisées par le camp adverse, ce dernier se voyant de la sorte diabolisé.

Toujours dans le même paragraphe, le journaliste continue à résumer le débriefing du chef d'état-major américain en stipulant « aucune perte américaine n'a été rapportée lors de l'opération, selon le Pentagone ». Le journaliste utilise ses propres mots pour résumer l'information véhiculée par le Pentagone, tout en précisant bel et bien cependant que cette information provient de ce dernier. L'absence de guillemets pourrait renvoyer au manque d'une éventuelle prise de distance par rapport aux dires du département américain de la Défense. Quant à elle, la présence du détail « selon le Pentagone » pourrait représenter un moyen de se dédouaner d'une quelconque critique ou bien simplement de montrer que cette information ne sort pas de nulle part mais que des sources sérieuses ont servi de support pour la rédaction. Quoi qu'il en soit, le fait d'insister sur la réussite de l'opération occidentale dès lors qu'aucune « perte américaine » n'a été rapportée pourrait rappeler un des principes d'Anne Morelli, évoqué pour la première fois dans le présent travail, à savoir le septième (nous subissons très peu de pertes contrairement à l'ennemi).

Enfin, le journaliste va également résumer la position du secrétaire général de l'ONU, Antonio Guterres, ce dernier ayant « appelé tous les États membres à faire preuve de retenue et à s'abstenir de tout acte qui pourrait conduire à une escalade ». Comme stipulé au début de l'analyse de cet article, de nombreux intervenants sont mobilisés

dans le corps du texte, multiplicité des intervenants venant sous-entendre une possible neutralité de l'article. Parmi ces intervenants se retrouve ce secrétaire général de l'ONU qui appelle à « faire preuve de retenue ». Autrement dit, ces « autres » appelant « à la retenue » que le journaliste évoquait en début de texte sont notamment représentés par Antonio Guterres. Contrairement à ce début d'article, il n'y a ici aucun guillemet entourant le fait de faire preuve de retenue. Ce résumé par le journaliste de la pensée du secrétaire général de l'ONU vient contraster avec le reste de l'analyse et rappelle cette volonté de neutralité recherchée par l'article.

À la vue de l'analyse du titre, des intervenants et du corps de texte de cet article, il est à constater que davantage d'éléments qui pourraient évoquer des principes de propagande de guerre sont présents par rapport à ceux qui en éloigneraient l'article. Malgré que la multiplicité des intervenants au sein du texte suggérait une neutralité de l'article, ou du moins la volonté de ce dernier de faire transparaître cette neutralité, l'analyse du discours de ce corps de texte contraste avec cette absence de parti-pris et donne des éléments supplémentaires faisant, tout comme ceux présents dans le titre et dans la plupart des intervenants mobilisés, penser à une glorification de l'intervention occidentale.

3. DIX-NEUVIÈME ARTICLE : *ASSAD MASSACRE ET LE MONDE OBSERVE* :

Cet article a déjà servi dans le présent travail de support pour commenter la catégorie thématique des atrocités commises en Syrie par le gouvernement syrien, catégorie pouvant rappeler le cinquième principe d'Anne Morelli voulant que l'ennemi commette sciemment des atrocités. Pour rappel, l'utilisation dans le titre du mot « massacre » renvoyait à toute une série de présupposés et sous-entendus particulièrement puissants émotionnellement parlant, notamment le fait que les victimes de ces massacres soient implicitement présentées comme étant civiles et innocentes. De surcroît, l'auteur de ces atrocités était présenté comme étant Bachar Al-Assad. Le troisième principe, celui de la diabolisation du chef ennemi, pouvait donc éventuellement être présent également. La fin de ce titre, « et le monde observe » rappelait une situation alarmante vis-à-vis de laquelle il convient d'intervenir en toute urgence. Le présupposé d'une riposte mondiale nécessaire et urgente était donc présent.

Cet article est en réalité un éditorial se trouvant en première page du journal *Le Soir* du 22 février 2018. Il est rédigé par un certain Baudouin Loos, un journaliste « licencié en journalisme et communication sociale [...] et spécialisé dans le monde arabe et Israël ¹⁴⁹ ».

Comme stipulé précédemment, l'éditorial représente le support idéal pour une analyse du discours. Effectivement, dans ce genre rédactionnel, le journaliste s'engage personnellement dans le point de vue qu'il décrit avec pour finalité de convaincre le lecteur. Le titre, par ses éléments langagiers, présupposait déjà d'ailleurs fortement une certaine prise de position sur le sujet. Dès lors que cet objectif de persuader est présent, il est d'emblée fort probable de retrouver dans cet article des techniques du discours pertinentes à commenter. L'analyse du corps de texte de cet éditorial s'attèlera à soutenir ou à démentir les éléments ressortant de l'analyse du titre, à savoir une mise en avant des atrocités qui seraient systématiquement et horriblement commises par le président syrien, ainsi que le fait de vilipender ce dernier. Cette discréditation étant en réalité directement liée à la première idée de mise en exergue d'atrocités. Suite à l'absence d'intervenants mobilisés dans le texte, aucune hypothèse découlant de voix extérieures à la rédaction ne nécessite approfondissement.

L'éditorial commence par une question posée par Baudouin Loos vis-à-vis de ce « massacre » dont il parle dans le titre : « Que faire ? ». La présence de cette question dès le début du texte vient présupposer que la réponse va être délivrée au fur et à mesure de l'article par le journaliste, exposant ainsi son avis. En outre, cette question n'est pas neutre. Elle vient en effet cadrer le débat ¹⁵⁰ dès lors que cet avis est implicitement présenté au lecteur comme étant la solution allant de soi.

Dans le premier paragraphe, servant de contextualisation au déploiement du point de vue du journaliste, de multiples éléments sont à commenter. Premièrement, Baudouin Loos reparle de ce « massacre » qu'il précise cependant désormais avoir pris place dans « la banlieue de Damas [...] La région jouxte la capitale syrienne et s'appelle "la

¹⁴⁹ Le Soir plus, « Baudouin Loos », [en ligne], consulté le 14/07/19, <https://plus.lesoir.be/3381/dpi-authors/audouin-loos>

¹⁵⁰ GEUENS Geoffrey, *Théories et analyse de l'information*, notes de cours, année académique 2016-2017.

Ghouta" ». Ce qui est intéressant est qu'il précise ensuite que cette région « est aux mains des rebelles depuis cinq ans » et surtout qu'elle est « assiégée par le régime, qui recourt à tous les moyens pour écraser les insoumis ». Il convient de préciser qu'aucun guillemet n'est utilisé ici par le journaliste et qu'aucune autre marque d'une éventuelle prise de distance par ce dernier n'est à constater. Pour revenir sur ce passage du texte, comme il l'a déjà été expliqué précédemment, les rebelles en Syrie sont fréquemment mobilisés dans les articles touchant au conflit syrien. Cependant, aucun détail n'est généralement donné quant à ces rebelles, et la moindre allusion aux groupes terroristes qui leur sont proches, fait qui serait objectivement de plus en plus avéré, n'est que très rarement évoquée. En l'occurrence elle ne l'est pas ici. Au contraire, ces rebelles sont présentés comme étant assiégés par le régime qui userait de tous les moyens « pour écraser ces insoumis ». Ces rebelles sont donc implicitement présentés positivement par le biais d'une discréditation des autorités syriennes les assiégeant. Une certaine empathie envers ces rebelles pourrait même être provoquée.

La présence des termes « assiégés », « régime » et surtout « insoumis » sont particulièrement pertinents à commenter quant à cette vision positive que le lecteur se fait des rebelles à travers ce passage du texte. Bien qu'il soit de plus en plus utilisé couramment, l'adjectif « assiégé » renvoie initialement à l'imaginaire des châteaux et forteresses subissant l'attaque d'un étranger contre lequel il faut se défendre au péril de sa vie. Autrement dit, la métaphore des rebelles défendant leur région contre un ennemi envahisseur au péril de leur vie et de celle de la population de cette région se dessine. Cette population étant implicitement présentée comme civile et innocente par l'utilisation du terme « massacre » précédemment évoqué et touchant cette dite région. Ces rebelles syriens sont donc inéluctablement vus comme étant les *bons gentils* dans ce conflit. Outre le terme « régime » déjà abondamment analysé pour qualifier le gouvernement syrien, le terme « insoumis » pour qualifier les rebelles est davantage intéressant. Dans l'imaginaire collectif, ce mot renvoie historiquement aux États insoumis, aux états qui refusent de se soumettre à l'obéissance d'une autre autorité. Dans le vocable « insoumis » se retrouve celui de « soumis ». Ce terme est plutôt connoté négativement. L'insoumission est donc un terme inévitablement connoté positivement par opposition. Autrement dit, ces trois éléments langagiers viennent inexorablement établir une caricature négative des figures du pouvoir syrien tout en

procédant de la sorte à une caricature positive des rebelles qui y sont opposés et qui sont présentés comme assiégés et écrasés par ce pouvoir.

Deuxièmement, dans la phrase qui suit, Baudouin Loos évoque des « *bombardements* » qui « ne cessent plus ». Il ajoute en outre que « les victimes civiles s'accumulent par centaines, dont un tiers d'enfants ». Pour la première fois dans l'analyse de ces articles, le terme de « bombardements » est choisi de préférence à celui de « frappes » bien qu'il puisse renvoyer à des sous-entendus et présupposés plus négatifs. Cependant, ce bombardement ne désigne ici en aucun cas une quelconque opération occidentale mais plutôt une opération du gouvernement syrien, ce dernier se voyant déjà diabolisé par la simple utilisation de ce terme. Ce dernier est en outre mis en italique par le journaliste. Il est assez difficile de comprendre le but recherché derrière l'emploi de ce style de police. Il pourrait évoquer une certaine prise de distance mais cette hypothèse est peu probable dès lors que cet italique est par exemple également utilisé avec le simple mot « Syrie » pour préciser le pays dans lequel la ville de Damas se trouve : « a eu lieu dans la banlieue de Damas, en *Syrie* ». Or il n'y aurait aucune logique derrière une prise de distance vis-à-vis de ce fait qui ne peut engager aucune subjectivité possible. Une autre possibilité est cependant envisageable, à savoir la mise en exergue. L'utilisation de l'italique peut en effet être une technique en vue de mettre en évidence un élément, la simple différence de police de cet élément soulignant visuellement l'importance de ce dernier par rapport au reste du texte. Autrement dit, l'emploi de cet italique pourrait renvoyer au désir du journaliste d'insister sur le fait que ce « massacre » dont il parle depuis le début de l'article consiste en des bombardements.

De surcroît, ces bombardements sont ensuite présentés comme touchant des « victimes civiles » qui « s'accumulent par centaines, dont un tiers d'enfants ». Le caractère civil de ces victimes est désormais explicitement évoqué et confirmé, ce caractère étant précédemment implicitement suggéré par le terme de « massacre ». Le fait de mobiliser et d'insister sur les victimes civiles pourrait, pour rappel, suggérer plusieurs principes de propagande de guerre tels que par exemple le fait que l'ennemi provoque des atrocités, atrocités effectuées sur des civils, venant diaboliser de la sorte cet ennemi. On pourrait également avancer que ces civils représentent des *casus belli* optimaux justifiant et légitimant une intervention humanitaire. Cette mobilisation pourrait également rappeler les émotions dont la propagande fait régulièrement preuve afin de

toucher le pathos de la cible en vue d'idéalement la persuader. Émotions dont le paroxysme est atteint par l'évocation des enfants parmi ces victimes : « dont un tiers d'enfants ». Ce détail, qui sera utilisé à de maintes reprises dans l'éditorial, vient accentuer l'horreur de ces atrocités et diaboliser davantage le responsable de ces bombardements.

En effet, les enfants représentent l'idéal parfait de la victime fondamentalement innocente venant provoquer les émotions et les réactions qui s'en suivent. Il suffit de repenser à l'histoire d'Alan Kurdi, ce jeune syrien âgé de seulement trois ans, ayant voulu fuir avec sa famille la situation syrienne et ayant été retrouvé gisant sans vie sur une plage de Turquie. Sa photographie fut mondialement reprise par quasiment l'entière des médias d'information, photographie ayant provoqué une émotion de haine et de dégoût particulièrement forte au sein de l'opinion publique occidentale, cette dernière appelant de la sorte à un renforcement des opérations en Syrie en représailles. Cet exemple est parfaitement illustratif de la force incitante que les émotions peuvent avoir sur l'opinion publique.

Enfin, Baudouin Loos conclut ce paragraphe en stipulant que la situation provoquée par ces « *bombardements* » est assimilable à une « boucherie » et « un scandale qui glace le sang ». Le terme « boucherie » est inévitablement connoté négativement lorsqu'il est utilisé dans ce sens dès lors qu'il renvoie au sang, à un carnage important. Ces « *bombardements* » prennent donc encore ici davantage une tournure horrifique et les émotions désirées par la propagande, ainsi que le principe de diabolisation, pourraient encore de plus belle être rapprochés de ce texte par la simple présence du terme « boucherie ». En effet, comme l'explique Anne Morelli lorsqu'elle évoque ce principe, le chef ennemi du camp adverse va être qualifié de tous les noms et adjectifs déplorables, y compris celui de « boucher ». Un peu plus loin dans l'article, Bachar Al-Assad sera même qualifié de « dictateur Assad », expression particulièrement choquante et renvoyant au terme « régime » précédemment évoqué. Il sera même précisé qu'il est entouré de « sbires ».

Il faut diaboliser ce leader ennemi, le présenter comme l'immonde à terrasser, le dernier des dinosaures, un fou, un barbare, un criminel infernal, un boucher, un perturbateur de la paix, un ennemi de l'humanité, un monstre...¹⁵¹

Ce n'est pas la première fois que le président syrien est qualifié de boucher. Pour ne donner qu'un exemple parmi d'autres, dans une vidéo d'un discours de Donald Trump en avril 2017, vidéo disponible notamment sur le site du média français *Libération*, le président américain qualifie Bachar Al-Assad de boucher suite à une attaque présentée comme effectuée par le gouvernement syrien et comme étant de nature chimique : « That's a butcher¹⁵² » pour reprendre ses termes. Juste avant cette affirmation, Donald Trump évoqua des enfants parmi les victimes de cette attaque. Une certaine régularité est donc à constater entre les paroles du président américain dans cette vidéo et celles de Baudouin Loos dans cet éditorial. Régularité des éléments langagiers, et surtout des idées auxquelles ils renvoient qui pourrait, pour rappel, renvoyer à un des *modus operandi* fondamentaux de toute propagande, à savoir la répétition des mêmes formules.

En évoquant par la suite un « scandale qui glace le sang », le machiavélisme de ce personnage diabolisé est encore une fois suggéré. Un scandale étant en effet, en toute logique, censé choquer l'opinion publique, choc rappelé par le détail « qui glace le sang ». À noter que ces deux affirmations relatives à ce « massacre », à savoir que ce dernier est une « boucherie » et un « scandale, ne sont entourées d'aucun guillemet, et que surtout elles sont présentées comme étant des énoncés allant de soi. Autrement dit, cette « boucherie », ce « scandale » sont présentés comme n'ayant aucune raison d'être remis en cause.

Il est intéressant de constater que dès le second paragraphe, Baudouin Loos va utiliser des déictiques¹⁵³ afin d'inclure le lecteur dans ses propos. Il va en effet établir un lien avec ce dernier afin de créer un même espace d'opinion commune. Ce lien va par exemple être établi à travers des termes inclusifs tels que « nous » grâce auxquels le journaliste inscrit le lecteur dans sa vision de la situation. Pour rappel, cet article est un

¹⁵¹ MORELLI Anne, *Principes élémentaires de propagande de guerre. Utilisables en cas de guerre froide, chaude ou tiède...*, Labor, 2001, p. 21.

¹⁵² Libération, « Trump : Bachar al-Assad "est un boucher" », [en ligne], consulté le 14/07/19, https://www.liberation.fr/video/2017/04/13/trump-bachar-al-assad-est-un-boucher_1562524

¹⁵³ SERVAIS Christine, *Analyse de textes médiatiques*, notes de cours, année académique 2015-2016.

éditorial, il y a donc bel et bien cette volonté de persuader. Des points de suspensions vont également être utilisés afin d'amener le lecteur à avoir la même réflexion que le journaliste.

Globalement, Baudouin Loos va dans son article s'atteler à critiquer « l'inaction » du monde face à ce « massacre », et ce afin de sous-entendre l'exigence absolue d'une intervention : « on convoque "l'impuissance" pour occulter l'inaction, la lâcheté voire l'indifférence ». En utilisant des guillemets autour du terme « l'impuissance », la prise de distance désirée par le journaliste se fait parfaitement sentir, et donc aussi sa critique. Cette dernière est assez virulente, notamment envers des responsables politiques belges tels que Didier Reynders dont plusieurs dires sont repris, notamment : « Didier Reynders, ministre des Affaires étrangères, se dit par exemple "préoccupé" ». De nouveau, est à constater l'emploi de guillemets renvoyant sans aucun doute ici à la prise de distance du journaliste qui exprime son incompréhension, son inquiétude, voire même sa révolte quant à cette absence de réaction militaire.

Au fur et à mesure de la lecture de cet article, davantage de techniques du discours venant encore une fois insister sur le machiavélisme des autorités syriennes ainsi que sur l'horreur des atrocités dont il est question, et commises par ces autorités, vont pouvoir être observées. Par exemple, Baudouin Loos va parler de « bourreaux » en évoquant le gouvernement syrien. Il va également stipuler que « la mort rôde dans la Ghouta », frappant « au hasard » au sein d'un « décor d'apocalypse », ou bien encore que « les derniers témoins joignables hurlent leur douleur, appellent à l'aide ».

Tous ces différents éléments viennent faire paraître le gouvernement syrien comme un véritable monstre à terrasser, un monstre tuant sans raison et aveuglément tel une bête féroce, idée rappelée par l'expression « au hasard » pour évoquer les frappes de cette « mort ».

À travers ce tableau sinistrement dressé par le journaliste, il est plus que certain que l'opinion désirée chez le lecteur par cet éditorial est celle d'un encouragement à des interventions occidentales de représailles en Syrie. Baudouin Loos évoque d'ailleurs pour soutenir son opinion le cas historique de la guerre du Kosovo à la toute fin du XXe siècle, conflit déjà précédemment évoqué dans le présent travail : « l'Otan s'était mobilisée pour frapper, bombarder et terrasser la Serbie ». Une analogie est en réalité

dressée entre la Serbie et la Syrie par le journaliste en vue d'affirmer ses propos. Dans des termes rhétoriques, ce résonnement peut être rapproché du résonnement *a fortiori*¹⁵⁴ : Puisqu'on est intervenus en Serbie, *a fortiori* on doit également intervenir en Syrie.

Une expression étonnante utilisée vers la fin de l'éditorial mérite une analyse à part entière, celle de « soldatesque assadienne ». Le terme « soldatesque » renvoie à ce qui est « empreint de rudesse, de brutalité, de grossièreté¹⁵⁵ ». Cette expression vient une bonne fois pour toute vilipender le président syrien, ce dernier ayant été tout au long de l'article discrédité sans pour autant que cette discréditation soit accompagnée d'une quelconque preuve.

Il est également intéressant de constater que dans le dernier paragraphe, Baudouin Loos évoque une « première attaque *chimique* du régime » qui a « justifié d'envoyer une coalition aérienne pour détruire l'aviation du régime, sauver ainsi des milliers de vie et épargner à des millions d'opprimés les tourments de l'exil ». Autrement dit, par la mise en place d'une deuxième analogie, le journaliste tente encore une ultime et dernière fois de persuader le lecteur de la nécessité, et surtout du bien-fondé, d'une intervention en Syrie, cette dernière qui sauverait notamment « des milliers de vie » de l'horreur de ce « régime ».

Enfin, à la toute fin de l'article, les « hideux djihadistes de Daesh » sont évoqués. Pour l'instant, peu d'articles ont évoqué ces derniers. Ils vont cependant être mobilisés pour montrer qu'eux, contrairement au gouvernement syrien, ont subi une intervention occidentale, et ce « parce qu'ils avaient frappé sur notre sol ». En clair, Baudouin Loos établit une distinction entre ces groupes et l'autorité syrienne, mais également surtout une distinction implicite entre les rebelles, présentés comme assiégés par ce « régime », et les groupes terroristes alors qu'il a été précédemment expliqué qu'il est fort probable que ces derniers aient, au fur et à mesure du conflit syrien, gagné ces poches rebelles. Cette distinction avec les rebelles s'établit effectivement indirectement dès lors que ces

¹⁵⁴ HERBILLON Marie, *pratiques de l'argumentation en anglais*, notes de cours, année académique 2018-2019.

¹⁵⁵ Larousse, « soldatesque », [en ligne], consulté le 14/07/19, <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/soldatesque/73274>

derniers sont au tout long de l'article présentés comme poursuivant le même objectif que les autorités occidentales, et qui n'ont donc aucune raison d'avoir été sujets à des bombardements de ces dernières.

En bref, comme le titre de cet éditorial le suggérait déjà fortement, cet article, par l'omniprésence des techniques de discours, tout sauf neutres, venant sans cesse et sans la mobilisation d'une quelconque preuve, insister sur l'horreur des atrocités commises en Syrie par le gouvernement syrien, le caractère fondamentalement innocent des victimes, et sur la bestialité de ce gouvernement et plus particulièrement de son chef, pourrait sans aucun doute être rapproché de la participation à une propagande de guerre dirigée contre la Syrie, cette participation pouvant cependant être inconsciente.

4. VINGTIÈME ARTICLE : *LE RÉGIME SYRIEN ET SON ALLIÉ RUSSE MULTIPLIENT LES RAIDS AÉRIENS MEURTRIERS* :

Ce vingtième article est également rédigé par Baudouin Loos. Il a été mis en ligne quinze jours avant le précédent. Il est cependant difficile d'étiqueter cet article dans un des genres journalistiques. Contrairement à l'autre article, le mot « édito » n'est en effet pas inscrit noir sur blanc au-dessus du titre. Quoi qu'il en soit, il est certain qu'il ne s'agisse en aucun cas d'un article d'information banal. Il est fort probable que cet article soit une analyse tout comme le cinquième.

De nouveau, cet article, par l'analyse de son titre comportant les termes « raids aériens meurtriers », se rapporte encore une fois à la catégorie thématique des atrocités commises en Syrie par le gouvernement syrien. Tout semble donc présager que le contenu sera sensiblement similaire au précédent article. Baudouin Loos fait cependant cette fois intervenir des voix extérieures dans son texte. L'analyse s'intéressera donc à dresser les similitudes et divergences vis-à-vis du discours dressé dans le dix-neuvième article pour découvrir si ce vingtième texte pourrait, lui aussi, être rapproché des techniques qu'utilise la propagande de guerre.

Il est à constater d'emblée que le journaliste évoque encore les rebelles. La posture, les effectifs, l'historique de ces « enclaves rebelles » n'étant en aucun cas expliqués. Il y a donc une certaine simplification et un manque de détails. Tout ce qui est donné à lire

est par exemple la phrase : « un déluge de feu s'abat sur deux zones tenues par les rebelles ». On retrouve donc encore un flou notoire quant à ces derniers. En outre, l'expression « déluge de feu » pourrait être rapprochée de l'adjectif « assiégé » utilisé dans l'article précédent pour évoquer la situation blâmable dans laquelle les rebelles se trouveraient. Effectivement, un « déluge de feu » fait implicitement penser à une forteresse sous les pluies des flèches enflammées de l'attaquant. La même sémantique « médiévale » est donc encore ici mobilisée par le journaliste. Ce choix d'éléments langagiers n'est pas neutre dès lors que les conflits de cette époque étaient plutôt barbares. Cet attaquant, présenté plus tard comme étant les autorités syriennes et russes, est donc dépeint négativement comme faisant preuve d'une barbarie notoire, élément rappelé par l'expression « violence inouïe » utilisée un peu plus loin. Baudouin Loos fait donc déjà preuve ici d'une certaine régularité dans ses techniques du discours et choix langagiers.

La différence par rapport à l'article précédent, quant à l'explicite de l'opinion du journaliste, est cependant visible. Par exemple il évoque que « le recours à des armes chimiques a encore été dénoncé ». Contrairement au dix-neuvième article, Baudouin Loos précise en effet que cet emploi d'armes chimiques « a été dénoncé ». Autrement dit, il pourrait opérer une minimale prise de distance, cette dernière qui aurait été davantage marquée par l'utilisation de guillemets. Comme esquissé plus tôt, ces prises de distances pourraient, en fait, être aussi en réalité des moyens de se dédouaner d'avance. Il est presque impossible d'être certain à cent-pour-cent qu'une hypothèse est plus probable qu'une autre. En outre, le fait de stipuler que ce recours aux armes chimiques « a été dénoncé » pourrait simplement renvoyer aussi à l'idée que la rédaction de l'article se base sur des sources extérieures au journal.

Baudouin Loos va également utiliser le terme « bombardements », toujours avec le style de police italique, pour évoquer ces « raids aériens meurtriers » qu'il a évoqué dans son titre et qui sont effectués par « le régime syrien et son allié russe ». Le terme « frappes » n'est donc encore une fois pas préférentiellement utilisé, et s'en suit les présupposés et sous-entendus déjà évoqués. Ceci démontre parfaitement le poids des mots et l'absence de neutralité de ces derniers. Effectivement, dans les autres articles, il était question d'« interventions » ou de « frappes » plutôt que de « bombardements » pour évoquer les opérations occidentales. Dans ce vingtième article, tout comme dans

le précédent, il est question de « bombardements » plutôt que de « frappes » mais pour évoquer non pas les opérations occidentales mais les opérations syriennes et russes. Cet exemple démontre parfaitement ce qui a été stipulé au début du présent travail : « le lexique construit ainsi le réel selon un certain point de vue, facilite le chemin interprétatif vers une certaine conclusion argumentative, et dessine en creux les contours de la position occupée par le locuteur¹⁵⁶ ».

Même technique également quant aux détails conférés aux victimes de ces « *bombardements* » : « 47 civils ont perdu la vie et plus de 160 ont été blessés ». Le caractère civil de ces victimes est encore mis en exergue. Il est à constater que des chiffres précis sont utilisés par Baudouin Loos, ces derniers venant donner un effet de scientificité¹⁵⁷ à ses propos.

Une mise en avant des atrocités commises par le gouvernement syrien envers des civils et une diabolisation de cette autorité se fait encore sentir : « l'offensive aérienne contre les civils fait partie depuis longtemps des méthodes favorites utilisées par le régime de Bachar el-Assad et par son allié russe ». Autrement dit, une attaque de civils, qui serait dès lors une attaque effectuée sans raison et faite « au hasard » pour reprendre les termes du précédent article, est présentée comme une des techniques dont raffolent « le régime » syrien tout comme « son allié russe ». Cette caricature plus que négative concerne donc également les autorités russes. Un peu plus loin dans l'article, Baudouin Boos stipule que « la vie de nourrissons a été mise en danger alors que leurs incubateurs n'étaient plus en état de fonctionner » et que « les attaques contre les centres de santé font partie du registre de méthodes banalisées par le régime depuis des années ». Une indignation et un dégoût envers ces autorités syriennes est inévitablement provoqué par cette phrase, d'autant plus que cette attaque serait une méthode « banalisée ». Autrement dit, est présumée l'idée que d'autres méthodes, encore plus épouvantables, sont susceptibles d'être employées par ces mêmes autorités. Pratiquement au même titre que les enfants, les centres de santé représentent l'idéal de l'innocence et de la bonté fondamentale. Préciser que ces centres figurent parmi les cibles habituelles et banales de ce « régime » vient inexorablement dresser un tableau

¹⁵⁶ KRIEG-PLANQUE Alice, *Analyser les discours institutionnels*, Armand Colin, 2012, p. 91.

¹⁵⁷ GEUENS Geoffrey, *Théories et analyse de l'information*, notes de cours, année académique 2016-2017.

plus que sordide de ce dernier et parfaitement mobiliser le pathos du lecteur, provoquant notamment par exemple son empathie pour les victimes. Il est certain que de tels éléments viennent donner des pistes non négligeables quant à l'éventuelle proximité entre cet article et le précédent. En outre, en stipulant que lors de ces « *bombardements* » effectués par les autorités syriennes, « la vie de nourrissons a été mise en danger alors que leurs incubateurs n'étaient plus en état de fonctionner », un rappel de l'histoire des couveuses du Koweït, un exemple parfait de manipulation des masses dans le cadre d'une propagande insistant sur l'innocence des victimes des atrocités commises par le camp adverse, pourrait se faire sentir.

On garde en mémoire « l'affaire des couveuses » de Koweït City, où des sbires irakiens furent accusés d'avoir volontairement débranché les couveuses d'une maternité koweïtienne. On apprendra plus tard que Hill & Knowlton avait réalisé, dans des studios de production, un montage télévisuel avec recrutement d'acteurs, tournage, scénario, comme pour un film produit à Hollywood ¹⁵⁸.

En stipulant que les civils sont « assiégés par les forces du régime ». Baudouin Loos marque encore la régularité dont témoigne ses articles, ce terme « assiégé » et les idées s'y rapprochant étant fréquemment utilisés. En outre, derrière l'expression « forces du régime » se dessine l'idée négative des *Forces du Mal*. En reparlant des rebelles, Baudouin Loos stipule également que « tous les moyens sont bons pour venir à bout de cette enclave », expression renvoyant encore une fois à l'horreur sans limite dont ce « régime » peut faire preuve. Il est d'ailleurs question un peu plus loin d'un « blocus total qui prive les habitants de vivres et de médicaments, provoquant une crise humanitaire ». Cette idée de blocus, qui rappelle les blocus et les ponts aériens de la Guerre froide, renvoie encore une fois au champ sémantique de la forteresse civile et rebelle assiégée, forteresse vue inéluctablement d'une manière positive contrairement à celui pratiquant le siège de cette dernière. En outre, évoquant une crise humanitaire, Baudouin Loos mobilise parfaitement le pathos de ses lecteurs tout comme il l'a déjà fait en précisant par exemple que les centres de santé sont la cible de ces « raids aériens meurtriers ». En lisant « crise humanitaire », l'argument souvent mis en avant pour justifier le bien-fondé d'opérations militaires, à savoir la volonté de secourir une population persécutée à travers une ingérence humanitaire altruiste, pourrait être

¹⁵⁸ DEL VALLE Alexandre, *Guerre de représentations et virus sémantiques*, in Cairn.info, [en ligne], consulté le 17/07/19, <https://www.cairn.info/revue-geoeconomie-2009-4-page-119.htm>

évoqué. Autrement dit, le fait d'évoquer une crise humanitaire pourrait représenter un prétexte idéal pour insister sur l'urgence d'intervenir, insistance déjà présente dans l'article précédent.

Outre les autres éléments du texte venant établir une proximité avec ceux observés dans le dix-neuvième article, et outre les intervenants venant donner du crédit aux paroles de Baudouin Loos dès lors qu'ils évoquent par exemple « des bombardements aveugles » ou « une famine délibérée de la population civile », il est cependant intéressant de constater que vers la fin de l'article, il est question d'un aviateur russe, considéré comme brillant, qui aurait été abattu « par un missile sol-air tiré par des rebelles ». L'aviateur qui aurait cependant réussi à activer son siège éjectable mais qui aurait ensuite « perdu la vie dans des circonstances peu claires, tué par des rebelles ou en se suicidant pour ne pas tomber entre leurs mains ».

À travers cette *histoire*, pourrait être trouvé un élément contrastant avec tout le reste : une critique des rebelles qui ne seraient pas si *bons* que le reste du texte ainsi que l'article précédent le suggérerait. Cependant, ce n'est qu'une des pistes envisageables. Baudouin Loos peut tout simplement avoir voulu dire que les rebelles ont attaqué par défense, et que cet aviateur russe aurait préféré se suicider plutôt que d'être leur prisonnier.

Malgré ce dernier élément pouvant éventuellement apporter du contraste avec le reste de l'analyse, ce vingtième article met en place des stratégies du discours fort proches de celles déjà précédemment déployées dans le dix-neuvième article. Malgré aussi que l'opinion du journaliste soit moins marquée que dans ce précédent article, et ce suite au fait que nous ne sommes pas ici face à un éditorial mais à une probable analyse, et malgré enfin que des intervenants soient dans le présent travail mobilisés pour donner un avis extérieur mais en réalité sensiblement similaire à celui du journaliste qui peut être décelé, ce vingtième article pourrait, lui aussi, être rapproché de divers principes de propagande de guerre, et ce directement ou indirectement, ainsi que consciemment ou inconsciemment.

5. VINGT-ET-UNIÈME ARTICLE : *SYRIE : DES FRAPPES CALCULÉES AU PLUS JUSTE POUR ASSENER UN MESSAGE PRÉCIS* :

Le vingt-et-unième article est encore une fois un article rédigé par le journaliste du *Soir* Baudouin Loos. Ce dernier étant pour rappel « spécialisé dans le monde arabe et Israël », il n'est pas du tout étonnant de le retrouver fréquemment dans ces articles du journal *Le Soir* touchant au conflit en Syrie. Ce texte date du 14 avril 2018, le jour même des opérations occidentales dans la Ghouta orientale. Cet article est donc aussi plus récent que les deux précédents. De nouveau, ce texte ressemble à une analyse dans laquelle Baudouin Loos va s'atteler à donner des pistes au lecteur pour amener ce dernier à la réflexion.

Cet article a déjà été abordé dans le présent travail notamment quant à ses intervenants prenant la parole. Outre Emmanuel Macron, la mobilisation des dires de Nicolas Tenzer, qui est pour rappel le fondateur et dirigeant du think tank CERAP, fut particulièrement intéressante à analyser, notamment à travers sa phrase plutôt choquante « Il faut être clair, la Russie se comporte comme notre ennemie ». Du point de vue des catégories thématiques décelées par l'analyse du titre, cet article fut rangé dans celle évoquant l'idée d'une glorification des opérations occidentales. L'analyse du discours de ce vingt-et-unième article s'intéressera donc à encore une fois établir les différences et similitudes entre cet article et les deux précédents provenant du même journaliste, ainsi qu'à confirmer ou contredire cette glorification.

Baudouin Loos va toujours utiliser le vocable « régime » pour qualifier le gouvernement syrien qu'il faut « punir », ce dernier mot renvoyant ainsi à l'idée d'une riposte occidentale vis-à-vis d'une attaque antérieure. Le mot « frappes » sera encore préféré à celui de « bombardements » pour évoquer l'opération occidentale et la *propreté* de celle-ci. Ce caractère précis et propre de l'opération sera de nouveau rappelé par le fait que ces frappes « spectaculaires » « étaient étudiées », caractère déjà fortement présent dans le titre qui évoquait des « frappes calculées au plus juste ». Un peu plus loin dans l'article, Baudouin Loos reparle d'ailleurs de la précision de ces frappes notamment « dans le choix des cibles », précisant ainsi indirectement qu'aucun civil ne fut victime de ces « frappes ».

Jusqu'à présent, aucune différence n'est à observer par rapport aux deux articles précédents quant aux implicites se trouvant derrière les choix langagiers opérés par le journaliste. Il est d'ailleurs encore même question d'une critique des Russes qui sont l'allié de ce « régime », et qui sont donc indirectement présentés comme concourant aux actes sordides de l'autorité syrienne. Il est, en outre, précisé plus tard que les Russes « ne possèdent pas les capacités militaires de soutenir un affrontement majeur (autre que nucléaire). Les échos de la Guerre froide et de la menace de guerre nucléaire résonnent à travers cette précision venant jouer sur les émotions du lecteur, notamment sa peur. Le fait d'insister sur l'alliance qui existe entre la Russie et la Syrie rejoint la prise de parole de Nicolas Tenzer évoquant la première comme étant notre « ennemie ». Baudouin Loos évoque cependant cette fois le désir des États-Unis, de la France et du Royaume-Uni de ne pas provoquer cette Russie. Effectivement, ils ne veulent pas « déclencher d'engrenage fatal », « d'escalade ». Il parle également pour la première fois d'une « crédibilité » de ces États occidentaux qui « était en jeu » à travers ces « frappes ». Autrement dit, il présuppose de la sorte le caractère nécessaire, voire même logique et évident, de ces opérations qui auraient décrédibilisé ces puissances occidentales si ces dernières ne les avaient pas décidées. Le présupposé derrière cette idée étant que l'action effectuée par le « régime syrien et son allié russe » faisait preuve d'une abjection telle qu'il était urgent et normal d'intervenir pour les « punir ». De nouveau, les deux premiers principes d'Anne Morelli pourraient se rapprocher fortement de ces observations.

Baudouin Loos va utiliser une expression qu'il n'a pas encore employée dans les deux autres articles, celle de « crimes de guerre ». Il stipule en effet que ces opérations occidentales visaient à : « punir un régime responsable de multiples crimes de guerre et qui n'hésite pas à recourir à l'arme chimique ». Outre le thème des armes chimiques qui pourrait rappeler le principe d'Anne Morelli s'y rapportant, le fait de préciser que ce « régime » « n'hésite pas » à recourir à ces dernières a pour effet de dépeindre ce gouvernement syrien comme n'ayant aucun remord ni regret à agir de la sorte. En d'autres termes, les représentants de ce gouvernement syriens sont pratiquement déshumanisés par le manque de pitié et d'émotions qui leur est étiqueté, idée pouvant être rapprochée du principe de diabolisation déjà précédemment expliqué. Pour revenir sur l'évocation de « crimes de guerre », cette expression est particulièrement intéressante à analyser dans le cadre de cette diabolisation. Elle renvoie en effet à des

manières de mener la guerre, de tuer en bref, qui ne sont pas en accord avec les *lois* de celles-ci, pour autant qu'on puisse en établir. La Charte de Londres, également appelée Charte de Nuremberg donne une définition précise de ce qu'est un crime de guerre :

Atrocités ou délits commis sur des personnes et des biens en violation des lois et usages de la guerre, y compris l'assassinat, les mauvais traitements ou la déportation, pour des travaux forcés ou pour tout autre but, des populations civiles dans les territoires occupés, l'assassinat ou les mauvais traitements des prisonniers de guerre ou des personnes en mer, l'exécution des otages, le pillage des biens publics ou privés, la destruction sans motif des villes et des villages ou la dévastation que ne justifie pas la nécessité militaire ¹⁵⁹.

Ce qui apparaît comme sensiblement intéressant est que cette définition évoque des « mauvais traitements [...] des populations civiles » ainsi que la « destruction sans motif des villes et des villages ». En évoquant des crimes de guerre commis par le « régime » syrien, Baudouin Boos renvoie donc implicitement encore une fois au caractère civil et donc innocent des victimes des actes de mauvais traitements qu'il convient de « punir ». De surcroît, cette destruction « sans motif », comme le précise la définition, pourrait être adressée au pouvoir syrien dont le machiavélisme par procuration, voire la déshumanisation, ont déjà été à de maintes reprises évoquées par le journaliste, que ce soit directement ou indirectement. « Sans motif » renvoie en effet au sévices par plaisir, au manque de rationalité dont fait preuve le responsable de cette destruction de villes et villages, cette dernière rappelant elle-même l'expression de « décor d'apocalypse » utilisé par Baudouin Boos dans le dix-neuvième article pour évoquer les horreurs commises par le « régime ». Autrement dit, l'emploi de l'expression « crimes de guerre » ainsi que les deux éléments ressortant de la définition qui viennent d'être commentés pourraient toucher au principe de mise en avant des atrocités commises ainsi qu'à celui de la diabolisation du camp adverse, diabolisation déjà abondamment présente à travers les techniques du discours utilisées depuis le dix-neuvième article par Baudouin Loos.

Baudouin Loos pratique dans cet article une analogie : « La comparaison avec août 2013 s'impose ». La même stratégie fut déjà utilisée par le journaliste dans l'article dix-neuf, analogie qui était cependant dressée avec la situation du Kosovo. Ce qui est

¹⁵⁹ Encyclopaedia Universalis, « Crime de guerre », [en ligne], consulté le 16/07/19, <https://www.universalis.fr/encyclopedie/crime-de-guerre/>

intéressant dans cette analogie est que Baudouin Loos va évoquer « une terrible attaque chimique » que Barack Obama « avait fini par renoncer à punir », mais surtout que cette riposte n'avait pas pris place « par crainte de risquer de livrer Damas aux extrémistes islamistes qui avaient déjà pris la main au sein de la rébellion ». Autrement dit, le journaliste évoque encore une fois les rebelles sauf que cette fois-ci, contrairement à ses deux autres articles antérieurs, il va préciser que cette rébellion est proche des extrémistes islamistes, des groupes terroristes tels que le Front al-Nosra donc, ces groupes n'étant pas précisés explicitement mais implicitement. Dans le dix-neuvième et vingtième article, Baudouin Loos présentait les rebelles positivement, les faisant essentiellement voir comme les *gentils* « assiégés » par le « régime » qui userait de tous les moyens possibles et inimaginables pour « écraser ces insoumis ». Dans ce vingt-et-unième article, il est toujours question de présenter les rebelles comme étant en lutte avec le gouvernement syrien mais il n'est plus cette fois-ci question de les présenter comme nécessairement *bons*.

Les implicites se trouvant derrière cette « rébellion » sont donc tout à fait différents de ceux déployés précédemment. Le gouvernement syrien se voit, de la sorte, moins diabolisé que dans les deux autres articles dès lors qu'il procéderait à des opérations contre ces extrémistes islamistes. À la fin de l'article, Baudouin Loos stipule même : « la rébellion, ou ce qu'il en reste ». Pour revenir sur l'analogie temporelle dressée par le journaliste, analogie qui caractérise parfaitement le genre journalistique qu'est l'analyse, elle permet surtout de stipuler que depuis août 2013, le « régime reprit de temps à autre ses attaques chimiques ». Cette phrase étant présentée comme un énoncé allant de soi, comme une évidence, le présupposé de l'idée que ce « régime » n'hésite pas à recourir à ce moyen non conventionnel pour arriver à ses fins se dégage donc.

En précisant sans guillemets que « les Occidentaux ont estimé qu'ils n'avaient plus le choix » concernant « l'usage d'armes chimiques » de mi-avril 2018, Baudouin Loos présuppose l'horreur dont fait preuve le gouvernement syrien, cette dernière qui n'aurait d'autres effets que de pousser, quasiment par obligation morale, les États occidentaux à intervenir en riposte tellement cette horreur est innommable. L'idée de l'exigence absolue d'une opération occidentale est rappelée à travers ces éléments mis en avant par le journaliste. Cette idée est d'ailleurs encore rappelée plus loin lorsque Baudouin Loos pose une question rhétorique concernant les actes méprisables qu'il

étiquette au gouvernement syrien : « fallait-il le laisser faire indéfiniment ? ». Cette question présuppose en effet la réponse du journaliste, rappelant le titre de son dix-neuvième article : l'inaction n'est pas possible. Il est d'ailleurs à constater qu'une régularité s'établit entre cet article et le présent quant à la critique du manque de riposte des États occidentaux. Baudouin Loos évoque en effet l'action « limitée » de la France qui ne ferait que « signifier au régime syrien et ses alliés la fin de l'impunité concernant les armes non conventionnelles. Et rien d'autres. »

Il est cependant intéressant de constater que Baudouin Loos va utiliser le terme « frappes » plutôt que celui de « bombardements » concernant le « régime » : « Les frappes aériennes "classiques" de ce même régime et de ses alliés russes sont responsables d'une grande majorité des plus de 350.000 morts de cette guerre ». Sauf à un seul moment dans ce texte, il ne va pas être question de « bombardements » pour décrire les actions du gouvernement syrien. Ceci marque une différence notoire avec les deux précédents articles. De nouveau, malgré que cette diabolisation du « régime » soit toujours présente, elle est encore une fois amoindrie. Elle est en effet toujours présente par exemple lorsque Baudouin Loos évoque que ce « régime » est la principale cause derrière les « innombrables destructions engendrées » et les « millions de réfugiés voués aux tourments de l'exil ». En évoquant ces destructions et cet exil, la définition de « crime de guerre », expression adressée aux autorités syriennes, est indéniablement rappelée.

La diabolisation du gouvernement syrien est encore rappelée à travers la phrase du journaliste venant mobiliser le pathos du lecteur : « Le régime syrien, lui, massacre féroce sa population, au plus grand mépris des droits de l'homme ». Le terme « massacre », terme utilisé dans le dix-neuvième article, est encore utilisé et a déjà été commenté. Il convient de se concentrer plus en détails sur celui de « féroce » qui présuppose la barbarie bestiale, voire non-rationnelle des autorités syriennes. Ce terme renvoie en effet au champ sémantique animalier. Ces autorités, et plus particulièrement le chef de ces dernières se voit déshumanisé et présenté comme inhabité de la moindre once de raison, élément déjà observé dans les articles précédents. En outre, il est question des droits de l'homme que ces autorités bafoueraient. Ces derniers représentant une des raisons communément mises en avant pour venir favoriser le soutien de l'opinion publique à une intervention militaire. Le principe de propagande

de guerre évoquant les atrocités commises par le camp adverse ainsi que celui renvoyant à la diabolisation de ce dernier pourraient donc être ici évoqués.

Lorsqu'on regarde le dix-neuvième, le vingtième, et le vingt-et-unième articles, tous trois rédigés par Baudouin Loos, une régularité de discours se distingue : Une simplification et un manque de détails sur le conflit syrien et ses différents acteurs, l'insistance de la présence et de l'utilisation d'armes chimiques sur le sol syrien, l'utilisation d'éléments langagiers venant mobiliser le pathos du lecteur, la diabolisation des autorités syriennes, une mise en avant des atrocités commises par ces dernières, le caractère chirurgical et propres des opérations occidentales, et la nécessité d'une riposte quant à ces atrocités sont des éléments qui ont en effet pu être dégagés lors de l'analyse du discours de ces trois articles. Cependant, il est à constater qu'au fur et à mesure de l'examen des trois articles, une évolution majeure s'est développée vis-à-vis d'un sujet en particulier, celui des rebelles. En effet, dans le dix-neuvième article, aucune once de critique de ces derniers ne ressort du texte. Les rebelles sont implicitement mobilisés comme outils de légitimation des opérations occidentales par l'empathie provoquée envers ces derniers. Dans le vingtième article, Baudouin Loos évoque que ces rebelles auraient abattu un brillant aviateur russe. La critique des rebelles n'est cependant pas totalement certaine à travers cette précision comme il l'a été stipulé dès lors que la Russie est sans cesse présentée comme allié numéro un de la Syrie, voire comme notre « ennemie ». Enfin dans le vingt-et-unième article, Baudouin Loos précise qu'il ne reste plus vraiment de rebelles dans le sens où on l'entend, et que ces derniers ont été rejoints par des groupes terroristes. Entre le dix-neuvième et le vingt-et-unième articles, une différence claire et nette des présupposés rattachés à ces rebelles se fait sentir.

Malgré cette évolution vis-à-vis de la présentation des rebelles ainsi que l'évocation de « frappes » pour évoquer les actes syriens, tous les autres éléments ressortant de l'analyse établissent une proximité entre cet article et les deux précédents. Cet article pourrait donc, lui aussi, être rapproché d'une propagande de guerre dirigée contre la Syrie.

6. VINGT-DEUXIÈME ARTICLE : *UNE RIPOSTE SANS PREUVES ET SANS REMORDS* :

Cet article datant du 16 avril 2018 est explicitement stipulé être une analyse effectuée par un certain Vincent Braun, un journaliste de *La Libre Belgique*. De nouveau, ce texte n'est donc pas un banal article d'information mais un texte invitant le lecteur à la réflexion en exposant à ce dernier toute une série d'éléments pertinents à commenter.

Du point de vue des catégories thématiques dans lesquelles cet article fut rangé à la suite de l'analyse du titre, celle qualifiant l'opération occidentale de riposte ainsi que celle évoquant une certaine critique de cette dite opération furent celles se dégageant. Le titre de cet article reproche, pour rappel, à l'opération occidentale d'être une riposte infondée, illégitime, et surtout d'être « sans remords ». Ce titre d'article était donc fortement intéressant par l'antagonisme qu'il présente avec d'autres articles du corpus évoquant également cette idée de riposte. Ce dernier terme est en effet repris, cependant, il n'est pas ici utilisé pour légitimer l'intervention occidentale en Syrie, mais bien au contraire pour la délégitimer. Il convient de confirmer ou de contredire cette critique à travers l'analyse de l'entièreté du texte ainsi que d'évoquer les autres éléments pertinents à commenter.

Premièrement, le journaliste établit une analogie entre les accusations « d'armes chimiques » utilisées par le pouvoir syrien et la séquence « d'il y a quinze ans concernant la présence des fameuses "armes de destruction massive" en Irak ». Ce cas historique, déjà évoqué plus tôt, constitue l'exemple idéal pour illustrer les manipulations de l'opinion publique dont la propagande peut faire preuve : ces « armes de destruction massive » supposément détenues par Saddam Hussein ont été évoquées lors de la seconde guerre du Golfe afin de justifier une ingérence occidentale, et plus particulièrement américaine, sur le territoire irakien alors qu'il « est certain que les enjeux majeurs de la guerre étaient la mise au pas politique du pays et le contrôle de ses ressources pétrolières¹⁶⁰ ».

Elles (les armes de destruction massive) ont été la principale raison invoquée par les Etats-Unis et la Grande-Bretagne pour faire la guerre à l'Irak [...] L'incertitude sur

¹⁶⁰ MORELLI Anne, *Principes élémentaires de propagande de guerre. Utilisables en cas de guerre froide, chaude ou tiède...*, Labor, 2001, p. 33.

les armes de destruction massive que l'ancien dictateur possédait a un effet boomerang inattendu : il jette le doute sur le travail des services de renseignement occidentaux alors que ceux-ci sont à nouveau en première ligne pour tenter de connaître les programmes développés par d'autres pays de la région – Libye, Syrie, Iran, Pakistan...¹⁶¹

Autrement dit, en établissant un parallèle entre l'accusation portée à la Syrie d'avoir utilisé en avril 2018 des « armes chimiques », et l'accusation ayant été portée à l'Irak de détenir « des armes de destruction massive », Vincent Braun établit implicitement une critique plus que virulente des opérations occidentales ayant pris place en Syrie en riposte à cette dite accusation. En effet, Vincent Braun va s'attarder à critiquer l'accusation évoquant des « armes de destruction massive » irakiennes, critique qui concerne donc aussi l'accusation « d'armes chimiques » en Syrie par l'analogie précédemment établie. Le journaliste va ainsi par exemple utiliser de nombreux guillemets pour entourer les justifications apportées à l'intervention occidentale en Irak, guillemets venant ici indéniablement montrer sa prise de distance. Outre ces fameuses « armes de destruction massive » qui sont forcément mises entre guillemets, Vincent Braun parle également de « "preuves" américaines » ou encore d'un « "axe du mal" » qu'il convient de combattre. Il conclura sa critique de cet évènement historique en précisant qu'une « coalition menée par Washington attaquait l'Irak sur base d'un argumentaire dont on apprendra par la suite qu'il était faux ».

En bref, ce qui est important ici est que tous ces éléments venant déconstruire la légitimité des opérations occidentales en Irak sont implicitement présentés par Vincent Braun comme pouvant être appliqués également à la situation syrienne. En effet, dans le paragraphe suivant, le journaliste stipule même que concernant cette dite situation, « les preuves que les Etats-Unis et la France ont affirmé détenir sont également avancées avec force, mais elles n'en demeurent pas moins verbales. » En outre, il évoque ensuite le point de vue de la Russie, cette dernière criant à la « "manipulation" » et à la « "mise en scène" » d'une « pseudo-attaque chimique ». Bien que les deux premiers éléments de la parole russe soient entourés de guillemets par le journaliste, l'expression « pseudo-attaque chimique » ne l'est pas. Autrement dit, ce dernier élément pourrait ne pas faire l'objet d'une prise de distance par Vincent Braun,

¹⁶¹ PLOQUIN Jean-Christophe, *Un doute gênant sur les armes de destruction massive*, in Cairn.info, [en ligne], consulté le 17/07/19, <https://www.cairn.info/revue-confluences-mediterranee-2004-2-page-129.htm>

rappelant ainsi de la sorte son avis se dégageant du reste de son texte. Le journaliste va poursuivre sa critique de la « riposte » occidentale en Syrie en mobilisant ensuite des médias de Russie affirmant que des experts militaires russes « n’avaient trouvé aucune trace de chlore ou d’autres substances chimiques sur place » et surtout que « pas un seul habitant de Douma n’a confirmé l’attaque chimique... » De nouveau, aucune présence de guillemets pouvant suggérer une éventuelle prise de distance. En revanche, des points de suspension sont utilisés par Vincent Braun à la fin de cette phrase, ces derniers ayant pour fonction de susciter la réflexion dans le chef du lecteur et de l’amener sur la même trajectoire d’opinion que le journaliste, opinion qu’on peut aisément deviner. Le fait qu’il soit précisé qu’aucun habitant de Douma, ville présentée comme ayant été la cible de cette « attaque chimique » décriée, ne confirme la véracité de cette attaque vient inévitablement donner du crédit à la critique opérée par le journaliste, critique déjà embrayée dès le titre. Ces habitants de Douma représentent les témoins idéaux à mobiliser dès lors qu’ils sont forcément sur le terrain. Leur parole est inévitablement accueillie comme pouvant être digne de confiance.

Cependant il est bien précisé que ces informations proviennent au départ de « certains médias de Russie ». Cette dernière étant présentée par Vincent Braun comme faisant partie « de l’autre camp », pouvant ainsi présupposer de la sorte qu’elle reste l’alliée de la Syrie. Le lecteur pourrait dès lors trouver normal que les russes puissent prendre aveuglément sa défense. De surcroît, l’expression « autre camp » pourrait rappeler que la Russie reste dans l’imaginaire collectif une certaine *menace potentielle*¹⁶² pour l’Occident depuis la Guerre froide. Autrement dit, ces divers qualificatifs explicitement et implicitement étiquetés à la Russie pourraient rendre ces éléments russes relatifs à la fausse véracité de « l’attaque chimique » légèrement moins recevables pour le lecteur. Il est outre difficile de savoir si ce phénomène est opéré consciemment ou pas par Vincent Braun.

Le journaliste précise que « l’attaque chimique d’avril 2017 à Khan Cheikhoun » a été prouvée par la Commission d’enquête « conjointe aux Nations unies et à l’Organisation

¹⁶² TRENIN Dmitri, *Russia-NATO : Controlling Confrontation*, in Cairn.info, [en ligne], consulté le 20/07/19, https://www.cairn-int.info/article-E_PE_164_0087--russia-nato-controlling%20confrontation.htm#xd_co_f=YWZIODU0MDMtNjZiYS00YmQ3LWFhYzAtYmM0NWQwYmEwMzFl~

pour l'interdiction des armes chimiques (OIAC) » mais que cependant, « il est pour l'heure impossible de livrer pareille conclusion s'agissant de l'attaque chimique de Douma ». À travers cette comparaison, Vincent Braun répète donc encore une fois le caractère précipité et sans preuves à l'appui des bombardements occidentaux de mi-avril 2018, manque de preuves rappelant son expression précédemment évoquée : « pseudo-attaque chimique ».

Ce caractère précipité, que Vincent Braun précise avoir déjà été perceptible à de maintes reprises avec d'autres opérations américaines, est encore une fois inéluctablement rappelé lorsqu'il évoque que « les stratèges des alliés occidentaux ont sans doute jugé qu'il était plus important de mener une riposte militaire que d'attendre les éléments qui justifieraient leur action. » Cette riposte est donc, tout comme dans le titre de l'article, ouvertement critiquée par le journaliste. Cette riposte étant en outre présentée comme une sanction provoquée par le « franchissement – supposé – par le régime syrien de la ligne rouge. » À travers le terme « supposé » qu'il met entre tiret demi-cadratin, Vincent Braun insiste bien sur le manque de preuves derrière la réponse militaire de laquelle il prend ses distances.

Toujours dans sa critique de cette intervention occidentale, Vincent Braun stipule qu'il semble « plus intolérable que des Syriens souffrent et meurent dans des attaques chimiques que dans des bombardements conventionnels. » Derrière l'expression « bombardements conventionnels », il évoque bien évidemment les bombardements menés en « riposte » par les États occidentaux notamment dans la Ghouta orientale et qui, contrairement à l'idée d'une guerre propre, font des victimes civiles syriennes. Cependant, comme le sous-entend ici Vincent Braun avec en écho l'idée des worthy et unworthy victims expliquée précédemment, ces victimes civiles des bombardements occidentaux ne seront en aucun mises en avant contrairement à celles des attaques syriennes présentées comme devant être sanctionnées et servant de raison forte pour intervenir militairement. Autrement dit, Vincent Braun présuppose à travers ce passage qu'outre le fait que la riposte occidentale soit « sans preuves », elle fait surtout des victimes civiles, et ce « sans remords » pour reprendre les mots du titre qui suggérait déjà cet élément des victimes civiles d'opérations occidentales.

Il est donc clair qu'une critique de l'opération occidentale ayant pris place dans la Ghouta orientale le 14 avril 2018 est bel et bien présente à travers ce texte. Cependant, cette critique opérée par Vincent Braun ne veut pas dire pour autant que « l'autre camp » à savoir la Russie et la Syrie, est exempté de toute critique par le journaliste. Il a déjà été montré que la parole des russes dans cet article pouvait éventuellement être sujette à une certaine délégitimation. Cette dernière s'avère davantage visible vers la fin de l'article lorsque Vincent Braun évoque que « la Russie avait beau jeu de dénoncer une "agression" et d'en appeler à une réunion du Conseil de sécurité », appel qui pose la question de savoir « que restera-t-il des éléments de preuves plus d'une semaine après les faits (le 4 avril) alors que l'on sait que le chlore est un agent chimique hautement volatil ? »

En bref, « la riposte » occidentale, qui selon Vincent Braun poursuit un « calcul cynique de la dépendance aux contrats d'armements de l'Oncle Sam » critiquant ainsi une bonne fois pour toutes cette intervention, est présentée comme infondée et appuyée sur « une stratégie de fond » qui « n'a aucun sens ». La position défendue par les États occidentaux est donc déconstruite à travers ce texte. Cette déconstruction n'entraîne pas pour autant une mise en valeur de la position défendue par la Syrie ou par la Russie, cette dernière qui a « beau jeu de dénoncer ».

À travers ce commentaire du corps de texte de l'article, l'hypothèse découlant de l'analyse du titre, à savoir que l'opération occidentale en Syrie est présentée comme une riposte alors qu'elle n'en est pas réellement une dès lors qu'elle est fondamentalement infondée et en plus sans remord quant aux victimes civiles de cette opération, est ici confirmée. Cet article rédigé par Vincent Braun est inéluctablement exempté d'une éventuelle participation à une propagande de guerre occidentale dirigée contre la Syrie dès lors qu'il est en total désaccord avec de nombreux principes énoncés par Anne Morelli. Cet article va même pointer du doigt les techniques utilisées par cette propagande lors de précédents conflits afin d'inviter le lecteur à la réflexion sur les techniques actuelles de discours mises en œuvre concernant les interventions occidentales en Syrie. En outre, il est intéressant de constater que cet article ne prend pas parti pour l'un ou l'autre camp dans ce conflit syrien. Il se contente de mettre en exergue les éléments pertinents à commenter et à présenter au lecteur, que ce soit dans l'argumentaire occidental, ou dans celui de la Russie.

7. VINGT-TROISIÈME ARTICLE : *POURQUOI LA RIPOSTE DES ETATS-UNIS TARDE À SURVENIR* :

L'article suivant provient de *La Libre Belgique* du 14 avril 2018 et est également rédigé par Vincent Braun. Cet article est présenté comme étant un éclairage, ce dernier n'étant pas réellement un genre journalistique mais se rapprochant très fortement du genre qu'est l'analyse. Le point de vue de l'auteur est cependant un peu moins perceptible.

Ce vingt-troisième article fut déjà abordé notamment quant à son titre caractérisant l'intervention militaire occidentale de riposte, idée renvoyant pour rappel à la première catégorie thématique, cette dernière qui pourrait elle-même renvoyer aux deux premiers principes d'Anne Morelli. Ce titre était, en outre, particulièrement percutant quant à sa question fermée intrinsèque : « Pourquoi la riposte des Etats-Unis tarde à survenir. » Cette question fermée présupposait, par un énoncé présenté comme allant de soi, la nécessité et l'obligation d'une telle intervention américaine punitive. Ce titre ne laissait en effet pas de choix quant à la question de savoir si une riposte devait se faire ou pas. Il mettait directement le lecteur dans un contexte alarmant en nécessitant une.

Le texte précédent est rédigé par le même journaliste mais est publié deux jours plus tard que le présent article, ces deux jours permettant une analyse des réelles opérations occidentales ayant pris place contrairement à ce vingt-troisième article. En effet, ce dernier est publié le jour même de ces opérations mais sans que le journaliste ait connaissance de ces dernières qu'il tente de prédire. Dans le précédent article, cette idée de riposte était, pour rappel, complètement déconstruite. Elle était notamment présentée comme ne reposant sur aucune preuve tangible et comme faisant de nombreuses victimes dans le rang des civils syriens. Un certain contraste se distingue donc d'emblée entre cet article et le précédent, ce dernier étant fort lointain d'une participation à une propagande de guerre occidentale envers la Syrie comme il l'a été démontré. L'analyse de l'entièreté de ce vingt-troisième article donnera les éléments permettant de vérifier l'idée véhiculée par le titre, à savoir le caractère obligatoire et donc fondé d'une riposte américaine, ainsi que d'établir par la même occasion la véridicité du contraste entre le présent article et le précédent.

Premièrement, il est à constater d'emblée que Vincent Braun parle d'une « attaque chimique de Douma » pour établir le contexte de la riposte des Etats-Unis qui « tarde à survenir ». Dans l'article précédent, il évoquait au contraire sans guillemets une « pseudo-attaque chimique » décriée par la Russie. En deux jours, le journaliste a donc radicalement modifié sa manière de présenter cette dite attaque et sa réalité.

Deuxièmement, Vincent Braun précise bien que cette « attaque chimique de Douma » entraîne une « réponse à donner », une « riposte armée ». Aucun manque de preuve venant délégitimer cette riposte n'est évoqué au contraire du vingt-deuxième article. Cette réponse est en effet ici présentée implicitement comme fondée et nécessaire.

En outre, tout comme dans l'article précédent, le journaliste établit une comparaison avec « l'attaque chimique de Khan Cheikhoun », cette comparaison servant de nouveau à montrer la différence pouvant être établie entre les deux événements. Cependant, cette différence dressée par les deux articles ne concerne pas les mêmes éléments. En effet, alors que dans le vingt-deuxième article Vincent Braun stipulait que « l'attaque chimique » de Khan Cheikhoun était prouvée contrairement à celle d'un an plus tard, il est ici question de préciser que la première « avait donné lieu à moins de tergiversations » que la seconde. À travers cette comparaison, il est encore question du présumé d'une « riposte militaire » nécessaire et urgente, une riposte qui est donc implicitement présentée comme fondée, ou du moins qui n'est pas présentée comme infondée. En précisant que la riposte de 2017 consistait en des missiles tirés « sur la base d'où étaient partis les avions syriens responsables du bombardement chimique », le journaliste insiste bien sur le caractère fondé et nécessaire de cette riposte, caractère devant *a fortiori* être étiqueté également à la riposte de 2018 comme le journaliste le présume. Le terme « bombardement » renvoyant en effet à toute une série d'implicites négatifs comme il l'a déjà été expliqué à de maintes reprises.

Cependant, Vincent Braun évoque que ces tergiversations, ces « attermoissements », prennent place depuis « les déclarations belliqueuses de Donald Trump ». L'adjectif « belliqueux » renvoie au plaisir de faire la guerre, au caractère nécessairement guerrier d'un individu. Autrement dit, une certaine critique du président américain, et donc des Etats-Unis, se fait sentir à travers la présence de cet adjectif, ce dernier pouvant contraster avec le présumé d'une riposte nécessaire et fondée, présumé découlant

du titre et du reste du texte. Cette critique se poursuit plus loin dans l'article lorsque Vincent Braun évoque que cette riposte consisterait en « des bombardements américains ». Le terme « bombardements » est donc préférentiellement utilisé à celui de « frappes », ce qui a pour conséquence de suggérer des implicites négatifs derrière cette riposte, cette dernière qui aurait en outre une dimension « "punitif" » comme le journaliste le précise bien entre guillemets, ces derniers pouvant renvoyer à une certaine prise de distance et donc *in fine* à cette critique de la riposte. Cette critique est cependant beaucoup moins marquée que dans l'article précédent. En effet, son caractère nécessaire et fondé est, sauf à deux exceptions près, présent dans cet article contrairement au précédent où « l'attaque chimique » était présentée comme fondamentalement infondée. En revanche, l'aspect potentiellement meurtrier et improprement guerrier de cette réponse militaire est implicitement suggéré notamment par l'expression « bombardements américains ». La différence entre les deux articles tient donc essentiellement à la véracité de « l'attaque chimique » en question. Dans cet article, Vincent Braun précise bien que ces « bombardements américains » ont pour objectif « d'empêcher le régime syrien de récidiver ». À travers cette phrase, le journaliste ne fait pas transparaître une hésitation quant à la réalité de cette attaque contrairement au vingt-deuxième article rédigé deux jours plus tard. Il va même mobiliser la parole indirecte des « secouristes dans la Ghouta orientale » pour appuyer la réalité de ces attaques, ces Casques blancs étant fréquemment mobilisés par les articles pour évoquer les effets de ces « attaques chimiques » comme il l'a déjà été stipulé dans le présent travail.

Il est intéressant de constater enfin que l'idée voulant que la Russie soit depuis la Guerre froide un adversaire potentiel à l'Occident apparaisse ici explicitement alors qu'elle n'était qu'éventuellement suggérée dans l'article précédent : « ce qui demande aussi d'étudier la possibilité de faire face à une contre-riposte russe, qui semble bel et bien inéluctable. » Opération qui est effectivement fréquemment évoquée par les intervenants russes dans les articles à la différence près qu'ils n'évoquent pas une « contre-riposte » mais plutôt une « riposte » à une agression occidentale.

En conclusion, ce texte rappelle globalement l'idée se dégageant du titre, à savoir la nécessité d'une riposte. Cependant cette idée n'est pas mise en avant à travers une diabolisation exacerbée ou une mise en exergue d'atrocités commises par le

gouvernement syrien, ce dernier n'étant pas ici caractérisé de « régime syrien » contrairement à de nombreux autres articles du corpus. En outre, une certaine critique des opérations militaires américaines est également présente, bien que beaucoup moins virulente que dans l'article vingt-deux. En bref, bien que la riposte américaine soit présentée comme devant se produire, cette présentation ne se fait pas au travers des éléments habituellement mis en place par une propagande de guerre, comme par exemple la diabolisation du camp adverse. Et de plus, cette riposte peut être sujette à une éventuelle critique à travers l'adjectif « belliqueux » et sa dimension « punitive » qui est mise entre guillemets. Cet article est donc proche des deux premiers principes énoncés par Anne Morelli sans l'être totalement pour autant, surtout à la vue de la critique des États-Unis se dégageant du texte. Il est donc particulièrement difficile d'établir une proximité ou une distance entre cet article et la propagande de guerre.

8. VINGT-SEPTIÈME ARTICLE : *LE RÉGIME ASSAD ACCUSÉ D'AVOIR MENÉ UNE ATTAQUE CHIMIQUE* :

Le corps de texte de cet article d'information, fondé sur une dépêche de l'AFP et publié dans *La Libre Belgique* le 8 avril 2018, à savoir un jour après « l'attaque chimique » de Douma, est essentiellement constitué de la parole d'intervenants extérieurs au journal. Certains passages rédigés par le journaliste s'avèrent cependant intéressants à commenter.

Premièrement, le journaliste procède à une légère critique de la Russie, cette dernière étant déjà caricaturée négativement notamment par Donald Trump qui évoque la responsabilité importante des russes dans les atrocités qu'endure la population syrienne. Cette brève critique de la Russie par l'article s'établit à travers la phrase « Moscou a, de son côté, pris une fois encore la défense du pouvoir syrien. » L'expression « une fois encore » renvoie en effet à l'habitude quasiment lassante de constater cette prise de défense, cette dernière étant implicitement présentée comme automatique et sans nécessairement être fondée.

Deuxièmement, lorsque l'article évoque « l'attaque chimique » du 7 avril 2018 à Douma, il utilise pour ce faire le conditionnel : « une possible attaque chimique » ou encore « Une attaque chimique qui aurait été menée samedi à Douma. » Aucune

confirmation quant à la véracité de cette attaque n'est donc avancée par l'article. L'OSDH va, en outre, être mobilisé pour évoquer que même ce dernier n'est pas « en mesure de confirmer une attaque chimique du régime. » Le titre de l'article rejoignait déjà ce conditionnel dès lors qu'il était question de présenter « le régime Assad » comme « accusé d'avoir mené une attaque chimique ». Autrement dit, l'article prend ses précautions quant à la manière de présenter cet événement, évitant ainsi toute critique potentielle dès lors qu'une certaine distanciation est établie. Outre les expressions telles que « régime syrien », ce vingt-septième article n'est donc, pour l'instant, pas réellement sujet à une éventuelle proximité avec une propagande de guerre.

Troisièmement, dans le dernier paragraphe de cet article, passage comportant le plus d'éléments pertinents à analyser, il est question d'un « pilonnage meurtrier » de l'aviation syrienne sur les zones rebelles. Il est à constater d'emblée qu'aucune précision n'est apportée quant à ces rebelles. Aucun groupe terroriste n'est en effet évoqué. En outre, derrière « pilonnage meurtrier », l'idée évoquée dans des articles de Baudouin Boos d'une volonté du gouvernement syrien « d'écraser » ces enclaves rebelles est de nouveau ici présente. Autrement dit, ces rebelles sont ici de nouveau perçus comme les *gentils* en lutte contre le gouvernement syrien. Toute une série d'implicites négatifs sont en effet étiquetés à ce « pilonnage meurtrier », implicites qui rappellent ceux de « bombardements », le verbe découlant de ce mot est d'ailleurs utilisé par le journaliste dans le même paragraphe pour évoquer l'action de l'aviation syrienne qui « a bombardé dimanche, pour le troisième jour consécutif, la dernière poche rebelle près de Damas, où des dizaines de civils ont péri en 48 heures dans les raids. » En précisant que ce « pilonnage » est effectué « pour le troisième jour consécutif », l'idée d'une aggravation de la situation au fil du temps est évoquée. De surcroît, il est question de civils tués par des « raids ». Au travers des éléments langagiers utilisés ici par le journaliste, le gouvernement syrien se voit donc inéluctablement diabolisé. Cependant, à la toute fin de l'article, le journaliste précise que « le pouvoir justifie son offensive en pointant du doigt les obus et roquettes tirés par les insurgés de la Ghouta sur la capitale, Damas. » Le terme « insurgé » ne renvoie pas aux mêmes imaginaires que celui de « rebelle ». Effectivement, le premier est connoté beaucoup plus négativement que le second, ce qui a pour effet de diminuer *in fine* la diabolisation adressée au gouvernement syrien.

De nouveau, tout comme l'article précédent, il est difficile d'établir si cet article pourrait être rapproché de certains principes de propagande de guerre ou pas. À certains moments il s'en rapproche, mais à d'autres il s'en éloigne. Par exemple, à travers l'expression de « régime syrien » ou de « pilonnage meurtrier » faisant des victimes civiles, les principes de diabolisation du camp adverse et de mise en avant d'atrocités commises pas ce dernier pourrait certes être évoqués. Cependant, d'autres éléments du texte, tels que le conditionnel rattaché à « l'attaque chimique » du gouvernement syrien, ou les « informations contradictoires » entre les Casques blancs et les l'OSDH quant au nombre de ces mêmes victimes civiles, idée évoquée dans l'analyse des intervenants, s'en écartent.

À la vue du peu d'éléments pouvant évoquer une proximité avec la propagande de guerre, l'hypothèse voulant que ces derniers soient utilisés sans la prise de conscience d'une éventuelle proximité avec certains principes de cette dite propagande pourrait être avancée. En effet, l'expression « régime syrien » par exemple fut tellement abondamment utilisée pour décrire le gouvernement syrien qu'elle en devient presque utilisée par habitude par les journalistes tout en voulant conserver cette volonté d'objectivité journalistique et sans vouloir prendre part à une quelconque propagande.

D. DISCUSSION :

Tout au long de l'analyse du discours des articles du corpus, les éléments langagiers se rapprochant ou s'écartant de la propagande de guerre ont été mis en évidence. Le fait qu'un article d'information puisse participer, que ce soit consciemment ou inconsciemment, à une telle propagande, et donc s'atteler à manipuler les masses, pose évidemment problème, que ce soit du point de vue de la neutralité et de l'objectivité journalistique comme du point de vue éthique et morale.

Comme il l'a été stipulé précédemment, la propagande de guerre n'est pas une technique nouvelle. Elle a par exemple été abondamment utilisée lors de la Seconde Guerre mondiale et lors de la Guerre froide. Depuis lors, elle est devenue de plus en plus dissimulée, notamment par la mise en place du terme de « diplomatie publique », sans pour autant perdre de sa puissance. Dans des précédents conflits plus récents, les médias d'information sont devenus un outil plus que précieux dans l'appareil

propagandiste. Les médias d'information de masse, qu'ils soient écrits ou audiovisuels, se sont imposés comme le principal support, car le plus puissant, de la propagande. L'information étant devenue un enjeu stratégique capital s'apparentant à un véritable vecteur idéologique¹⁶³. Louis Althusser défendait d'ailleurs l'idée que les médias peuvent représenter des appareils idéologiques d'État diffusant l'idéologie de ce dernier au même titre que le fait l'École par exemple¹⁶⁴. Ce qui ne veut pas dire pour autant qu'est avancé l'argument voulant que tous les médias soient des instruments de propagande. Le présent travail n'aurait en effet eu aucune raison d'être si cet argument était d'emblée présenté. Il convient simplement de remarquer qu'ils représentent une véritable poule aux œufs d'or pour la propagande. Nous vivons en effet dans un monde où ces médias font partie intégrante de notre vie au quotidien, particulièrement depuis l'apparition d'Internet : « À ce titre, ils attirent toutes les convoitises des entreprises, institutions, groupes de pression et organisations, y compris politiques. Ces mêmes médias sont, pour la plupart des gens, l'unique ressource d'acquisition de connaissances et d'informations¹⁶⁵ ».

En outre, certains stipulent que cette stratégie de manipulation est particulièrement évidente à percevoir lorsqu'elle est présente dans un média d'information, et qu'ils ne peuvent dès lors être affectés par elle. Ce phénomène, qui porte le nom de *Third person effect*¹⁶⁶, consiste donc à croire que les médias d'information ont un effet plus proéminent sur les autres que sur soi-même. Or, avancer l'argument que nous sommes inéluctablement immunisés à la persuasion pouvant exister dans le discours médiatique ne veut pas nécessairement dire que nous le sommes réellement : « *Even the best-trained warrior could not successfully defend against every attack*¹⁶⁷ ». En effet, dès le

¹⁶³ LEPRI Charlotte, *De l'usage des médias à des fins de propagande pendant la guerre froide*, in Cairn.info, [en ligne], consulté le 20/02/2019, <https://www.cairn.info/revue-internationale-et-strategique-2010-2-page-111.htm?contenu=resume>

¹⁶⁴ GEUENS Geoffrey, *Encyclopédie de la communication*, notes de cours, année académique 2015-2016.

¹⁶⁵ HEINDERYCKX François, *La malinformation. Plaidoyer pour une refondation de l'information*, Labor, 2003, pg.45.

¹⁶⁶ PRATKANIS Anthony, ARONSON Elliot, *Age of propaganda: The everyday Use and Abuse of Persuasion*, Holt, 2001, p. 329.

¹⁶⁷ « Même les guerriers les mieux entraînés ne peuvent idéalement se défendre contre chaque attaque » (traduction personnelle)
PRATKANIS Anthony, ARONSON Elliot, *Age of propaganda: The everyday Use and Abuse of Persuasion*, Holt, 2001, p. 341.

plus jeune âge d'un individu, ce dernier va être confronté à toute une série d'idéologies, comme par exemple celle voulant que l'Occident, et plus particulièrement les États-Unis, soient les défenseurs attitrés de la paix mondiale. Que ce soit dans les dessins-animés, dans les BD, dans les films ou encore par exemple dans les livres, la vision du monde qu'un individu va se faire dès ses premiers pas va être inévitablement dirigée d'une certaine façon. Sans entrer dans les détails psychologiques, les enfants sont effectivement plus que fortement réceptifs aux techniques de persuasion, et ce notamment puisqu'ils n'ont pas encore développé d'esprit critique et qu'ils absorbent, telle une éponge, tout ce qu'on leur dit.

Pour prendre un exemple de cette diffusion d'idéologies au sein des productions destinées aux enfants, Armand Mattelart, président de l'Observatoire français des Médias, réalisa une étude sur le sujet avec Ariel Dorfman. Il analysa ainsi les productions Walt Disney, ces dernières qu'il va penser comme étant des « productions diffusant des valeurs de l'impérialisme, les valeurs américaines¹⁶⁸ ». Il ressort de ses ouvrages, tels que par exemple *Donald l'imposteur ou l'impérialisme raconté aux enfants*, que nous sommes massivement confrontés dès notre plus jeune âge aux idéologies américaines, et plus globalement occidentales. D'où le fait que nous ayons du mal par la suite à pouvoir faire preuve d'un esprit critique effectif vis-à-vis de ces dernières qui nous apparaissent donc comme proches et familières. Ce qui explique *in fine* pourquoi la propagande fonctionne si bien sur les individus que nous sommes dès lors que certaines de ses techniques sont incorporées et perçues comme logiques au sein de notre vision du monde. En quelques sortes, on peut avancer que nous sommes comme conditionnés dès notre plus jeune âge à recevoir cette propagande. Des paroles allant à l'encontre de ces idéologies massivement véhiculées nous paraissent donc presque automatiquement et inconsciemment comme devant être questionnées. Nous fuyons en effet la dissonance cognitive¹⁶⁹. Nous sommes intérieurement conservateurs en quelques sortes. En ce sens, la propagande ne fonctionnerait, au fond, que grâce au mode de fonctionnement de notre société.

¹⁶⁸ GEUENS Geoffrey, *Encyclopédie de la communication*, notes de cours, année académique 2015-2016.

¹⁶⁹ SERVAIS Véronique, *Introduction à la communication*, notes de cours, année académique 2015-2016.

Il convient donc de tenter de dépasser au mieux possible cette technique de persuasion. Afin d'être le moins influencé possible par la propagande, il est nécessaire d'apporter des réponses institutionnelles mais également et surtout personnelles : Il ne faut pas être l'incarnation du third-person effect mais au contraire se considérer comme bel et bien vulnérable par cette persuasion de masse afin d'idéalement gérer ses émotions tout en se questionnant sur les motivations du message délivré.

E. CONCLUSION :

Dans le cadre théorique du présent travail, il a été question de s'intéresser premièrement à l'origine du conflit syrien et plus particulièrement à la version présentée comme officielle et étant la plus répandue quant à cette origine. Il en ressort que la situation que connaît le pays depuis 2011 ait été visiblement initiée par une crise économique et sociale amenant une exaspération dans le chef de la population syrienne, et ce en plein contexte des revendications du Printemps arabe, exaspération ayant entraîné des manifestations. Les causes de la militarisation de ces manifestations restent cependant floues. Certains parlent de l'implication de groupes terroristes extérieurs, d'autres de la répression sanglante des autorités, et enfin d'autres de la volonté d'États extérieurs de créer un décor apocalyptique et de faire main basse sur les matières premières.

Comme il l'a été précisé, il est cependant tâche impossible et donc inutile de tenter de connaître avec certitude et sans le moindre doute les véritables causes de ce conflit. Effectivement, les médias d'information ayant traité de l'origine du conflit syrien se sont par exemple inspirés de dépêches d'agences occidentales, elles-mêmes étant fréquemment des copies plus ou moins conformes de communiqués réalisés par une ONG syrienne basée à Londres. L'information qui provient du terrain est donc rare.

Il a été deuxièmement question d'aborder brièvement la propagande ainsi que sa variante de guerre. En mettant de côté l'aspect historique, la propagande fut définie comme étant une technique de communication de masse ayant pour but de persuader, et ce à travers des moyens généralement insidieux et blâmables, l'opinion publique en vue de l'amener à penser, ou à agir, d'une manière désirée par le propagandiste. Cette définition sied donc également à la propagande de guerre, cette dernière cherchant à persuader sa cible du bien-fondé d'une opération militaire.

Connaitre les véritables causes du conflit syrien n'étant pas l'objet du présent travail, il fut plutôt ici question d'analyser le discours de deux quotidiens belges, à savoir *Le Soir* et *La Libre Belgique*, vis-à-vis de bombardements occidentaux menés le 14 avril 2018 et de découvrir en quoi les choix langagiers pourraient rappeler ou s'écarter d'une propagande de guerre et plus particulièrement des dix principes mis en place par Anne Morelli.

Pour ce faire, une trentaine d'articles furent sélectionnés et analysés à travers une même grille de lecture élaborée en amont de l'analyse et s'intéressant particulièrement aux imaginaires sociaux et implicites. Ainsi, l'entièreté des titres fut d'abord commentée, les intervenants ensuite analysés, et enfin les corps de texte de certains articles, particulièrement les éditoriaux et analyses, furent examinés.

De cette analyse ressort l'observation qu'une certaine régularité du discours se manifeste à travers les articles. Des stéréotypes langagiers tels que « régime syrien » ont été abondamment observés, ce qui rappelle premièrement les effets non négligeables que le matraquage médiatique peut avoir sur la pensée publique. Deuxièmement le fait que les sources à la disposition du journaliste ne sont pas abondantes et consistent essentiellement en des dépêches d'agences de presse. Or, les Conseils d'Administration de ces agences de presse ne sont que très rarement neutres. De nombreuses anciennes personnalités du monde politique et du monde militaire se retrouvent fréquemment dans ces agences. Pour ne prendre qu'un exemple bien illustratif, Donald Baer, ancien responsable de la rédaction des discours du président américain Clinton siège au comité éditorial de l'agence de presse internationale *Reuters* ¹⁷⁰. N'est donc pas écartée la possibilité que les idéologies du pouvoir dominant puissent être représentées dans les dépêches d'agences servant de socle pour les journalistes. Ces derniers qui peuvent dès lors déployer cette idéologie dominante de manière inconsciente. Troisièmement que l'information est aujourd'hui caractérisée par une certaine uniformisation découlant d'une part de l'importante concentration des

¹⁷⁰ GEUENS Geoffrey, *Acteurs de la communication internationale : relations publiques, think tanks, lobbies*. Notes de cours, année académique 2018-2019.

journaux¹⁷¹, mais également et surtout de la circulation circulaire de l'information¹⁷², déplacement circulaire renvoyant au phénomène des journaux allant puiser l'information au sein d'autres rédactions plus ou moins proches. Et enfin quatrièmement que le choix des mots n'est en rien neutre mais définit bel et bien un monde de référence comme le constructivisme le défend.

De cette analyse ressort également l'idée qu'une participation, qu'elle soit consciente ou inconsciente, aux principes de propagande de guerre énoncés par Anne Morelli est parfois sensiblement manifeste dans certains articles virulents, tout comme elle peut être fondamentalement absente dans d'autres articles issus du même journal ou bien sujette à des doutes comme il l'a été le cas pour certains articles.

Il est donc sensiblement périlleux d'avancer que le corpus d'articles participe, ou ne participe pas à une propagande de guerre occidentale qui serait dirigée vers la Syrie, que cette propagande soit volontaire, involontaire, conscience ou inconsciente. En effet, ce corpus n'est pas totalement homogène quant aux observations découlant de l'analyse.

Il serait plutôt pertinent de défendre l'argument voulant que des éléments langagiers présents dans certains articles se rapprochent de cette technique de manipulation de masse, tout comme d'autres vocables et expressions s'en séparent drastiquement. En ce sens, le présent travail pourrait s'apparenter à une inventorisat[i]on des proximités et distances éventuelles entre les articles choisis et la propagande de guerre.

Enfin, tout comme il l'a été stipulé dans l'introduction, la guerre se mène invariablement avec les mots et pas seulement avec les armes. Autrement dit, si des médias pro-Assad avaient été analysés à la place des médias belges, il est plus que probable que des mécanismes de discours semblables auraient pu être remarqués.

¹⁷¹ Mediapart, « Faisons le point sur la concentration de la presse et des médias ! », [en ligne], consulté le 19/03/19, <https://blogs.mediapart.fr/edition/association-des-lecteurs-de-mediapart-alm/article/010209/faisons-le-point-sur-la-concen>

¹⁷² RAEMY Roger, *Circulation circulaire et transnationale de l'information*, in Acrimed, [en ligne], consulté le 14/12/18, <https://www.acrimed.org/Circulation-circulaire-et-transnationale-de-l-information>

F. LIMITES :

L'analyse du discours à laquelle le présent travail s'est attelé comporte quelques limites. Les résultats qui en découlent ne sont donc pas fondamentalement exhaustifs et doivent être considérés avec prudence. Effectivement, la grille de lecture élaborée en amont de l'analyse reste relativement subjective dès lors qu'il a fallu faire une sélection des éléments langagiers auxquels l'examen des articles devait accorder plus d'importance. Sélection étant influencée par les ouvrages scientifiques et cours universitaires suivis lors du Bachelier d'information et de communication à l'Université de Liège ainsi que lors du Master en communication multilingue suivi également dans la même institution. Autrement dit, cette grille de lecture n'est qu'une parmi tant d'autres.

À cela s'ajoute le fait que l'analyse en elle-même est sujette à une certaine subjectivité. Bien que cette dernière fut au plus possible évitée, les sous-entendus mis en évidence peuvent être différents de ceux que le même travail réalisé par une autre personne aurait pointé du doigt. Contrairement aux présupposés, les sous-entendus ne peuvent en effet pas jouir d'une certitude parfaite quant à leur interprétation.

Ensuite, comme il l'a été précisé à multiples reprises, il est parfois impossible de savoir si un journaliste a utilisé des guillemets pour établir une prise de distance, pour utiliser un argument d'autorité, ou pour montrer que la rédaction de son article est fondée sur les dires de personnalités et sur des sources. Pour certains articles, des indices ont parfois fait pencher la balance vers l'une ou l'autre possibilités. Mais pour d'autres, ce fut tâche épineuse de savoir comment idéalement interpréter.

G. BIBLIOGRAPHIE :

Livres :

AL-HAJ SALEH Yassin, *La Question syrienne*, Actes Sud, 2016, 240 p.

BELLIOT François, *Guerre en Syrie – Le mensonge organisé des médias et des politiques français*, Sigest, 2015, 124 p.

BELLIOT François, *Guerre en Syrie – Quand médias et politiques instrumentalisent les massacres*, Sigest, 2016, 224 p.

CHAMPAGNE Patrick, *Faire l'opinion – Le nouveau jeu politique*, Les éditions de Minuit, 2015, 336 p.

CHOMSKY Noam, S. HERMAN Edward, *La Fabrique de l'Opinion publique – La Politique économique des médias américains*, Serpent à plumes, 2003, 330 p.

CHOMSKY Noam, W. MCCHESENEY Robert, *Propagande, médias et démocratie*, Écosociété, 2005, 210 p.

COLLON Michel, LALIEU Grégoire, *La stratégie du chaos – Impérialisme et islam*, Couleur livres, 2012, 456 p.

EVENO Patrick, *Guerre et médias – De la Grande Guerre à aujourd'hui*, Canopé, 2014, 80 p.

HALIMI Serge, *Les nouveaux chiens de garde*, Raisons d'agir, 2005, 158 p.

HALIMI Serge, VIDAL Dominique, MALER Henri, « *L'opinion, ça se travaille...* » – *Les médias & les « guerres justes » : Kosovo, Afghanistan, Irak*, Agone, 2000, 224 p.

HEINDERYCKX François, *La malinformation – Plaidoyer pour une refondation de l'information*, Labor, 2003, 95 p.

KRIEG-PLANQUE Alice, *Analyser les discours institutionnels*, Armand Colin, 2012, 240 p.

MORELLI Anne, *Principes élémentaires de propagande de guerre – Utilisables en cas de guerre froide, chaude ou tiède...*, Labor, 2001, 96 p.

PICHON Frédéric, *Syrie – Une guerre pour rien*, Cerf, 2017, 192 p.

PICHON Frédéric, *Syrie – Pourquoi l'Occident s'est trompé*, Éditions du Rocher, 2014, 152 p.

PRATKANIS Anthony, ARONSON Elliot, *Age of Propaganda – The Everyday Use and Abuse of Persuasion*, Owl Books, 2003, 432 p.

Cours académiques :

DURAND Pascal, *Introduction à l'information*, notes de cours, année académique 2014-2015.

GEUENS Geoffrey, *Encyclopédie de la communication*, notes de cours, année académique 2015-2016.

GEUENS Geoffrey, *Théories et analyse de l'information*, notes de cours, année académique 2016-2017.

GEUENS Geoffrey, *Communication des institutions européennes : analyse des discours et des pratiques*, notes de cours, année académique 2017-2018.

GEUENS Geoffrey, *Acteurs de la communication internationale : relations publiques, think tanks, lobbies*, Notes de cours, année académique 2018-2019.

HERBILLON Marie, *pratiques de l'argumentation en anglais*, notes de cours, année académique 2018-2019.

JAMIN Jérôme, *Introduction à la science politique*, notes de cours, année académique 2014-2015.

MUS Francis, *Pratique de l'argumentation en néerlandais*, PowerPoint, année académique 2018-2019.

SERVAIS Christine, *Analyse de textes médiatiques*, notes de cours, année académique 2015-2016.

SERVAIS Véronique, *Introduction à la communication*, notes de cours, année académique 2015-2016.

VANESSE Marc, *Techniques de l'écriture journalistique*, notes de cours, année académique 2015-2016. JAMIN Jérôme, *Introduction à la science politique*, notes de cours, année académique 2014-2015.

Revues scientifiques :

AUDOUIN-ROUZEAU Stéphane, *La violence des champs de bataille en 1914-1918*, in Cairn.info, [en ligne], consulté le 09/07/19, <https://www.cairn.info/revue-revue-d-histoire-de-la-shoah-2008-2-page-247.htm>

AUZANNEAU Matthieu, *Cher Saddam : la guerre du Golfe, le destin du peuple irakien et les intérêts à long terme de l'Uncle Sam*, in Cairn.info, [en ligne], consulté le 17/07/19, <https://www.cairn.info/or-noir--9782707190628-page-586.htm>

BALANCHE Fabrice, *Le cadre alaouite I*, in Cairn.info, [en ligne], consulté le 26/07/19, <https://www.cairn.info/revue-oultre-terre1-2006-1-page-73.htm>

BALANCHE Fabrice, *Les municipalités dans la Syrie baathiste : déconcentration administrative et contrôle politique*, in Cairn.info, [en ligne], consulté le 27/07/19, <https://www.cairn.info/revue-tiers-monde-2008-1-page-169.htm>

BÉNILDE Marie, *Journalisme de guerre, journalisme de propagande : avec les compliments du CSA*, in Acrimed, [en ligne], consulté le 17/04/19, <https://www.acrimed.org/Journalisme-de-guerre-journalisme-de-propagande-avec-les-compliments-du-CSA>

BERTHELOT Pierre, *Le Golan : statu quo ou restitution ?*, in Cairn.info, [en ligne], consulté le 25/07/19, <https://www.cairn.info/revue-politique-etrangere-2010-3-page-647.htm>

CHAMPAGNE Patrick, *Journalisme de guerre, journalisme de paix*, in Acrimed, [en ligne], consulté le 12/07/19, <https://www.acrimed.org/Journalisme-de-guerre-journalisme-de-paix>

COLOMBE Marcel, *Indépendance et tentatives de regroupement des pays arabes du Moyen-Orient*, in Persée, [en ligne], consulté le 25/07/19, https://www.persee.fr/doc/rfsp_0035_2950_1960_num_10_4_392594

DAKHLI Leyla, *Arabisme, nationalisme arabe et identifications transnationales arabes au 20e siècle*, in Cairn.info, [en ligne], consulté le 25/07/19, <https://www.cairn.info/revue-vingtieme-siecle-revue-d-histoire-2009-3-page-12.htm>

DEL VALLE Alexandre, *Guerre de représentations et virus sémantiques*, in Cairn.info, [en ligne], consulté le 17/07/19, <https://www.cairn.info/revue-geo-economie-2009-4-page-119.htm>

DE VAUMAS Etienne, *La structure confessionnelle de la population syrienne*, in Persée, [en ligne], consulté le 26/07/19, https://www.persee.fr/doc/geo_00034010_1955_num_64_341_15478

DUBIED Annik, LITS Marc, *L'éditorial : genre journalistique ou position discursive ?*, in Persée, [en ligne], consulté le 11/07/19, https://www.persee.fr/doc/prati_0338-2389_1997_num_94_1_1803

F. DAVIE Michael, *Le cadre alaouite II*, in Cairn.info, [en ligne], consulté le 26/07/19, <https://www.cairn.info/revue-outre-terre1-2006-1-page-97.htm>

FEUERSTOSS Isabelle, *Guerre civile en Syrie : le retour du refoulé*, in Cairn.info, [en ligne], consulté le 24/07/19, <https://www.cairn.info/revue-politique-etrangere-2012-3-page-601.htm>

FRAU-MEIGS Divina, *Le journalisme aux États-Unis : une profession sous influences*, in Cairn.info, [en ligne], consulté le 17/02/19, <https://www.cairn.info/revue-parlements1-2004-2-page-64.htm>

GARCIN Thierry, *La sinusoïde des relations franco-américaines*, in Cairn.info, [en ligne], consulté le 10/07/19, <https://www.cairn.info/revue-outre-terre1-2003-4-page-253.htm>

GAUTHIER Julie, *Syrie : le facteur kurde*, in Cairn.info, [en ligne], consulté le 26/07/19, <https://www.cairn.info/revue-outre-terre1-2006-1-page-217.htm>

GELABERT Esther, *Le Printemps arabe en perspective*, in Cairn.info, [en ligne], consulté le 27/03/19, <https://www.cairn.info/revue-cahiers-de-l-action-2013-2-page-11.htm>

HONORÉ Anouk, *Le Moyen-Orient et le développement d'un marché mondial du gaz naturel*, [en ligne], consulté le 27/07/19, <https://www.cairn.info/revue-politique-etrangere-2006-2-page-269.htm>

HOROWITZ David, *Guerre préventive : mener la bataille en territoire ennemi*, in Cairn.info, [en ligne], consulté le 18/07/19, <https://www.cairn.info/revue-outre-terre1-2003-4-page-41.htm>

KIENLE Eberhard, *Libéralisation économique et délibéralisation politique : le nouveau visage de l'autoritarisme ?*, in Cairn.info, [en ligne], consulté le 27/03/19, <https://www.cairn.info/autoritarismes-democratiques--9782707156266-page-251.htm>

LEPRI Charlotte, *De l'usage des médias à des fins de propagande pendant la guerre froide*, in Cairn.info, [en ligne], consulté le 14/12/18, <https://www.cairn.info/revue-internationale-et-strategique-2010-2-page-111.htm?contenu=resume>

LUIZARD Pierre-Jean, *Conflits et religion : les cas de l'Irak et de la Syrie*, in Cairn.info, [en ligne], consulté le 29/03/19, <https://www.cairn.info/revue-les-champs-de-mars-irsem-2015-1-page-46.htm>

MARKOVÁ Ivana, *Persuasion et propagande*, in Cairn.info, [en ligne], consulté le 27/07/19, <https://www.cairn.info/revue-diogene-2007-1-page-39.htm>

Media Lens, *La fabrication du consensus : l'exemple de l'inévitable guerre en Syrie*, in Acrimed, [en ligne], consulté le 14/12/18, <https://www.acrimed.org/La-fabrication-du-consensus-l-exemple-de-l>

MERCIER Arnaud, *Guerres et médias : permanences et mutations*, in Cairn.info, [en ligne], consulté le 23/12/18, <https://www.cairn.info/revue-raisons-politiques-2004-1-page-97.htm>

MERLANT Philippe, *Médias et pouvoirs, des relations de connivence*, in Cairn.info, [en ligne], consulté le 18/12/18, <https://www.cairn.info/revue-projet-2011-1-page-14.htm>

MIKAÏL Barah, *Syrie : regards géopolitiques*, in Cairn.info, [en ligne], consulté le 24/07/19, <https://www.cairn.info/revue-confluences-mediterranee-2014-2-page-9.htm>

PICARD Elizabeth, *Fin de partis en Syrie*, in Persée, [en ligne], consulté le 25/07/19, https://www.persee.fr/doc/remmm_0997-1327_1996_num_81_1_1762

PICHON Frédéric, *La Syrie, quel enjeu pour la Russie ?* », in Cairn.info, [en ligne], consulté le 12/03/19, https://www.cairn.info/revue-politique-etrangere-2013-1-page-107.htm?try_download=1

PIGNÈDE Béatrice, DEL DEBBIO Christophe-Emmanuel, *Propagande de guerre, propagande de paix*, in Cairn.info, consulté le 23/12/18, <https://www.cairn.info/revue-l-homme-et-la-societe-2004-4-page-179.htm>

PLOQUIN Jean-Christophe, *Un doute gênant sur les armes de destruction massive*, in Cairn.info, [en ligne], consulté le 17/07/19, <https://www.cairn.info/revue-confluences-mediterranee-2004-2-page-129.htm>

RAEMY Roger, *Circulation circulaire et transnationale de l'information*, in Acrimed, [en ligne], consulté le 14/12/18, <https://www.acrimed.org/Circulation-circulaire-et-transnationale-de-l-information>

REYMOND Mathias, *Conflit en Syrie : les éditocrates s'habillent en kaki*, in Acrimed, [en ligne], consulté le 17/04/19, <https://www.acrimed.org/Conflit-en-Syrie-les-editocrates-s-habillent-en-kaki>

RICHET Isabelle, *Religion et politique aux États-Unis : une pas si sainte alliance*, in Cairn.info, [en ligne], consulté le 17/02/19, <https://www.cairn.info/revue-herodote-2002-3-page-151.htm>

RIGOULET-ROZE David, *La variable énergétique dans la crise syrienne : La question stratégique du contrôle d'un futur gazoduc méditerranéen*, in Cairn.info, [en ligne], consulté le 27/07/19, <https://www.cairn.info/revue-confluences-mediterranee-2014-4-page-95.htm>

SAUNDERS Paul, *La relation avec la France, un test pour l'Amérique*, in Cairn.info, [en ligne], consulté le 10/07/19, <https://www.cairn.info/revue-politique-americaine-2007-2-page-85.htm>

SNYDER Jack, *Mythes d'empire et stratégies d'hégémonie*, in Cairn.info, [en ligne], consulté le 17/02/19, <https://www.cairn.info/revue-critique-internationale-2005-1-page-59.htm>

SIMONET Loïc, *Les pipelines internationaux, vecteurs de prospérité, de puissance et de rivalités. Oléoducs et gazoducs dans la géopolitique et les relations internationales*, in Cairn.info, [en ligne], consulté le 27/07/19, <https://www.cairn.info/revue-internationale-et-strategique-2007-1-page-51.htm>

SIMONNEAU Denis, KOENIG Raphaël, *Vers une nouvelle géopolitique du gaz*, in Cairn.info, [en ligne], consulté le 27/07/19, <https://www.cairn.info/revue-geoeconomie-2015-2-page-193.htm>

TISSERON Antonin, *L'énoncé « guerre propre » à la fin du xxe siècle : paradoxe ou suprématie ?*, in Cairn.info, [en ligne], consulté le 14/04/19, <https://www.cairn.info/revue-les-champs2-de-mars-ldm-2003-1-page-151.htm>

TRENIN Dmitri, *Russia-NATO : Controlling Confrontation*, in Cairn.info, [en ligne], consulté le 20/07/19, https://www.cairn-int.info/article-E_PE_164_0087--russia-nato-controllingconfrontation.htm#xd_co_f=YWZIODU0MDMtNjZiYS00YmQ3LWFIYzAtYmM0NWQwYmEwMzFl~

VERNIER Bernard, *Le rôle politique de l'armée de Syrie*, in Persée, [en ligne], consulté le 25/07/19, https://www.persee.fr/doc/polit_0032-342x_1964_num_29_5_2260

VIDAL Dominique, « *L'émotion enrôlée dans la guerre du Kosovo* », in Acrimed, [en ligne], consulté le 14/04/19, <https://www.acrimed.org/Dominique-Vidal-L-emotion-enrolee-dans-la-guerre-du-Kosovo>

ZUQIAN Zhang, *La politique étrangère de la France entre continuité et ajustements post-guerre froide*, in Cairn.info, [en ligne], consulté le 10/07/19, <https://www.cairn.info/revue-internationale-et-strategique-2002-1-page-113.htm>

Cairn.info, « *Images de guerre, guerre des images* », [en ligne], consulté le 12/07/19, <https://www.cairn.info/revue-la-pensee-de-midi-2002-3-page-110.htm>

Livres numériques :

ADAM Jean-Michel, *Genres de la presse écrite et analyse de discours*, in Books.google, [en ligne], consulté le 11/07/19, https://books.google.be/books?id=9W00Pg5qwyIC&pg=PA136&lpg=PA136&dq=L%27%C3%A9ditorial+vitrine+id%C3%A9ologique&source=bl&ots=XbX05zJ7mK&sig=ACfU3U20FEScAr2rrzAxzUqj6hXHFnsYw&hl=fr&sa=X&ved=2ahUKEwj_vLjb9azjAhUQIIAKHa86C9MQ6AEwCHoECACQAQ#v=onepage&q=L'%C3%A9ditorial%20vitrine%20id%C3%A9ologique&f=false

LEAL-ARCAS Rafael, GRASSO Costantino, ALEMANY Rios, *Energy Security, Trade and the EU: Regional and International Perspectives*, in Books.google, [en ligne], consulté le 26/07/19, <https://books.google.be/books?id=74MwDQAAQBAJ&pg=PA217&dq=Qatar+Turkey+pipeline&hl=fr&sa=X&ved=0ahUKEwiWia37hNXjAhXHlIAKHVURDmgQ6AEIMTAB#v=onepage&q=Qatar%20Turkey%20pipeline&f=false>

LE GAC Daniel, *La Syrie du général Assad*, in Books.google, [en ligne], consulté le 25/07/19, <https://books.google.be/books?id=ywcali3D8EC&printsec=frontcover&dq=Hafez+Al+Assad&hl=fr&sa=X&ved=0ahUKEwjzvfv8r9DjAhVSZlAKHW6EApAQ6AEIPjAD#v=onepage&q&f=false>

Sources audiovisuelles :

Archive.org, « Propagande de guerre, propagande de paix », [en ligne], consulté le 14/12/2018, <https://archive.org/details/PropagandeDeGuerrePropagandeDePaix>

C dans l'air, « Syrie : Trump, Macron et May passent à l'attaque », in YouTube, [en ligne], consulté le 27/05/18, <https://www.youtube.com/watch?v=d6pfAbRTYUw>

Inexpliqué en débat, « Médias de masse : désinformation et manipulation du peuple », [en ligne], consulté le 21/10/18, <http://www.inexplique-endeбат.com/2014/11/medias-de-masse-desinformation-et-manipulation-du-peuple.html>

Les Docus, « Michel Collon : Journalisme ou propagande ? », [en ligne], consulté le 15/04/19, <http://www.les-docus.com/michel-collon-journalisme-ou-propagande/>

Michel Collon, « Propagande de Guerre, médias, mensonges et complot ? », in Les Crises, [en ligne], consulté le 14/12/18, <https://www.les-crisis.fr/propagande-de-guerre-et-medias-mensonge-par-michel-collon/>

Réseau International, « Guerre médiatique contre la Syrie : Maître Viguière décrypte la propagande de France 5 », [en ligne], consulté le 15/12/18, <https://reseauinternational.net/guerre-mediatique-contre-la-syrie-maitre-viguiere-decrypte-la-propagande-de-france-5/>

Sites internet :

Centre de ressources en éducation aux médias, « Les genres et les formats médiatiques », [en ligne], consulté le 12/07/19, <http://reseau-crem.lacsq.org/projet/genres.pdf>

CERAP, « Qui sommes-nous ? », [en ligne], consulté le 10/07/19, <http://www.cerap.be/spip.php?article304>

CHAMPAGNE Patrick, « Le traitement médiatique des malaises sociaux », in Les cahiers du journalisme, [en ligne], http://www.cahiersdjournalisme.net/pdf/02/01_CHAMPAGNE.PDF

Council on Foreign Relations, « experts: Richard N. Haass », [en ligne], consulté le 22/06/19, <https://www.cfr.org/expert/richard-n-haass>

Defense one, « About Defense One », [en ligne], consulté le 20/06/19, <https://www.defenseone.com/about/?oref=footer>

Encyclopaedia Universalis, « Aron Raymond », [en ligne], consulté le 12/07/19, <https://www.universalis.fr/encyclopedie/raymond-aron/>

Encyclopaedia Universalis, « Assad Hafez Al- », [en ligne], consulté le 25/07/19, <https://www.universalis.fr/encyclopedie/hafez-al-assad/>

Encyclopaedia Universalis, « Baath, Ba'th ou Baas », [en ligne], consulté le 25/07/19, <https://www.universalis.fr/encyclopedie/baath-ba-th-baas/>

Encyclopaedia Universalis, « Crime de guerre », [en ligne], consulté le 16/07/19, <https://www.universalis.fr/encyclopedie/crime-de-guerre/>

Encyclopaedia Universalis, « Imaginaire social », [en ligne], consulté le 08/11/18, <https://www.universalis.fr/encyclopedie/imaginaire-social/>

Encyclopaedia Universalis, « Syrie : La naissance du "volet" syrien du printemps arabe », [en ligne], consulté le 26/07/19, <https://www.universalis.fr/encyclopedie/syrie/11-revoltes-de-la-societe-et-resistance-du-regime-assad/>

Grasswire, « Syrian Observatory for Human Rights' reliability "has been found wanting" – Coalition », [en ligne], consulté le 19/06/19, <https://grasswire.com/2017/07/10/syrian-observatory-human-rights-reliability-found-wanting-coalition/>

Institute for Advanced Study, « The Beginnings of Authoritarian Culture in the Arab World: The Persistence and Resilience of Undemocratic Government in Syria », [en ligne], consulté le 26/07/19, <https://www.ias.edu/ideas/martin-authoritarian-beginnings>

Larousse, « Atroce », [en ligne], consulté le 23/06/19, <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/atroce/6170>

Larousse, « Massacre », [en ligne], consulté le 17/06/19, <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/massacre/49714>

Larousse, « Odieux, odieuse », [en ligne], consulté le 15/04/19, https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/odieux_odieuse/55598

Larousse, « Soldatesque », [en ligne], consulté le 14/07/19, <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/soldatesque/73274>

Le Monde diplomatique, « Ce que révèle la crise syrienne », [en ligne], consulté le 06/04/19, <https://www.monde-diplomatique.fr/2013/10/A/49731>

Le Monde diplomatique, « La voix de Moscou trouble le concert de l'information internationale », consulté le 05/04/19, <https://www.monde-diplomatique.fr/2017/04/AUDINET/57379>

Le Monde diplomatique, « "Printemps arabe", autant en emporte le vent ? », [en ligne], consulté le 24/07/19, <https://www.monde-diplomatique.fr/2015/12/ALAOUI/54368>

Le Monde diplomatique, « Qui sont les rebelles syriens ? », [en ligne], consulté le 12/07/19, https://www.monde-diplomatique.fr/2016/12/EL_KHOURY/56922

Le Monde diplomatique, « Syrie, champ de bataille médiatique », [en ligne], consulté le 05/04/19, <https://www.monde-diplomatique.fr/2012/09/AMADO/48102>

Le Soir plus, « Baudouin Loos », [en ligne], consulté le 14/07/19, <https://plus.lesoir.be/3381/dpi-authors/audouin-loos>

Libération, « Trump : Bachar al-Assad "est un boucher" », [en ligne], consulté le 14/07/19, https://www.liberation.fr/video/2017/04/13/trump-bachar-al-assad-est-un-boucher_1562524

Lindsey Graham, « Biography », [en ligne], consulté le 23/06/19,
<https://www.lgraham.senate.gov/public/index.cfm/biography>

Mediapart, « À qui profite la diabolisation d'Assad », [en ligne], consulté le 13/12/18,
<https://blogs.mediapart.fr/jean-paul-baquiast/blog/181216/qui-profite-la-diabolisation-dassad>

Mediapart, « Donald et Emmanuel : ils se séparent ! », [en ligne], consulté le 10/07/19, <https://blogs.mediapart.fr/marugil/blog/050619/donald-et-emmanuel-ils-se-separent>

Mediapart, « Faisons le point sur la concentration de la presse et des médias ! », [en ligne], consulté le 14/12/18, <https://blogs.mediapart.fr/edition/association-des-lecteurs-de-mediapart-alm/article/010209/faisons-le-point-sur-la-concen>

Mediapart, « Idéologie et Appareil Idéologique d'État (AIE) », [en ligne], consulté le 14/12/18, <https://blogs.mediapart.fr/hendrik-davi/blog/070210/ideologie-et-appareil-ideologique-d-etat-aie>

Mediapart, « Il n'y a pas de guerre propre », [en ligne], consulté le 14/04/19,
<https://blogs.mediapart.fr/ugalde/blog/310714/il-ny-pas-de-guerre-propre>

Mediapart, « Le bobard des "casques blancs" », [en ligne], consulté le 10/07/19,
<https://blogs.mediapart.fr/jean-paul-baquiast/blog/020218/le-bobard-des-casques-blancs>

Mediapart, « Les règles de la propagande de guerre », [en ligne], consulté le 13/12/18, <https://blogs.mediapart.fr/marrak/blog/090612/les-regles-de-la-propagande-de-guerre>

Mediapart, « Syrie : où en sommes-nous ? Pourquoi le conflit demeure ? », [en ligne], consulté le 21/12/19, <https://blogs.mediapart.fr/neuron/blog/050918/syrie-ou-en-sommes-nous-pourquoi-le-conflit-demeure>

Missile threat, « Tomahawk », [en ligne], consulté le 14/04/19,
<https://missilethreat.csis.org/missile/tomahawk/>

POUJEAU Anne, *Des monastère en partage. Sainteté et pouvoir chez les chrétiens de Syrie*, in OpenEdition, [en ligne], consulté le 29/03/19,
<https://journals.openedition.org/eac/720>

PSL, « Politique d'austérité : les médias dominants sont complices », [en ligne], consulté le 06/03/19, <https://fr.socialisme.be/6581/austerite-9-2>

Raytheon, « Tomahawk cruise missile », [en ligne], consulté le 14/04/19,
<https://www.raytheon.com/capabilities/products/tomahawk>

SciencesPo, « Le massacre de Hama – février 1982 », [en ligne], consulté le 27/03/19, <http://www.sciencespo.fr/mass-violence-war-massacre-resistance/fr/document/le-massacre-de-hama-fa-vrier-1982>

SciencesPo, « Nicolas Tenzer », [en ligne], consulté le 24/06/19,
<https://www.sciencespo.fr/psia/content/nicolas-tenzer.html>

The Washington Institute, « Fabrice Balanche », [en ligne], consulté le 24/06/19,
<https://www.washingtoninstitute.org/experts/view/fabrice-balanche>

Vision internationale, « Aux origines de la crise syrienne », [en ligne], consulté le 27/03/19, <http://vision-internationale.com/index.php/2018/07/08/aux-origines-de-la-crise-syrienne/>